

# Vimala Thakar



## La Vie comme professeure

*Life as teacher, traduit de l'Anglais par Patrick Delhumeau,  
Madeleine et Pascal Hanriot*

## Table des matières

<b>Croître dans la plénitude.....</b>	<b>2</b>
<b>Purifier la perception.....</b>	<b>10</b>
<b>Questions et réponses .....</b>	<b>17</b>
"A quoi servent les séances de silence ?" .....	18
"Comment pouvons-nous entrer dans le silence, quand nous ne pouvons pas contrôler nos pensées ?" ..	21
"Comment pouvons-nous gérer le temps ?" .....	24
<b>Questions et réponses .....</b>	<b>26</b>
"Comment sortir de la peur et de la violence ?" .....	26
"Sommes-nous conscients des sons qui nous entourent lorsque nous sommes en méditation profonde ? Est-il possible d'être conscient de l'intérieur et de l'extérieur simultanément ?" .....	30
<b>Questions et réponses .....</b>	<b>34</b>
"Vous semblez être très optimiste quant au développement de l'esprit humain, et pourtant le monde n'a pas changé malgré Bouddha et le Christ ?" .....	34
"Ce que vous dites est très prenant. Mais à la fin de la session, on se sent épuisé. Est-ce dû au manque de purification dont vous parlez ?" .....	36
"Comment faire face à la souffrance en nous et autour de nous, sans nous perdre ?" .....	38
<b>Sommes-nous vraiment vivants .....</b>	<b>42</b>
<b>La dimension de l'observation .....</b>	<b>49</b>
<b>L'innocence, le parfum de la créativité .....</b>	<b>55</b>
<b>Questions et réponses .....</b>	<b>63</b>
"Quand une personne, dans un état de méditation, utilise des mots pour expliquer les choses, d'où viennent les mots ?" .....	63
"Qui observe dans l'acte d'observation sinon l'ego ?" .....	64
"Après avoir lu des livres et écouté des causeries, une personne est encore esclave de la pensée. Que diriez-vous d'une telle personne qui a lu des livres et écouté des causeries, qui comprend la nécessité de la liberté par rapport à la pensée et qui, cependant se trouve elle- même esclave ?" .....	66
<b>Questions et réponses .....</b>	<b>70</b>
"Qu'est-ce que la foi ? Est-ce un abandon de soi ?" .....	70
"Qu'est-ce que la perception juste ? Qu'est-ce que la perception juste quand nous nous regardons nous-mêmes, nous regardons à l'intérieur de nous-mêmes ? Il y a une partie inconsciente, le contenu de la partie inconsciente de notre conscience. Ne colorera-t-elle pas, ne conditionnera-t-elle pas la perception que nous avons de nous-mêmes ? Comment peut-on savoir que nos perceptions ne sont pas inhibées ou conditionnées par l'inconscient ?" .....	71
"J'ai le désir d'être libéré. Que faire ? Dois-je passer davantage de temps assis en silence ?" ...	76
<b>Questions et réponses .....</b>	<b>79</b>
"J'ai pris conscience qu'il était nécessaire de mourir à l'image du moi. Mais cette mort ne se produit pas. Je continue à y penser mais elle ne se produit pas." .....	79
"Une attention complète envers un objet ou une situation, et en même temps, un sentiment complet de soi, est-ce possible ?" .....	82
"Est-ce que l'ignorance est un aspect du processus de la vie ? Sommes-nous responsables de l'ignorance ? Qu'est-ce que l'ignorance ?" .....	83
"Dans notre vie quotidienne, nous devons louvoyer dans des compromis. Si nous voulons être heureux, nous devons passer par des compromis. Compromis et liberté ne peuvent pas coexister. Alors comment pourrait-on être heureux sans compromis ?" .....	85
<b>Une nouvelle culture humaine .....</b>	<b>88</b>

# Croître dans la plénitude

BOVENDONK 1er septembre 1991

Il m'est assez difficile de trouver des mots pour exprimer ma joie de pouvoir revenir aux Pays-Bas. Il y a dix mois, il m'aurait semblé incroyable, et physiquement presque impossible d'entreprendre non seulement le voyage, mais la responsabilité des rassemblements internationaux. Pourtant, par la grâce de la vie, il a été possible de revenir ici pour être avec vous. Si l'Inde est mon pays d'origine parce que j'y suis née, les Pays-Bas sont également mon pays pour votre amie Vimala.

Vous découvrirez par vous-mêmes, mes amis, que ces rassemblements deviennent des fêtes de l'amitié. Ce sont des rencontres informelles et intimes pour ceux qui souhaitent enquêter sur ce qu'est le mystère de la vie et le mystère d'être vivant. Qu'est-ce que c'est que tout cela, la relation avec la nature, avec les êtres humains, avec les structures créées par l'homme. Qu'est-ce que c'est que la méditation, la vie religieuse ou spirituelle.

Nous chercherons ensemble, ce sera une enquête joyeuse, et non ardue ou fastidieuse. Joyeuse et sérieuse à la fois, profonde et pourtant vibrante de vitalité. Nous passerons par une communication spontanée au niveau verbal, et par une communion non verbale les uns avec les autres pendant les périodes de silence. Nous allons partager la vie ensemble pendant les prochains jours. Partager la vie par la présence, partager la vie au niveau verbal, partager la vie par le silence.

Vous devez être conscients de la sombre situation qui imprègne la famille humaine mondiale, dont l'ombre nous entoure de tous côtés, dans toutes les directions de l'horizon. Il s'est passé beaucoup de choses depuis notre rencontre il y a quelques années. C'est comme si toute la civilisation, le mode de vie que l'humanité avait développé au cours des vingt derniers siècles, se démantelait systématiquement, morceau par morceau, pas à pas. Les structures socio-économiques, les idéologies politiques, les frontières nationales, les États, tout change, se démantèle. Il y a une grande agitation dans la conscience humaine globale.

Nous avons la chance de vivre en ces temps turbulents, car il est de notre responsabilité de faire émaner de notre être une nouvelle civilisation, avant que tout ne soit démantelé et détruit, et qu'un vide ne se crée dans la psyché humaine. Nos vies doivent devenir le berceau d'une nouvelle culture humaine, d'une nouvelle dynamique des relations humaines. Il est de notre responsabilité de laisser une transformation dimensionnelle se produire en nous-mêmes, puis-je dire, la responsabilité de renaître de nous-mêmes.

Donc, nous allons partager notre perception et notre compréhension de la vie, et comment considérer cette vie comme enseignant ou maître suprême. Ces deux termes vie et maître sont d'égale importance. Nous devons apprendre à regarder la vie peut-être d'une manière entièrement nouvelle, une perspective de vie non basée sur les connaissances dont nous avons héritées, non basée sur les philosophies, les théologies, les théories, etc... Nous devons apprendre à regarder la vie d'une manière nouvelle, une perception née du silence et non basée sur la connaissance. Nous devons regarder à nouveau, apprendre à regarder à partir du vide.

Le savoir, l'héritage, la pensée humaine, les philosophies et les théologies dont nous disposons ont failli au genre humain, car malgré tout cela il n'a pas été possible de vivre en paix avec nous-mêmes, en harmonie les uns avec les autres, avec révérence envers la vie cosmique, avec révérence envers la nature ou la dimension auto-générée de la vie. Alors,

avec courage et humilité, nous explorerons ensemble s'il est possible d'apprendre à l'aide de la vie, non à l'aide de la connaissance, non à l'aide de livres, des traditions, des autorités, anciennes ou nouvelles, s'il est possible de commencer à partir de zéro, pour ainsi dire.

Nous ne sommes pas ici pour acquérir de nouvelles idées, de nouvelles connaissances sur la vie. Je me demande si vous avez remarqué que la connaissance, qui est une information organisée, systématisée, standardisée, alimente en vous une relation indirecte avec les faits. Il s'agit toujours de connaissances sur la vie, de théories et d'interprétations sur Dieu. Ce contact indirect avec la réalité, ce contact de seconde main avec la réalité sera provisoirement mis de côté, et nous explorerons si nous pouvons regarder la vie d'une manière qualitativement différente.

Maintenant, qu'est-ce que le mot vie nous dit, à vous et à moi ? La vie n'est-elle pas ce qui nous entoure, comme la lumière, la chaleur, l'énergie, les innombrables variétés de formes, de couleurs, de tailles, de saveurs, de parfums, de goûts ? Il a un être, quand le mot vie est prononcé, il indique un être que les êtres humains n'ont pas créé. La vie cosmique, les innombrables univers, les systèmes solaires et leurs interrelations, la terre, les montagnes, les océans, la force vitale ou l'énergie vitale imprégnant l'air, rien n'a été créé par la pensée humaine, rien n'a été façonné par la main humaine. Ainsi, la vie est un être qui est auto-généré et auto-entretenu et il a une énergie, il a un mouvement, il a de la lumière et de la chaleur. N'appellez-vous pas tous ces facteurs des signes de vie ?

Nous allons commencer très simplement. Ce qui est auto-généré, auto-entretenu, s'appelle la vie. Or, cette innombrable variété d'objets dont nous sommes entourés, qui semblent séparés, la jeunesse qui vit à la fin du XXe siècle sait parfaitement qu'ils sont tous liés. Nous ne le savions pas dans notre enfance, mais nous vivons à l'ère de la science et de la technologie, et les progrès de la physique ont révélé que des choses qui semblent séparées et indépendantes sont interconnectées et interdépendantes. Il y a une relation invisible entre les océans et les cieux, les océans, le soleil et la lune, une relation merveilleuse entre la fertilité contenue dans la terre et les rayons du soleil, la lumière du soleil. Une relation entre la pluie et le cycle des saisons. Il n'y a rien qui ne soit lié à tout le reste.

Ainsi, cet être, qui est auto-généré et auto-entretenu, a une façon mystérieuse de garder ses expressions vivantes à travers une relation très profonde, complexe et mystérieuse. Cette interdépendance de la terre et du ciel, des montagnes et des arbres, des océans et de l'espace, des pluies et des forêts, des oiseaux, des animaux, etc., constitue la plénitude de la vie, mes amis.

Lorsque vous et moi construisons une machine, une voiture, un avion, un ordinateur ou quoi que ce soit d'autre, nous assemblons les pièces, puis il y a une totalité dans cette structure, qu'il s'agisse de machines, de bâtiments, de vaisseaux spatiaux ou de stations spatiales. Ainsi, la totalité implique l'assemblage de parties, qui peuvent aussi être désassemblées. Mais cet être, l'être cosmique, l'être universel de la vie, à travers l'interdépendance de ses expressions, a une intégrité organique qui est indivisible, qui est non fragmentable. Vous pouvez essayer de l'analyser, pour des raisons d'études à l'université, de l'identifier, de lui donner un nom, de le convertir en catégories, etc., pour la commodité de la saisie cérébrale. Mais la vie ne peut être divisée et l'interdépendance ne peut être détruite. Elle est auto-générée, et c'est un tout.

La vie est le maître ou l'enseignante suprême, dont nous pouvons recevoir l'aide si nous voulons apprendre et découvrir la vérité par nous-mêmes. Vous savez, professeur ou maître est un terme très intéressant. Les enseignants des écoles, des collèges ou des universités

sont là pour fournir des informations sur la pensée humaine, sur le passé humain. Ces connaissances sont nécessaires pour acquérir un emploi, pour gagner sa vie.

Nous nous référons à la vie en tant qu'enseignante, une vie qui n'affirme pas, qui ne verbalise ni ne nous inculque quoi que ce soit en raison d'une quelconque obligation. Cette enseignante nous aide à nous ouvrir vers l'essence de la vie, nous aide à être réceptifs, à devenir de plus en plus sensibles. La sensibilité est la vue qui peut peut-être percevoir les secrets de la vie.

Ainsi, le terme enseignant devra être considéré de deux manières. Une voie que nous avons connue : les écoles, les collèges, les enseignements académiques, théoriques, verbalisés nécessaires pour se relier aux structures humaines, aux structures socio-économiques, technologiques, aux structures nationales et internationales. Il est nécessaire d'acquérir ces connaissances et d'être capable de les gérer et de les utiliser correctement.

L'autre est que l'on ne peut avoir aucune connaissance de la nature de la réalité suprême, on ne peut avoir aucune connaissance de la divinité, on ne peut avoir aucune connaissance de la plénitude. La réalité suprême a défié la verbalisation, elle ne peut être ni décrite ni définie. Plus nous utilisons le processus de verbalisation et la méthode de description et de définition, en essayant de construire des structures de concepts et d'idées autour de l'essence de la vie, plus nous nous éloignons de cette réalité. Le mot nous sépare du présent, la pensée, le concept, nous éloigne de l'essence de la réalité. L'apprentissage devra se faire ici de manière non verbale, l'apprentissage devra peut-être être une exploration non cérébrale. Et qui peut enseigner sans paroles sinon la vie elle-même ? Sommes-nous intéressés par un tel apprentissage ? C'est la question.

Nous avons peut-être habité le globe en acquérant des connaissances, en saisissant des concepts et des idées, en saisissant des théories et en essayant de rapprocher notre comportement de ces théories et idées, très fiers de nos connaissances et vaniteux aussi. Nous avons ainsi passé des millions d'années sur le globe. Mais connaître n'est pas apprendre, et la connaissance n'aboutit pas nécessairement à la compréhension, nous allons donc devoir distinguer l'apprentissage de la connaissance, la compréhension de la connaissance, et la rencontre personnelle intime avec la réalité de la connaissance érudite et savante sur la réalité. Les Vedas, les Upanishads, le Zend-Avesta, l'Ancien et le Nouveau Testaments, les écritures judaïques, le Coran, c'est toute la connaissance, et une telle connaissance conduit à construire des modèles et des conditionnements. Avoir des connaissances, une érudition où cette érudition est une relation d'acquisition, de possession, de sauvegarde dans la mémoire, puis essayer de se relier à la vie sur cette base. Voyez bien ceci.

Parce que nous avons été occupés par cette activité d'acquisition de connaître et d'expérimenter selon cette connaissance, nous n'avons pas eu le temps d'apprendre, d'écouter le son du silence ou de regarder la danse des innombrables énergies qui se déroulent autour de nous. Nous n'avons jamais eu le temps de chercher et de découvrir le secret de l'harmonie qui maintient tant d'univers ensemble, les faisant coopérer harmonieusement les uns avec les autres. N'est-ce pas une situation critique que nous ne sachions pas vivre en psychologie coopérative, dans l'amitié et la paix les uns avec les autres ? Nos efforts n'ont-ils pas échoué au cours des cinq derniers millénaires, à créer un monde sans guerres, un monde sans violence, sans effusion de sang, n'ont-ils pas échoué à résoudre nos problèmes sans violence, haine ou amertume.

L'arrogance du savoir, l'orgueil et la vanité du conditionnement, l'ivresse des loyautés exclusives envers les idéologies religieuses, politiques ou économiques ne nous ont pas

permis ce privilège d'être tout à fait simple, ouvert et réceptif, pour regarder la vie, pour être avec elle, l'écouter, la laisser opérer sur nous et nous révéler ses mystères. Nous n'avons pas eu le temps. Il me semble donc qu'en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle, une nouvelle perspective de vie s'impose de toute urgence.

Cette perspective de vie sera le fondement d'une nouvelle culture humaine. Pas ces théories éculées selon lesquelles la vie est une lutte pour la survie des plus forts et des plus puissants, que l'instinct naturel est à la propriété et à la possession, que la violence est naturelle à la nature humaine, etc. Si nous ne voulons pas tourner dans un cercle vicieux, en répétant les erreurs, en commettant les mêmes crimes qui ont été commis dans l'histoire, même au XX<sup>e</sup> siècle, le plus violent de l'histoire humaine, si nous ne voulons pas répéter tout cela, alors une nouvelle dynamique des relations humaines, une nouvelle perspective de vie, une nouvelle science de la vie, une nouvelle culture humaine doivent être élaborées et développées.

Je pense que partout où j'ai voyagé dans le monde, j'ai vu, dans les yeux des jeunes, l'envie de chercher la nouveauté. L'ancien se démantèle, il va s'effondrer sous la pression des contradictions qui l'habitent, nous n'avons rien à détruire. Les contradictions internes provoquent l'effritement et l'effondrement des anciennes normes, à l'Est comme à l'Ouest. Si la société capitaliste, avec sa culture consumériste, a le sentiment qu'il n'y a que les philosophies de Marx et d'Engels qui se sont effondrées, que l'empire communiste s'est effondré ou a été démantelé, elle se fait une grande illusion. Il y a des signes, je pense, que les contradictions inhérentes à la culture consumériste, obsédée par le matérialisme et les plaisirs, nourrie d'illusions de prospérité entretenues par des prêts bancaires, il y a des signes que cette structure soit également sur le point d'être bientôt démontée. Ni le matérialisme en tant que philosophie de la vie, ni les anciennes religions organisées et institutionnalisées et leurs théologies, ni les divinités des États, des nations, de la souveraineté nationale et des idéologies politiques ne nous aideront plus. Voyez bien ceci.

C'est une époque merveilleuse à vivre. Des défis où que vous vous tourniez, un défi à l'énergie créatrice, un défi à l'envie de vivre, un défi à l'envie d'apprendre. C'est une période très excitante, une période très romantique à vivre. Bienheureux ceux qui sont jeunes aujourd'hui, car ils sont les bâtisseurs, les architectes d'une famille humaine globale qui apprendra à partager, non seulement les ressources physiques de la planète, mais qui partagera les plaisirs et les souffrances, les peines et les joies les uns des autres, comme les membres d'une famille, sans aucune identification avec les nationalités, les races, les religions, etc.

Où commençons-nous notre apprentissage ? Ne commençons-nous pas au niveau sensoriel ? Nous sommes conscients de notre corps physique, nous connaissons les organes des sens, nous avons été éduqués à les utiliser. Ainsi, la première étape pour se mettre en relation avec l'étreté de la vie, ce phénomène mystérieux, merveilleux, magnifique et auto-généré que nous appelons la vie, serait de s'y rapporter avec les sens.

La perception est le fondement de la relation. Nous devons regarder ce qui nous entoure, non à travers une théorie, non à travers une conclusion anticipée, en l'appelant impermanent ou permanent, mortel ou immortel. Une perception exempte de jugement de valeur. Voyez, l'apprentissage commence ! Nous devons regarder la vie autour de nous avec l'aide des sens, mais cette perception ne sera inhibée par aucune identification, par aucune conclusion ou théorie anticipée. Je ne regarderai pas la vie comme un hindou, un musulman, un chrétien ou un socialiste, pour pouvoir toucher l'essence de la vie. Ce qui est tangible, ce qui est

visible, doit être touché et atteint avec l'aide des organes des sens, c'est quelque chose de très beau. Je me demande si vous avez ainsi regardé, écouté et touché.

Alors si vous regardez un arbre, ce que nous appelons arbre, vous ne regarderez pas seulement le tronc de l'arbre, les branches et les brindilles de l'arbre, dans votre perception seront incluses les racines de l'arbre sous le sol, elles sont la partie la plus importante de l'arbre. On sera conscient de la totalité de l'arbre, des branches s'élevant haut, vers le ciel et l'espace, et des racines pénétrant profondément dans la terre, assimilant les diverses vitamines, minéraux, jus et nectar contenus dans la terre. L'arbre ne sera alors plus perçu comme un simple objet posé sur le sol, mais comme une expression de la vie, liée autant au vide de l'espace qu'à la solidité de la terre, à la chaleur du soleil, et ainsi de suite.

Comment vit l'arbre ? Ce sera la question qui viendra à l'esprit. Comment vit-il ? D'où tire-t-il sa vie ? Il tire sa vie de l'air, de l'espace, de la terre, de l'eau, du principe du feu ou de la chaleur. Alors je ne regarde plus l'arbre comme un objet, mais comme un être, un semblable. Nous sommes déracinés de la source de nos vies, mais l'arbre est enraciné et également interdépendant. Regardez la rivière, alors vous ne voyez pas seulement une tranchée dans la terre avec de l'eau qui la traverse, vous ne mesurez pas seulement la vitesse de l'eau, etc., mais vous êtes conscient de la source de la rivière dans les montagnes et la source de ce ruisseau de montagne sous la pluie, et la source de la pluie dans les nuages, et les nuages dans l'océan, vous savez que vous revenez au mouvement circulaire de la vie. Alors on voit dans la danse des eaux du fleuve, la danse des énergies cosmiques qui sont ici, là et partout à la fois.

Non seulement les rivières, les arbres, ou les montagnes, mes amis, mais toute cette planète deviendra un être. Vous la verrez chargée de vie, vibrante d'autant d'énergies, que vous avez d'énergies. La terre est un être, la planète est un être, le cosmos est un être. Alors ce langage comme quoi les objets et les choses sont là pour satisfaire nos besoins et notre cupidité, nous, la race supérieure née pour les contrôler, les conquérir, les posséder, les convertir en richesse et en propriété, tout ce non-sens disparaîtra.

La psyché est purgée de beaucoup d'attitudes et d'approches si la perception est purifiée. Si la perception peut voir non seulement la séparation de l'objet, mais aussi l'interdépendance des choses, cela changera complètement notre terminologie. Alors le monde matériel ne sera plus simplement un monde matériel d'objets, ce sera un monde matériel contenant la danse d'innombrables énergies. Vous savez, comme le cosmos est une danse d'énergies harmonieuses coopérant les unes avec les autres, vivre sera l'harmonisation de ces énergies en nous et à l'extérieur de nous. L'art de vivre, la science de vivre est vraiment la science de l'harmonisation des énergies. L'harmonie comme secret de la vie.

En regardant la vie qui nous entoure au niveau sensoriel, non pas comme quelque chose à posséder, à posséder ou à exploiter pour notre cupidité, mais avec un nouveau respect, nous nous tournons vers le monde matériel avec gratitude. Nous ne l'avons pas créé ; c'est un don de la mystérieuse vie divine. La vie est divinité, mes amis, il n'y a pas de divinité en dehors de la vie. La vie est divine et la vie est divinité, dans son intégralité, dans sa nature organique, dans son interdépendance. Elle est libre de pensée, de mots, de mains humaines. C'est si sacré, si pur. Cette perspective de la soi-disant dimension matérielle, tangible, visible de la vie, n'est-elle pas nécessaire aujourd'hui ?

De quoi parlent tous les environnementalistes et écologistes ? Corriger les déséquilibres écologiques. Vous ne pouvez pas corriger le déséquilibre écologique en donnant une nouvelle théorie. C'est la perception qui doit être purgée de toutes les théories, idéologies, modèles et conditions rigides. C'est une nouvelle perception qui conduira à une nouvelle

perspective. L'êtréte de la vie, à travers son interdépendance et son indivisibilité, nous enseigne, n'est-ce pas ? Ne nous persuade-t-elle pas par sa présence même de nous tourner vers l'intérieur, et de découvrir les énergies qui sont en nous, le secret de leur harmonie et de leur coopération ?

La professeure enseigne par sa présence. Le langage de la présence est plus puissant que toutes les verbalisations de toutes les langues du monde réunies. C'est l'éloquence de l'existence. Si vous permettez à la vie de devenir votre professeure, elle enseigne. Mais si vous vous tournez vers les livres et que vous voulez savoir s'il s'agit de dualité ou de non-dualité, d'un Dieu ou de plusieurs, d'un créateur ou de deux, etc., si vous vous tournez vers les livres et les théories, si vous voulez creuser le passé et fondez votre perception sur cela, alors l'occasion de vivre de première main serait manquée.

Comment harmonisons-nous les énergies contenues en nous ? Telle sera la question que nous posera ce rapport à la vie basé sur la perception. La perception est une sorte de contact, et ce contact ouvre la porte à l'apprentissage. Avant l'explosion atomique, nous avons appris à faire exploser l'atome et à libérer un quantum d'énergie. Nous avons découvert le mystère de l'existence de ce quantum d'énergie dans cette infime particule de matière. Nous ne savions pas qu'il existait quoi que ce soit appelé énergie nucléaire, énergie atomique, etc. Nous ne savions pas que l'énergie solaire pouvait être captée et que nous pouvions nous y relier. Tout comme nous n'avions pas appris cela, nous n'avons pas appris et ni découvert les énergies contenues dans le corps, les organes, les tissus, les muscles, les glandes, le plasma, ils ont tous des énergies potentielles énormes.

Alors que nous regardons vers la vie à l'extérieur, notre apprentissage aura pour corollaire de nous tourner vers l'intérieur et d'explorer les énergies contenues en nous. L'électricité dans l'eau n'était pas une énergie visible évidente, mais nous nous sommes reliés à l'eau, avons exploré, expérimenté, puis découvert comment convertir l'énergie de l'eau en électricité. De la même manière, il peut y avoir de nombreuses énergies contenues en nous, attendant d'être explorées et utilisées.

Nous devons explorer ces énergies inconditionnées, inconnues, inutilisées en nous, parce que l'énergie de la pensée et de la connaissance a échoué, elle s'est révélée incomplète. Elle nous a donné beaucoup de bonnes choses comme la science et la technologie, la littérature, la musique, etc., mais elle s'est avérée insuffisante et incomplète en ce qui concerne les relations humaines. Cela ne nous a pas aidés à grandir dans la dimension de l'amour, de la paix, de la psychologie coopérative. Nous sommes affirmés, agressifs, violents au plus profond de nos cœurs, aspirant à l'amour, mais violents dans les relations, parlant d'humilité, d'amour et voulant nous affirmer, posséder et nous posséder les uns les autres. C'est une contradiction. Il me semble donc que le moment est venu d'explorer de nouvelles énergies contenues dans les organes humains, ainsi que dans le vide de l'espace, dans le corps et dans la conscience, et d'harmoniser ces énergies.

Si et quand cela sera fait, nous devons apprendre ce qu'est l'esprit, la pensée, les sentiments, etc. À partir de la vie, de la dimension matérielle visible perceptive auto-générée, nous nous tournons vers la dimension conceptuelle, ce monde créé par l'homme. De la vie telle qu'elle est au niveau visible, nous nous tournons vers un monde créé par l'homme au niveau conceptuel et dans lequel nous devons vivre. Nous devons nous tourner vers ce monde conceptuel créé par l'homme, sans avoir recourt aux livres et aux autorités. Nous devons nous asseoir avec nous-mêmes.

L'esprit est un mot pour nous, la pensée est un mot pour nous, les ressentis, les sentiments, les émotions, les réactions, ce sont tous des mots dont nous nous sommes nourris, que nous



avons utilisés. Nous avons vécu de la connaissance, mais savoir n'est pas apprendre, et savoir n'est pas comprendre. Si nous avions compris le secret de l'esprit, il n'y aurait pas autant de névrosés dans la société moderne, il n'y aurait pas autant de victimes du stress et des tensions, de dépressions ou de violence, etc.

Nous connaissons très bien l'esprit, mais nous ne l'avons pas appris, nous ne l'avons pas découvert, et à moins que nous ne le comprenions, je ne pense pas que les énergies puissent être harmonisées. Les énergies intérieures ne peuvent pas être harmonisées sur la base de la connaissance. Nous devons les percevoir, les sentir, être en contact avec elles. Il me semble que pour apprendre il va falloir s'asseoir, dans un endroit tranquille, un coin tranquille, tout seul. Aucune verbalisation, aucun éloignement du corps. Et comme nous avons regardé la vie en dehors de nous, nous devons apprendre à regarder la vie en nous, quel que soit le mouvement qui s'y produit. Ce regard, cet art de la perception, cette cognition sans jugement de valeur, semble être le fondement secret d'une nouvelle perspective de vie. Alors, il va falloir s'asseoir et regarder les mouvements, quoi qu'il arrive sous forme de mots, sous forme d'images, sous forme de surgissement de tendances et d'inclinations, d'impulsions, quel que soit ces mouvements, pour les voir se mouvoir à l'intérieur nous.

Je me demande si vous avez déjà regardé ce mouvement lorsqu'une émotion s'agite dans le cœur, comment elle se propage, ce qu'elle fait aux différents organes, comment elle se rapporte à votre tension artérielle, votre circulation, au rythme de la respiration, etc. ? Sans donner un nom à l'énergie, sans la juger d'aucune façon, regardez simplement le mouvement des différentes énergies, la carte intérieure, les racines intérieures de ces énergies.

Nous parlerons de ce monde créé par l'homme et de la psyché humaine conditionnée, qui se situe entre le monde visible, perceptif et matériel non créé par nous, et la réalité trans psychologique, au-delà des pensées et des mots, encore une fois non créée par nous. Nous semblons avoir une existence multidimensionnelle, nous l'espèce humaine. Nous avons le niveau perceptif, nous avons le niveau conceptuel, et il semble y avoir une dimension au-delà du conceptuel, nous ne pouvons pas lui donner un nom, alors nous l'appelons le trans conceptuel, là où la pensée n'arrive pas, où le temps ne bouge pas, où le cerveau n'est pas actif. Il vaut mieux ne pas utiliser les mots âme, esprit, moi supérieur, etc. Mais entre le matériel et le trans psychologique se trouve le monde créé par l'homme, les structures humaines, dans lesquelles nous devons vivre.

Nous devons vivre avec la nature, avec le monde créé par l'homme, et nous devons être conscients de ce qui est au-delà du monde créé par l'homme. Je suis désolé de devoir utiliser des mots pour cette communication. La communication verbale est un jeu très dangereux, j'essaie de le maintenir à un niveau aussi simple que possible. Ainsi, nous avons la présence d'une vie mystérieuse à deux niveaux, le soi-disant matériel, et le soi-disant non-matériel. Et entre les deux, il y a notre routine quotidienne de vivre, gérer les mots, les connaissances, avoir un travail, aller à l'usine, au bureau, les responsabilités familiales, avoir un appartement, une chambre ; tout cela est pris en sandwich entre les deux.

Et ce qui est entre les deux est devenu si important que les deux autres ont été négligés. Le perceptif est négligé, ainsi que ce qui ne peut être perçu, ce qui est au-delà de la perception. Le conceptuel, l'idéationnel, les structures construites par l'homme, occupent la majeure partie de notre temps et deviennent le contenu de notre conscience. Par conséquent, la divinité de la vie, le mystère de la vie, l'essence de la vie, n'est ni ressentie ni perçue par nous.

Nous ne sommes pas en contact avec la divinité de la vie à travers les sens autant que nous pourrions l'être. Nous n'en sommes pas non plus conscients sans paroles. La vie devient très

étroite. C'est une entreprise tellement fatigante d'utiliser les pensées, leurs schémas, de construire des mécanismes de défense pour traverser la bataille des relations, de commencer et de terminer la journée avec tout cela. L'esprit devient un terrain fertile pour s'infliger d'innombrables peines et souffrances. La race humaine vit aujourd'hui dans la misère et la souffrance, dont la plupart sont auto-infligées. C'est pourquoi comprendre la nature limitée, la nature conditionnée du conceptuel, apprendre à le manier de manière saine, de manière compétente, aiguisant notre sensibilité au niveau sensoriel d'une part, et aiguisant la sensibilité par la méditation, l'énergie du vide en nous, d'autre part, l'énergie de la sensibilité au niveau sensoriel et au niveau non-sensoriel, peut vitaliser notre être à tel point que nous ne serons plus déracinés par la pensée.

Aujourd'hui nous sommes déracinés, nous ne sommes pas reliés à nos racines, ni au niveau matériel du corps, ni au niveau de la conscience. Nous sommes arrachés à la source de notre être, et à la source de la vie cosmique, suspendu entre les deux. Il me semble qu'une nouvelle perspective peut nous permettre de nous revitaliser grâce aux énergies disponibles dans les deux dimensions, et de développer une nouvelle culture humaine, un nouvel éthos ou moralité pour l'ère contemporaine, et une nouvelle perspective, et peut-être même un nouveau langage sur la spiritualité pour le vingt et unième siècle.

Mes amis, je terminerai l'exposé introductif en disant qu'un mode de vie holistique, une perception holistique de la vie, semble être la nature de la mutation psychique qui nous attend tous. Le mode de vie fragmenté, divisé, partiel, compartimenté est devenu obsolète. Ainsi, nous devons grandir dans notre intégralité, afin que la vie holistique devienne une extension de cette sainteté, ou intégralité de notre être intérieur.

# Purifier la perception

BOVENDONK 2 septembre 1991

Je me demande si vous avez remarqué, comme moi, que nous vivons dans une civilisation en décomposition, dans une culture en désintégration, basée sur la pensée et la connaissance. L'activité de la pensée était considérée comme la preuve de notre existence : je pense donc je suis. Penser et savoir, à l'aide de mots, de concepts, d'idées, de mesures, de structures de valeurs, a créé l'illusion que savoir c'est vivre, que savoir c'est comprendre. Ainsi, nous sommes devenus des prisonniers du savoir, accros aux activités de connaissance, de mémorisation, d'utilisation de schémas de pensée, de schémas de conditionnement, de schémas de réactions, de codes de conduite, de mécanismes de défense. Nous sommes devenus accros à leurs mouvements, et nous les avons assimilés à l'acte de vivre.

Or, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, on se rend compte que la connaissance peut nous permettre de coexister avec la réalité, mais elle ne se traduit pas nécessairement par un contact avec la réalité, elle ne conduit pas à une interaction avec l'essence de la réalité, et elle ne nous permet donc pas de vivre ensemble avec l'essence de la vie dont nous sommes entourés.

De nombreuses civilisations ont séjourné dans le cosmos, de nombreuses cultures ont fleuri dans l'abondance de la vie cosmique, puis se sont désintégrées, se sont décomposées et ont disparu. Il me semble que la civilisation basée sur la pensée et la connaissance est, à son tour, sur le point de se désintégrer progressivement. Elle sera peut-être remplacée par une culture holistique qui ne se fonde pas sur la division, la fragmentation et la dissection de la vie.

J'espère que vous savez que je viens à vous non pas en tant qu'enseignante, mais en tant qu'amie, pour partager avec vous mes perceptions et ma compréhension. Le partage est le seul but derrière la communication, il n'y a aucune attente que vous soyez d'accord avec moi, et il n'y a aucune intention de vous convertir à un mode de vie particulier. Tout ce que j'ai pu apprendre de la vie, le maître suprême, tout ce que la vie nous a permis d'apprendre d'elle, est partagé avec vous dans un esprit d'amitié.

Alors, peut-on explorer la possibilité de purger l'acte de perception de toute connaissance et pensée ? Pouvons-nous explorer la possibilité de se libérer du savoir, de se libérer de la dépendance à la conceptualisation et à l'idéation, de se libérer des griffes des symboles et des mesures, qui ont été systématiquement développés, organisés, standardisés et approuvés par la race humaine ? Cela peut sembler plutôt drastique à certains d'entre vous, sinon à tous, que la connaissance emprisonne, et que la libération de la connaissance est le début de la méditation.

L'absence de connaissance est le fondement d'une nouvelle perception, d'une nouvelle culture. Nous est-il possible d'apprendre à regarder la vie sans que des mots, des noms ou des idées soient attachés à la perception ? Mais lorsque nous devons gérer le monde créé par l'homme, les structures socio-économiques et politiques créées par l'humanité, nous aurons besoin de réflexion, nous aurons besoin de toutes les subtilités de la pensée.

Nous parlons de nous relier à la vie. Nous vivons dans le cosmos, n'est-ce pas ? Le cosmos est notre demeure, et nous sommes entourés de vie, la compagne cosmique. Nous sommes entourés de nombreuses expressions de la vie. Pouvons-nous regarder ces expressions de la vie, pouvons-nous regarder la compagnie de la "vie", sans un mot, une idée, une définition ou une description comme le fournissent les livres sur la religion, l'histoire, l'anthropologie, la

géologie, la biologie, etc. ? Si nous ne pouvons pas être dans notre demeure, notre maison, cette planète, en toute liberté, sans nommer, identifier et évaluer, nous pourrions ne pas percevoir la beauté et le caractère sacré de la vie elle-même.

Vous savez, la connaissance nous prive du sens du sacré. Connaître une chose crée une illusion, comme si nous étions en contact, comme si nous interagissions avec elle. Malheureusement, la connaissance empêche l'interaction. Elle permet la coexistence, elle ne nous permet pas de vivre ou de partager. À l'exception des structures artificielles qui sont nécessaires, à part pour les manipuler, les utiliser, être avec elles, la connaissance n'a aucune valeur.

La vie est divine, la vie est divinité, c'est quelque chose de sacré. C'est un mystère qui ne peut être disséqué par la pensée, qui ne peut être analysé et catégorisé. Il ne peut pas être évalué, parce que c'est un tout, c'est une interrelation, c'est une danse d'interaction d'énergies qui ne peuvent être séparées. La vie ne cède à aucune autopsie intellectuelle. L'acte de vivre est un acte d'adoration, l'acte de vivre est une interaction avec la sainteté, le caractère sacré de ce qui est.

Il me semble qu'au nom du savoir, de la science et de la technologie, de l'informatisation, de la civilisation, de la mécanisation, nous nous sommes privés de ce privilège de vivre avec le sacré et d'être nous-mêmes sacrés. Nous, qui sommes des expressions de la plénitude de la vie, nous qui sommes organiquement liés à la plénitude de la vie, en sommes venus à nous considérer comme des petites créatures séparées, limitées, conditionnées, divisées, mesquines, tournant en rond autour de ce centre imaginaire de l'ego, luttant pour satisfaire ses caprices, ses désirs et ses obsessions.

Peut-on apprendre à regarder sans nom ni mot, à travers une perception non verbale ? Personne ne va nous l'apprendre ; aucune institution religieuse ne va nous l'enseigner. Nous allons devoir l'apprendre par nous-mêmes, avec l'aide de la vie, l'aide de ce qui est, qui a été et qui sera. Si la perception est purifiée, si elle n'est pas infectée par les mots, les idées, les mesures, les évaluations, etc., si la perception est désinfectée du savoir, que se passera-t-il ? Cela vaut la peine de l'expérimenter.

Mes amis qui venez ici pour la première fois, je vous prie d'expérimenter cet acte de perception, sans mot, sans nom. L'idée que vous êtes entouré de choses, et que vous vous référez à ces choses comme des objets, vous isole, la connaissance isole. Ensuite, vous considérez la terre comme quelque chose à creuser quand vous en avez besoin, vous utilisez le sol pour l'agriculture, en utilisant des machines pour produire de plus en plus, en convertissant les produits abondants de la terre en produits commercialisables pour satisfaire l'envie de profit. La terre est une chose, est un objet, pour nous. C'est notre idée de la terre.

Supposons que toutes ces relations, basées sur l'idée qu'elles sont des choses à utiliser, disparaissent de votre perception. Que se passerait-il alors ? Peut-être que la terre sera alors un être, tout comme vous êtes un être et non une chose, pas un objet. Vous n'êtes pas le sujet regardant un objet, mais vous êtes avec un être, aussi vivant que vous. Si l'on peut regarder les rivières, les lacs, les ruisseaux et les courants de montagne, sans utiliser les mots lac ou rivière, alors il peut y avoir un contact avec l'énergie de l'eau, l'énergie de la terre, l'énergie de l'espace, non conditionnée par une idée, et non inhibée par une motivation.

Les prisonniers du savoir ne peuvent se mettre en mouvement sans motif. Nous sommes inhibés par ce réservoir de motivations, brutes, sophistiquées ou cultivées. Ainsi, notre contact avec la vie est inhibé par des motifs, limité par des idées, et des informations sur la vie, c'est un contact indirect, cela nous isole de l'essence de la réalité. On va bronzer parce que ça aide à la santé, on va faire du bateau sur les lacs parce que ça nous fait plaisir. La

nature, ou la réalité, est subordonnée à notre activité de recherche de plaisir, sans révérence, sans sentiment de camaraderie, sans *vivre-ensemble*.

Nous sommes intéressés à canaliser les énergies et à les utiliser. Nous pouvons le faire, si nous en avons besoin pour notre survie physique. Mais cela ne peut pas être le fondement de notre rapport à la vie. Et parce qu'il n'y a pas de révérence, pas de sens du sacré ou de la sainteté, nous devons construire des églises, des mosquées et des temples. Ne pouvons-nous pas sentir que tout le cosmos est une cathédrale, ne pouvons-nous pas sentir cette divinité ?

La perception, notre toucher même est contaminé par la connaissance, par la pensée. On veut installer des idoles, des icônes et des déités, construire des modèles de rituels que nous appelons prières, créent une éthique artificielle, "ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas", etc., en essayant de greffer ces minuscules petites divisions exclusives sur la totalité de la vie. Voyez bien cela avec moi.

Je communiquais en Irlande le mois dernier, et quelqu'un qui a entendu ce discours a dit ; "Ah, vous êtes athée." J'ai dit : "Non, je ne suis ni théiste ni athée, je suis une *vivaliste* !" La vie est divinité pour moi, non seulement elle est divine, elle est divinité. C'est sacré. Pouvons-nous sortir des griffes du savoir, de l'isolement que le savoir a créé, des prisons du savoir, et apprendre à percevoir de manière non verbale ? Nous devons poser les bases d'une nouvelle culture. La perception est le fondement de la relation, de la compréhension et des réponses.

Réalisons-nous que notre acte de perception est contaminé et pollué ? On s'inquiète de la pollution écologique, de la pollution sonore, le monde entier s'affaire avec des comités anti-pollution, avec des recherches écologiques. Qu'en est-il de la pollution au niveau de la perception elle-même ? Par exemple, lorsque nous regardons la vie, ne sommes-nous pas hantés par l'idée du temps, du temps psychologique ? Ne sommes-nous pas hantés par l'idée des minutes, des heures, des jours, des hier et demain ? Le temps psychologique est un artifice que nous avons construit pour vivre ensemble. C'est comme une monnaie en papier, des florins, des dollars, des roupies, peu importe. Ce ne sont pas des richesses, les avoir dans sa poche, ou sur un compte, n'implique pas l'essence de la prospérité, mais elles sont nécessaires pour vivre en société, pour acheter ou vendre ses marchandises. Ce ne sont pas des richesses ; ils ne constituent pas la prospérité. N'est-ce pas ? Ce sont des symboles.

De même le temps psychologique est un symbole. Déconcertée et intriguée par l'infinité de l'être, l'humanité veut le mesurer. Au niveau conceptuel, vous attribuez des divisions artificielles à l'éternité. Mais la vie est sans temps, elle est intemporelle, elle est juste. Le nombre d'êtres de la vie n'est-il pas libre, le dénombrement n'est-il pas libre ? Nous avons inventé des chiffres, de un à cent, mille, un million, ou quoi que ce soit. C'est notre énumération. Mais il n'y a ni "unité" ni "multiplicité" dans la vie. L'unité et la multiplicité sont dans votre cerveau et dans mon cerveau. Le temps est dans le cerveau humain. C'est dans la pensée, c'est dans la mémoire, mais ce n'est pas l'essence de la vie.

Ne sommes-nous pas hantés par l'idée du temps, même quand ce n'est pas justifié ? Pouvons-nous être vivants et vivants pendant nos heures de veille, sans aucune idée du temps ? Cela vaut la peine de l'expérimenter pour découvrir l'étendue de notre esclavage à la connaissance, le degré d'addiction à ces mesures, symboles, idées. La conscience en est encombrée, et il est quasiment impossible d'être avec la vie, d'être avec soi-même, sans le mouvement intérieur de ces idées.

Nous avons perdu l'élégance d'être dans cette nudité de la conscience, qui n'est touchée par le fait de nommer, d'identifier, d'évaluer qu'en cas de nécessité. La perception sans verbalisation, la perception sans mots est quelque chose que nous devons apprendre. Alors,

comme il y aura ce sentiment d'être entouré et d'être avec l'éternité de la vie, avec l'être de la vie, non fragmenté par les concepts d'espace et de temps, peut-être aurons-nous un avant-goût du sacré ou de la sainteté.

S'il y a une perception de nous-mêmes et de la vie autour de nous sans la pollution des idées ou des concepts, nous considérerons-nous comme anglais, américain, hollandais, indien, hindou, chrétien ou juif ? Allons-nous emprisonner notre intégrité dans les minuscules geôles de l'hindouisme, de l'indianité, de la nationalité, du christianisme, du capitalisme ou du socialisme ? Nous ne pouvons même pas percevoir la plénitude de notre être, sans parler de la plénitude de la vie cosmique, nous ne pouvons pas ressentir notre plénitude parce que nous avons été élevés comme des Indiens, des Hollandais ou des Anglais. Ces nations et nationalités sont des créations humaines, la planète n'est pas limitée par elles. C'est une totalité sans division. Mais notre conscience est contaminée par l'identification aux divisions créées par l'homme, la conscience raciale, la conscience nationale, la conscience idéologique, couche après couche d'identifications. Ne nous regardons-nous pas avec ces identifications ?

Nous ne sommes jamais en contact avec notre intégrité d'être, qui ne connaît aucune division, aucune loyauté exclusive envers aucun concept. Mes amis, la conscience planétaire n'émergera que si elle est purgée de ces divisions artificielles. Si quelqu'un vénère une idole, vous dites : "Ah, c'est de la superstition, ou bien vous pouvez traiter cette personne de païen." Et nous ?

Nous vénérons l'idée de nation, de souveraineté nationale, alors qu'elle est devenue un mythe politique et économique. Lorsque la science et la technique ont provoqué le brassage et le mélange des races, on parle encore d'appartenance à une race ou à un pays. Quand toutes les idéologies ont été mises dans le creuset par les avancées de la science et de la technologie, nous avons encore des dépendances à l'hindouisme, au bouddhisme, au judaïsme, ou à quoi que ce soit.

En Russie, ils essaieront de populariser l'église orthodoxe russe, l'intégrisme musulman au Moyen-Orient, l'intégrisme hindou dans le sous-continent indien. Pourquoi avons-nous besoin de cette activité d'identification avec les divisions et les fragments, pourquoi nous sentons-nous en sécurité dans les divisions et les fragmentations ?

Tant que la vie indivise, l'immensité de la vie, la plénitude de la vie nous effraie, tant que nous avons peur de vivre et de la vie, qui est une interaction avec la plénitude, je pense qu'il n'y aura pas de caractère sacré de l'amour et de la compassion dans nos vies. Perception non inhibée par l'idée de soi-même comme sujet et du reste de la vie comme objet, perception qui émane de vous comme les eaux coulent dans les rivières, comme la brise traverse le vide de l'espace, comme les rayons du soleil traversent l'éther, une telle perception peut-elle découler de notre être ? C'est la question cruciale.

La liberté inconditionnelle doit être à la source même de la perception. Pouvons-nous apprendre cela ? Peut-être que cette perception est ce qu'ils appellent la méditation parce que c'est une extension de votre intégrité, c'est un mouvement qui coule de l'être, comme les rayons de lumière émanent du soleil sans le priver du potentiel de lumière. Peut-il y avoir perception sans provoquer de stress et de tension, aucune consommation d'énergie vitale ?

Le mouvement de la connaissance, le mouvement de la pensée, c'est un stress et une tension, c'est un effort, c'est un voyage de la mémoire à travers votre système neurologique, à travers votre système chimique. Penser peut fatiguer une personne, épuiser une personne. Pouvons-nous limiter l'activité de la pensée au domaine de la vie dans le monde créé par l'homme, la restreindre là, au début, et en être libre, entièrement libre, quand ce n'est pas

nécessaire ? Ce sera un immense soulagement pour la conscience éveillée si elle peut être déchargée du fardeau des idées, des théories, des mesures et des valeurs. Cela pourrait alors nous permettre de nous considérer les uns les autres comme des êtres humains, respectant la liberté de chacun. Bien que nous puissions travailler fonctionnellement dans un bureau, en tant que patron ou collègue, ou en raison de la contrainte biologique, nous pouvons être liés en tant qu'homme et femme, en tant qu'enfants et parents, pouvons-nous nous considérer comme des êtres humains pleins de plénitude, non limité par nos idées de mari ou de femme, de fils ou de fille, mais en tant qu'être humain, en tant qu'émanation de la vie cosmique ?

Voyez-vous, lorsque la perception sera purgée des griffes de la connaissance et de la pensée, non seulement elle révolutionnera notre relation avec la nature telle qu'elle est autour de nous, avec la planète, mais elle révolutionnera également notre relation avec les autres êtres humains. Y a-t-il une volonté de nous lancer dans une aventure de transformation dimensionnelle, une aventure qui consiste à apprendre par nous-mêmes le contact et l'interaction des énergies, à nous enseigner, à nous révéler le secret, à nous dévoiler le mystère ?

S'il m'a été possible de vous faire comprendre l'urgence d'épurer la perception, abordons cette question de l'apprentissage en vivant, sous un autre angle. Nous épanchons notre cœur, c'est une communication de cœur à cœur, un partage amical.

La vie est pour vivre, et vivre, c'est être en relation, être capable de recevoir l'action des énergies sur nous et d'interagir avec ces énergies. Vivre c'est harmoniser les énergies. S'il y a désordre, s'il y a chaos ou anarchie, alors vivre devient impossible. C'est l'ordre et la régularité qui aboutissent à la paix. C'est l'harmonie qui permet à l'énergie de l'amour de s'activer parmi les êtres humains, individuellement et collectivement.

N'a-t-il pas été une tradition ou une convention de se tourner vers la religion, vers les organisations religieuses, et d'espérer être éduqué par elles dans l'art et la science de la vie ? Comme les sciences physiques nous ont donné des connaissances sur le monde physique tangible et visible, nous nous tournons vers la religion dans l'espoir d'acquérir des connaissances sur le non physique, le non matériel, de connaître Dieu, la divinité, dans l'espoir d'une technique ou d'une méthode, d'un modèle de comportement, qui nous mettra en contact avec la divinité. Ne s'adresse-t-on pas aux maîtres religieux, aux soi-disant maîtres spirituels, aux maîtres venus d'Orient ? Cette civilisation n'a-t-elle pas, depuis deux mille ans, encouragé l'institution de la religion, des temples, des monastères, des ashrams, etc. ?

N'est-ce pas une tradition psychologique que d'exercer l'ambition, la compétition, l'agressivité, voire l'exploitation et la violence, en ce qui concerne la vie dans les villes et les villages, à la fois économiquement et politiquement ? S'affirmer, même dans des situations familiales, faire avancer les choses par l'affirmation de soi, l'affirmation verbale, l'affirmation physique. Rivaliser avec les autres dès le moment où vous sortez de chez vous, pour dominer, posséder, avoir. Et puis on se fatigue, car c'est un sacré effort de s'affirmer.

Être est sans effort. L'affirmation demande un effort, un effort conscient de l'ego. "Je suis une personne savante", "Je suis une personne douce", "Je suis une personne riche", "Je suis une personne religieuse", vous vous identifiez à une idée, vous ne pouvez pas vous affirmer à moins d'avoir créé une image de vous et de vous y identifier. Vous continuez à vous construire des images, à vous identifier à elles. L'affirmation, c'est déclarer une identification à une image. S'il vous plaît, voyez cela, l'affirmation, l'agressivité, la concurrence, la violence,

tout cela est promu au nom de notre société industrielle compétitive, au nom du progrès, tout cela est cautionné.

Lorsque vous êtes fatigué et épuisé, vous quittez la ville ou le village pour aller dans un monastère, dans un ashram, pour trouver la paix. N'est-ce pas la tradition ? C'est une partie intégrante de notre civilisation en décomposition. Vous construisez un réseau d'évasions, pour échapper à l'ennui, au stress et à la fatigue. Certaines personnes se retirent de la vie, et deviennent moines, nonnes, sannyasins, ou quoi que ce soit, pour s'offrir une occasion de se détendre et de faire l'expérience de la paix. Premièrement, nous créons des bidonvilles psychiques, des cultures dépersonnalisées, des relations déshumanisées, et simultanément, en coexistence avec cela, nous construisons des lieux pour se détendre, pour vivre la paix. Est-ce nécessaire ?

Ne devrions-nous pas explorer la possibilité de créer une civilisation où les relations, au nom de l'économie ou de la politique, ne provoqueront pas la nécessité de l'affirmation, de l'agression, de la concurrence et de la violence ? Ne voulons-nous pas créer une civilisation sans violence, une interaction sans agression entre les êtres humains, un système économique sans exploitation, une organisation politique sans domination, ne voulons-nous pas cela ? Si les relations à la maison, au bureau et à l'usine, ne causent plus de stress et de tension, car elles seront non compétitives et non comparatives, alors peut-être que les usines, les bureaux et les maisons deviendront des lieux aussi sacrés et aussi paisibles et calmes que les ashrams et les monastères. Alors inutile de créer une classe de sannyasins, de moines et de nonnes, en leur reléguant la responsabilité de donner des informations sur le surnaturel, le supra physique, le supraconscient ou le supra-mental. Je me demande si vous avez remis en cause la validité de la continuité de ces sectes, savoir si elles sont parasitaires ? N'est-ce pas une division artificielle ? C'est pourquoi j'ai dit que le cosmos est comme une cathédrale. La vie elle-même est divinité.

Pourquoi les maisons devraient-elles être des lieux où se livrer à la luxure, à la cupidité, à la jalousie, à la mesquinerie, aux conflits et aux tensions, pourquoi ? Pourquoi les relations devraient-elles être hantées par la peur ? Nous avons construit une civilisation où être psychologiquement sain semble être une difficulté. Nous devons avoir des psychologues, des psychanalystes et des psychiatres, nous avons besoin de prêtres et de sannyasins, nous pensons que c'est naturel, n'est-ce pas ? Je m'interroge sur le bien-fondé d'une telle fragmentation, d'une telle division. Vous êtes assis avec une rebelle, une rebelle incorrigible !

Il ne s'agit pas seulement d'accepter ou de rejeter, mais de remettre en question la validité, d'explorer s'il peut y avoir une civilisation alternative, un mode de vie alternatif, un mode de vie holistique, où les êtres humains ne seront pas psychologiquement divisés et fragmentés au cœur d'eux-mêmes, en tant qu'homme économique ou homme politique, mais resteront entier dans la conscience éveillée. Et les relations seront le mouvement de cette totalité. Une culture holistique, une civilisation holistique, puis-je appeler cela une façon de vivre méditative, car être dans votre intégrité, c'est être en méditation, entrer dans des relations dans votre intégrité, c'est une façon de vivre méditative.

Il nous faut pouvoir manier tout cet héritage conceptuel que nous portons en nous sans chaos ni anarchie, sans désordre d'aucune sorte, le prenant pour ce qu'il est, sachant que ce n'est qu'un artifice à utiliser, pas quelque chose auquel s'identifier, sachant les limites intrinsèques de la connaissance et de la pensée et de leur utilisation, comme nous utilisons la monnaie sur le marché.



Il me semble que la conscience planétaire ou conscience cosmique, étant enracinée dans l'intégralité de votre être tout en opérant au niveau physique, est le nœud de la révolution qui nous attend. Un nouveau langage pour la spiritualité du XXI<sup>e</sup> siècle, où la conscience cosmique ne sera pas le privilège de quelques élus, mais l'accomplissement de la croissance humaine. Être en phase avec l'intelligence suprême, c'est ce qu'on a appelé samadhi, satori, libération, illumination. Conscience cosmique, conscience planétaire, pour traiter avec le monde créé par l'homme des idées et des structures, et l'intégralité de votre être lorsque vous opérez à travers les organes des sens, lorsque vous vous reliez à d'autres êtres. Une transformation dimensionnelle est le défi auquel nous sommes confrontés, et j'espère que les jeunes partout relèveront ce défi.

# Questions et réponses

BOVENDONK 3 septembre 1991

Je souhaite sincèrement transformer le camp en une enquête participative, en demandant aux organisateurs de savoir si les participants souhaitent suggérer des thèmes, faire des observations ou transmettre des questions. Je suis très reconnaissante que vous ayez répondu d'une manière remarquable. Dans une enquête participative, l'oratrice peut répondre aux besoins de l'auditeur, de toute façon je ne suis pas là pour prêcher ou enseigner.

Les besoins des participants peuvent se situer à différents niveaux. Il peut y avoir une curiosité intellectuelle, vouloir savoir ce qu'une personne venant diriger le camp a à dire sur les questions cruciales de la vie, les défis de la vie. Le système de notre éducation, au cours des derniers siècles, a aiguisé le cerveau. Ce sont des connaissances académiques, théoriques et verbalisées qui sont introduites dans le cerveau des étudiants des écoles et des collèges. Il a créé l'illusion qu'apprendre, c'est s'interroger intellectuellement pour connaître la vie, la mort, Dieu, le sexe, l'amour, etc. Cette curiosité intellectuelle, théorique et académique est satisfaite en recueillant des pensées et des idées dans les livres et chez des personnes.

Les connaissances acquises ne sont pas pertinentes pour l'acte de vivre, elles sont stockées dans la mémoire. Et on se sent satisfait d'avoir connu l'hindouisme, le bouddhisme, la théosophie, l'islam, le judaïsme, etc. La connaissance nous satisfait et alors la curiosité s'arrête. Ce n'est pas une enquête, c'est une curiosité avec une motivation définie, spécifique qui est satisfaite, et alors là s'arrête la pertinence.

Il peut y avoir un besoin psychologique ou émotionnel. On éprouve un peu d'appréhension sur tout le panorama de la vie sociale, sur la variété des tempéraments, sur tout ce phénomène de la vie cosmique, et on aimerait se trouver un nid de sécurité. La curiosité émotionnelle recherche des méthodes et des techniques d'expérience et recherche la sécurité dans l'expérience. Il ne s'agit pas de rassembler des connaissances, des pensées ou des idéologies, mais de rechercher des méthodes et des techniques d'expériences. Quelles sont les voies sûres pour les expériences sensorielles, pour les expériences extrasensorielles, transcendantes, occultes, qui vous donneront la sécurité, qui vous protégeront, et ainsi de suite ? La curiosité émotionnelle qui amène les gens à des camps ou à des conférences est satisfaite par l'acquisition de compétences dans les méthodes et les techniques d'expériences. Cela s'est produit au cours des siècles en Orient et en Occident, et il existe de nombreuses sciences et aussi des arts qui peuvent enseigner une méthode pour acquérir des expériences, cultiver des expériences, développer des pouvoirs mentaux à travers ces expériences, etc. C'est une sorte de curiosité émotionnelle.

Mais il peut y avoir aussi un besoin qui n'est ni intellectuel, ni émotionnel, mais qui est le souffle vital de la vie. Comme l'organisme biologique a besoin d'air et d'oxygène pour sa survie, comme la structure psychologique a besoin d'un sentiment de sécurité pour sa survie, il semble y avoir une dimension plus profonde de notre être qui exige un sentiment de liberté. La liberté est à la partie trans-psychologique de notre être, ce que l'oxygène est au corps. Ce n'est pas de la curiosité, mais une enquête pour trouver la vérité, pour découvrir ce qu'est la vérité.

Vous ne gagnez rien, ou n'acquerez rien en découvrant la vérité, mais vous vous sentez libre lorsque vous comprenez quelle est la nature de la réalité. Avec la compréhension de la nature

de la réalité, vous avez un sentiment de liberté intérieure qui vous permet de vous mouvoir avec la vie, de vous mouvoir dans l'espace gigantesque de la vie, dans la variété de la vie.

Il y a donc trois niveaux de besoin. Il y a un besoin intellectuel de connaissance, un besoin émotionnel de sécurité, et un besoin trans-psychologique de liberté, et même d'amour, si je puis utiliser le terme. Je ne sais pas quels types de besoins existent dans nos esprits, mais dans une certaine mesure, les questions reflètent les besoins intérieurs.

### **"A quoi servent les séances de silence ?"**

Une question assez intéressante. Ce doit être de ceux qui sont venus ici pour la première fois. Écoutez mes amis, alors que nous parlions des trois niveaux de nos besoins, il me semble qu'il y a un triple mouvement, un triple déplacement, ou une activité dont nous, les êtres humains, sommes capables.

L'une est l'activité physique, vous vous déplacez physiquement avec les mains, les pieds, tous les membres, et il y a du mouvement. L'activité implique le mouvement ou le déplacement. Il y a un mouvement verbal lorsque vous utilisez l'énergie sonore et verbalisez vos événements intérieurs, décrivez ou définissez les faits que vous remarquez autour de vous. Ce n'est pas seulement le son qui se déplace dans votre corps, mais il y a aussi le chemin le long duquel l'énergie sonore se déplace. J'espère qu'un jour vous observerez le mouvement de la parole dans le corps. Comment la pensée s'habille de son. Comment l'énergie sonore se déplace avec l'aide du système respiratoire, comment le son et la pensée voyageant avec l'inspiration et l'expiration du souffle, affectent le système sanguin et la circulation sanguine, comment cela affecte la pression artérielle, affecte l'ensemble du système neurochimique. C'est une chose merveilleuse. Donc, il y a un mouvement verbal que vous appelez la parole. Et il y a un mouvement mental, un mouvement psychologique.

Physiques, verbaux et psychologiques, ce ne sont pas des compartiments étanches. Nous les décrivons séparément afin d'apprendre à leur sujet, mais ils sont si étroitement liés qu'ils sont presque mélangés en un seul mouvement organique holistique. Maintenant, aux trois niveaux, le physique, le verbal et le mental, il y a du mouvement. Ainsi, le mouvement, ou le déplacement, est une dimension de notre vie. Et chaque mouvement libère de l'énergie, stimule l'énergie. La vie est une danse d'énergies, et vivre, c'est harmoniser ces énergies, créer un ordre intérieur, un ordre harmonieux dans le fonctionnement de ces énergies. N'est-ce pas là le sens de vivre ?

Le mouvement est une dimension de notre vie que nous connaissons : depuis l'enfance nous nous déplaçons sur le plan physique et verbal. Et quand vous allez à l'école, et que vous atteignez l'âge de douze, treize, quatorze ans ou même dès sept ou huit ans, vous commencez à penser par vous-même, à jouer avec l'héritage, avec la mémoire. Le mouvement ou le déplacement, et l'énergie générée par le mouvement est quelque chose que nous connaissons. Si nous sommes assez attentifs pour le regarder, pour l'observer, nous pouvons même nous familiariser avec les secrets des énergies contenues dans le mouvement.

Chaque mouvement génère un type d'énergie différent et cette énergie se déplace dans votre corps, de la couronne de votre tête au gros orteil, et l'interaction de ces énergies dans le corps est un phénomène merveilleux et intéressant à regarder, il cause soit la santé soit la maladie. Parfois nous reculons devant le mouvement, nous sommes inactifs. Activité au niveau physique puis état d'inactivité. On se sent paresseux, léthargique, déprimé et on ne bouge pas. C'est un rétrécissement ou un retrait du mouvement. On a peur et on ne parle pas, c'est-à-dire qu'on recule devant le mouvement verbal. On craint de déplaire à quelqu'un,

on a peur que la personne se fâche, une inhibition ou autre chose vous fait reculer ou reculer, alors vous ne parlez pas. Ou vous vous retirez de la pensée. Il y a mouvement, puis la dérobade ou le retrait du mouvement.

Refuser de bouger ce n'est pas un non-mouvement, ce n'est pas être libre du mouvement. Se dérober, se retirer, est une inhibition du mouvement. Ainsi, dans l'activité au niveau physique, verbal, mental, c'est une passivité. C'est une négativité.

Si vous êtes fatigué à cause du surmenage, vous vous reposez et vous détendez. Ce n'est pas de l'inactivité. J'espère que vous remarquerez la différence avec sensibilité. Si vous regardez, vous remarquerez la différence entre se reposer et être inactif en raison de la paresse, de l'indolence, du désintérêt, du syndrome de l'aquoiboniste.

Vous savez, très peu de gens s'intéressent au phénomène de la vie, au mouvement du vivant. Ils s'intéressent à l'argent, à l'obtention d'un emploi, à la possession d'un appartement, d'une chambre, aux plaisirs sensuels et sexuels. Ils s'intéressent à ces choses, aux choses matérielles, aux choses visibles, tangibles. Mais ce phénomène de la vie : le visible, l'invisible et ce qui est au-delà de l'invisible ; le nommable et ce qui ne peut être nommé ; le mesurable et l'incommensurable ; ce magnifique phénomène complexe de la vie, et le mouvement du vivant par rapport à la vie, c'est quelque chose qui n'intéresse pas tout le monde. Nous avons été élevés de manière à nous intéresser à l'argent, à l'accumulation de richesses, au prestige social, à être soi-disant respectables, à s'assurer des moyens de plaisir sensuel, à la domination, etc.

Si vous regardez, vous verrez qu'il y a une différence entre être actif, se reposer et être inactif. Si la différence entre ces trois états est observée et comprise, alors vous viendrez avec moi, nous faisons un voyage verbal, vous viendrez avec moi et regarderez la quatrième chose, une dimension différente, qui n'est ni l'activité ni le retrait de l'activité, ni l'inactivité, mais qui est le non-mouvement. Ce n'est pas de l'inaction, c'est de la non-action, aussi positive et créative que l'action ou l'activité.

Action, inaction et non - action ou pas de mouvement, liberté de mouvement physique. Discours, retrait de la parole, abstention de la parole et silence. Quand vous ne vous retirez pas de la verbalisation à cause d'une quelconque inhibition, quand il n'y a pas de peur, pas d'inhibition, pas d'hypocrisie, rien, mais vous êtes libre du processus de verbalisation, c'est ce qu'on appelle le silence. Parole, son, silence. Discours, abstention de verbalisation, silence. Le silence est le non-mouvement au niveau verbal.

Psychologiquement, il y a un mouvement dans les relations : mari/femme, petit ami/petite amie, partenaires de vie, parents/enfants, frères/sœurs, amis, médecin/patient, avocat/client, etc. Il y a un mouvement psychologique de relation. Ensuite, vous vous éloignez de la relation, vous vous éloignez, vous vous retirez. Peut-être allez-vous dans l'isolement psychologique. L'isolement n'est pas la solitude, ce n'est pas être seul, c'est comme l'inactivité au niveau physique, c'est comme s'abstenir de parler à cause de l'hypocrisie ou de la peur au niveau verbal. Mais, s'il n'en est pas ainsi, il y a solitude. Il y a le mouvement des relations, fonctionnelles, organisationnelles, sociales, économiques, politiques, etc., puis être seul, la solitude. Il y a là encore une dimension de non-mouvement. Solitude ou être seul où tout le sens de la relation a disparu, comme les feuilles d'automne.

Le silence, où tout le processus de verbalisation s'est spontanément mis en suspens, l'immobilité ou la tranquillité au niveau physique, quand toute l'agitation de l'activité s'est mise en suspens, c'est une dimension de la vie. S'il vous plaît, voyez que lorsque nous sommes assis ici tranquillement, pendant une demi-heure le matin et l'après-midi, nous nous

familiarisons avec la dimension du silence, de la solitude, du non-mouvement physique, explorant les énergies contenues dans cette dimension.

Si vous êtes actif tout le temps, alors les toxines que cette activité incessante crée dans le corps, les tensions, les pressions - car chaque activité génère une expérience, chaque verbalisation construit un nouveau souvenir - l'indulgence incessante dans la relation vous épuise, vous use. La vie est déséquilibrée, torturée tout le temps par le mouvement de la pensée et des connaissances, épuisée par l'activité physique tout au long des heures de veille, fatiguée et usée par le stress et la tension des relations, fonctionnelles, psychologiques, socio-économiques, etc. Nous devenons névrosés.

Vous savez ce qu'est la névrose ? C'est perdre l'équilibre intérieur spontané. La vie a un équilibre spontané, un équilibre qui n'est atteint par aucune méthode, technique ou effort. Il est là sans effort, spontanément là. Alors mes amis, le but des séances de silence est de faire découvrir aux nouveaux arrivants une autre dimension de la vie qui est là, mais qui est ignorée. Et parce qu'elle est ignorée, nous n'y avons pas été initiés, nous n'avons pas accès aux énergies inconditionnées contenues dans les dimensions de la solitude, des énergies merveilleuses ! Ce n'est pas une théorie.

La plénitude est-elle un idéal, est-ce une théorie ? Quelle est la différence entre vous et une voiture ? Une automobile n'a pas d'intégralité, elle a des pièces préparées dans une usine séparément, par des ingénieurs, et assemblées. Elles peuvent être désassemblées. C'est une totalité. Nous n'avons pas été assemblés membre par membre, cousus ensemble, nous avons grandi organiquement à partir de gouttes de liquide, c'est une croissance organique. L'intégralité de notre vie est un fait. De même, ce cosmos n'a pas été assemblé, de la terre, de l'eau, de l'air, du feu assemblés ! Ce n'est pas une totalité amalgamée, assemblée, c'est un tout. Même dans un brin d'herbe, dans une fourmi, dans un tout petit oiseau, la plénitude de la vie rayonne.

Lorsque nous parlons d'un mode de vie alternatif, que nous appelons holistique - parce que je n'ai pas d'autre mot, si nous trouvons un meilleur mot, nous l'utiliserons - ce n'est pas une théorie, ce n'est pas une idéologie. Un mode de vie holistique se rapporte à la plénitude de la vie, se rapportant au physique, au verbal et au mental simultanément, se rapportant au physique, au psychologique et au trans-psychologique simultanément. Pas un par un dans l'ordre, pas de manière fragmentaire, compartimentée, mais comme un bel ensemble mélangé. Vivre dans la plénitude intérieure et se relier à la soi-disant plénitude extérieure est une manière alternative de vivre et d'être vivant.

Parce que nous vivons de manière fragmentaire, compartimentée, nous sommes déchirés à l'intérieur. Les séances de silence ne sont pas un nouveau rituel. C'est une façon d'initier ceux qui se tournent vers la recherche de la vie - appelez-la une recherche religieuse, appelez-la une recherche spirituelle, appelez-la une recherche scientifique, - à cette dimension qui contient de l'énergie inconditionnée. L'énergie de la pensée et de la connaissance a été exploitée, utilisée, canalisée, c'est presque une force épuisée maintenant. Même les ordinateurs ont un cerveau, ils reçoivent des informations, les conservent dans leur mémoire informatisée et les reproduisent.

La connaissance et son activité mécanique est une dimension dépassée de la vie. Une nouvelle dimension doit émerger et opérer. Une nouvelle dimension en tant que source de perception et de réponses doit apparaître dans notre vie. Sinon, comment allons-nous vivre avec autant d'ordinateurs et de robots autour de nous ? N'avons-nous pas quelque chose de plus qu'eux ? Il me semble donc que les dimensions du silence, du non-mouvement et de la solitude méritent d'être explorées.

## **"Comment pouvons-nous entrer dans le silence, quand nous ne pouvons pas contrôler nos pensées ?"**

Une belle question. L'écoute est une action complexe ; vous écoutez les mots et vous percevez les faits indiqués par les mots. C'est une double fonction. Vous n'entendez pas des mots pour recueillir des idées, les comparer avec le Vedanta, le bouddhisme zen, la psychanalyse, etc., vous n'êtes pas venu ici à des fins académiques. Je ne suis pas une universitaire, je n'ai rien fait d'autre que vivre et aimer la vie, avec toute sa laideur, son plaisir, sa douleur, et vous savez ce que les gens vivant dans des pays du tiers monde comme l'Inde doivent traverser. Malgré tout ce que l'on ressent, c'est une bénédiction d'être en vie, c'est un privilège d'être en vie.

Regarder, écouter, interagir avec les êtres humains, avec les êtres non humains, avec les énergies cosmiques, c'est merveilleux. Ces interactions peuvent vous apporter de la douleur, des angoisses, des larmes, et alors ? Les larmes salées, comme les eaux salées de l'océan, ont leur propre beauté, apportent leur propre contribution à la richesse de la vie. Lorsque la douleur et la souffrance transpercent votre cœur, lorsque le chagrin imprègne votre système nerveux et tout votre être, cela vous confère quelque chose comme de la joie, la béatitude de la joie.

La vie vaut la peine d'être vécue, la vie est faite pour vivre, pour interagir, pour communiquer, pour communier, pour s'enrichir mutuellement, pour manifester la danse des énergies, sans exploitation, sans agressivité, sans violence. Cela, nous ne l'avons pas encore appris. Il va falloir apprendre, nous sommes ici sur cette planète pour apprendre à vivre sans exploitation, sans violence. Si en vingt siècles nous n'avons pas appris cela, nous devons l'apprendre au XXI<sup>e</sup> siècle.

Nous sommes des dynamos au potentiel inépuisable, car nous sommes des membres organiques de la vie, des expressions de la vie. Maintenant, vous avez demandé : "Si nous ne pouvons pas contrôler nos pensées, comment pouvons-nous entrer dans le silence ? S'il vous plaît, nous devons faire attention à chaque mot : "nous ne pouvons pas contrôler nos pensées". Les pensées sont-elles séparées de nous ? Ou sommes-nous mentalement, psychologiquement, neurochimiquement, un mouvement de pensée et de connaissance ? Contenons-nous les pensées, en disposons-nous et les possédons-nous, comme nous possédons une maison, un chien ou une voiture ? Sont-elles la substance de ce que nous appelons l'esprit, ou sont-elles séparées de nous ?

Quand vous dites "nos pensées" et "nous contrôlons", se pourrait-il qu'il s'agisse d'un mythe psychologique ? Je suis la pensée. Le mouvement de la pensée, le mouvement de la connaissance, a été introduit dans l'organisme humain. Vous avez vu comment les informations introduites dans un ordinateur peuvent être reproduites par celui-ci. La permutation, la combinaison de ces informations est possible, même pour le cerveau électronique. Mais chez nous, la pensée ou la connaissance, - l'information systématisée, organisée, standardisée, - n'est pas seulement introduite dans le cerveau, mais dans tout l'organisme. Dans ce corps de chair et d'os, de muscles et de tissus, de tendons et de glandes, il semble y avoir un corps intérieur constitué de vibrations que nous appelons l'esprit.

Voyez comment fonctionne l'esprit. Vous ouvrez les yeux le matin, et vous voyez quelque chose, peut-être une fleur dans un vase près de votre lit, ou un oiseau à l'extérieur de la fenêtre sur la branche d'un arbre, vous voyez quelque chose. Les yeux remarquent l'objet, l'être. Dès qu'il y a contact par la vue avec la chose ou l'être, que se passe-t-il ? Le mot oiseau n'apparaît-il pas, ou le mot fleur n'apparaît-il pas ? D'où vient-il ?

Il y a eu un contact sensoriel, ce contact a créé une sensation, la sensation a été interprétée selon l'éducation, et vous l'appeliez une orchidée, un bouton de rose ou un oiseau. C'est un jeu de mémoire. Vous l'appellez bien ou mal, c'est la relecture des normes et des critères qui vous ont nourri. On vous en a parlé, vous l'avez lu, vous en avez entendu parler, vous l'avez accepté, vous vous y êtes identifié, puis la mémoire commence à jouer.

Existe-t-il une pensée qui ne fasse pas partie de la mémoire, qui ne fasse pas partie de la connaissance, qui ne soit pas fondée sur un savoir personnel ou collectif ? Veuillez observer, non pas que j'ai des pensées et que je vais les contrôler, elles sont la substance même de l'être. La pensée, les connaissances, les émotions, les sentiments, les réflexes conditionnés, les schémas de réactions, les mécanismes de défense, tout ce qui a été cultivé par moi, ou pour moi par la société, c'est la substance de ce que vous appelez le soi, le moi, l'ego.

Le je ne peux pas contrôler, le "je" est la structure de la pensée. La race humaine a joué avec la division de la conscience, fragmentant la conscience : il y a le contrôleur et ce qui est contrôlé. Je fais un vœu, je ferai ceci, je ne ferai pas cela. Je m'impose un modèle de discipline, bouddhiste, hindou, juif, chrétien, catholique romain, etc. D'abord, je m'identifie à cela, j'accepte la nécessité de ce modèle, puis je me divise. Je contrôle le comportement, mais la partie qui est contrôlée n'aime pas être contrôlée. Il se rebelle et dit : "Je ne le ferai pas !" Il y a une révolte, un rejet, une rébellion.

Il me semble que ce jeu de fragmentation de la conscience en contrôleur et ce qui est contrôlé, un dictateur et ce qui est imposé, n'a pas vraiment réussi. Il génère de l'hypocrisie, il génère des mouvements répétitifs mécaniques. Jour après jour, année après année, nous continuons à répéter le schéma, puis il perd tout intérêt. L'activité répétitive mécanique n'a aucun charme, n'a aucune joie. Cela me fait plaisir quand je cultive un nouveau modèle, mais ensuite le charme s'estompe. Alors, vous parcourrez le monde et trouvez un autre modèle, acquérez-le, cultivez-le. Il perdra sa nouveauté. Un jour vous en aurez marre d'acquérir de nouveaux schémas et vous vous direz : "Oh, j'ai fait le tour du monde, fait tant de choses toute ma vie et pourtant j'ai les mains vides."

De toute évidence, l'acquisition de modèles, le fait de cultiver ces modèles, de les imposer à l'intelligence spontanée, fait que l'intelligence se sent étouffée par une telle imposition. Alors mes amis, ce que j'essaie de dire, c'est que je ne peux pas contrôler. Cette division du contrôleur et du contrôlé s'est révélée non scientifique, inefficace, incompétente. Si elle réussit, elle réduit l'être humain à un robot vivant, projetant le passé, continuant le passé, le répétant. Ce totalitarisme psychologique au nom de la religion ou de la spiritualité ou de l'éthique, a étouffé la psyché humaine. Grâce à la vie, ces jours sont révolus ! Alors que dois-je faire ?

Je ne peux pas contrôler, je ne peux pas supprimer, je ne peux pas réprimer. Dois-je alors capituler, accepter tout ce que la pensée implique et y succomber, y céder, céder à ses diktats ? Les gens passent d'un extrême de répression, de suppression, de contrôle, etc., à l'autre extrême de licence, succombant, cédant, laissant tout aller. S'adonner à tout ce que l'esprit demande, choyer ses exigences, ses caprices et ses désirs, donne un sentiment de liberté pendant un certain temps, car c'est une réaction. Comme la philosophie communiste marxiste, en réaction à la philosophie capitaliste. Cela donne un sentiment de liberté pendant un certain temps, puis ces plaisirs sensoriels, ces plaisirs sexuels, ces plaisirs psychologiques deviennent aussi répétitifs. Ils n'ont pas de vie propre. Ce qui a besoin de répétition n'a évidemment aucune créativité. L'indulgence ne semble pas être la solution. Alors que dois-je faire ?

Je ne contrôle ni ne cède. La troisième alternative pourrait être que je regarde le mouvement mental, que je comprenne son mécanisme, le mécanisme de l'esprit, l'anatomie de la pensée et de l'émotion, sa chimie, sa biologie. J'observe le mouvement de la pensée en moi. Lorsque vous vous asseyez tranquillement et que les pensées surgissent, il n'y a pas encore de silence. Physiquement, vous êtes devenu stable, verbalement vous ne parlez pas, mais l'esprit bouge et les pensées surgissent. Si je ne contrôle pas, que dois-je faire ? Je regarde le mouvement. Qu'est-ce que je regarde ? Je regarde le reflet de mon être intérieur.

Ne vous regardez-vous pas dans le miroir lorsque vous êtes assis devant ? Qui regardez-vous ? Vous ne vous regardez pas. Il y a celui qui regarde et ce qui est regardé. Ce n'est qu'un reflet, il n'y a personne dans le miroir. Si vous partez, il n'y a plus rien. Vous vous regardez. Celui qui regarde et ce qui est regardé ne font qu'un. De la même manière, lorsque nous nous asseyons tranquillement et regardons le mouvement de la pensée, regardons le mouvement de l'esprit, nous nous regardons nous-mêmes, notre être intérieur. Voyez bien ceci.

Puis je constate qu'il y a de la jalousie, de la violence, de l'agressivité, de la générosité, de la tendresse. Je regarde tout cela sans m'identifier, sans agir sur. Un nouveau rapport à la pensée, à mon propre passé, et au passé humain, s'est instauré. Ni contrôler ni céder, ni accepter ni rejeter, mais être avec le fait, être en communion inconditionnelle avec le fait. Une telle rencontre, un tel contact avec les faits, par la perception directe, a un effet multidimensionnel sur nous.

Tout d'abord, mon regard devient stable, il ne saute pas d'une idée à l'autre, l'attention, la capacité de percevoir devient comme une flamme constante. C'est une nouvelle acuité et une nouvelle vitalité dans la perception.

Deuxièmement, j'avais des idées sur moi-même : "Je suis une personne cultivée, une personne douce, je suis une personne humble, une personne non violente, une personne religieuse", vous savez, j'avais beaucoup d'idées, et cette exposition pendant que j'étais en train de regarder le mouvement de l'esprit, m'a exposé les coins sombres. Je prends conscience que j'ai des ténèbres en moi, j'ai des distorsions et des perversions en moi, dont je n'avais pas conscience auparavant, que je n'avais pas vues auparavant. Donc, si je suis une personne honnête, l'arrogance psychologique disparaît à la suite de cette perception.

Ensuite, quand je vis avec les gens, il y a une nouvelle qualité d'humilité intérieure, pas d'aveuglement. Vous savez, l'aveuglement est un jeu auquel nous jouons avec nous-mêmes, et personne ne peut aider une personne qui se trompe elle-même. L'aveuglement est une blessure auto-infligée dont personne d'autre ne peut nous libérer.

Je prends conscience de ce que je suis, des images de moi-même auxquelles j'avais cru, crédule, ou que j'avais naïvement acceptées, tout cela se brise. C'est beau cette libération des images. Hier, nous parlions de liberté vis-à-vis du savoir, ce matin nous parlons de liberté vis-à-vis des images. La servitude intérieure. La servitude des savoirs venus de l'extérieur. C'est un esclavage intérieur que nous avons tricoté toute notre vie. Ainsi, une libération intérieure a lieu.

Troisièmement, dans le mouvement de la relation, lorsque ces pensées et ces idées surgissent, vous savez qu'elles appartiennent au passé, peut-être une partie de l'héritage, peut-être une partie qui vous a été imposée, qui a été greffée sur vous. Vous en êtes conscient, et donc vous ne permettez plus au passé, à la mémoire, aux pensées de colorer votre perception, de déformer votre perception. Ainsi, la perception se libère des griffes de la mémoire.



Lorsque nous nous asseyons tranquillement, nous apprenons d'abord à regarder le mouvement de l'esprit, nous le comprenons pour ce qu'il est, nous grandissons avec lui dans une nouvelle relation de non-acceptation, de non-identification, de non-rejet. Cette nouvelle relation libère la perception. Ensuite c'est le silence.

Lorsque nous nous asseyons ici tranquillement, nous ne sommes pas immédiatement transportés dans la dimension du silence. De l'instabilité nous devenons stables, de l'attention extérieure nous grandissons dans l'attention intérieure, la sensibilité qui s'éloignait du corps s'est déplacée vers l'intérieur. Il n'y a pas d'indulgence dans l'énergie sonore, dans la parole, etc. C'est la non - action. Lorsque nous nous sommes éduqués pour être dans cet état, alors le silence est le sous-produit de la non-action psychologique. Le silence est un sous-produit de la fin du mouvement de la pensée.

Le silence ne s'obtient pas en contrôlant les pensées. Le contrôle des pensées peut créer des tensions. N'avez-vous pas remarqué une raideur intérieure chez les personnes qui contrôlent, qui refoulent ou répriment ? Toute agression contre notre être intérieur se traduit par des égratignures de la conscience, une raideur dans la conscience, et la personne se rigidifie.

Vivre n'est pas une épreuve, les relations ne sont pas un champ de bataille où l'on se dote de mécanismes de défense et où on prend les armes de la colère, de l'agressivité ou de l'ambition. La vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue si les relations étaient réduites au champ de bataille des egos. La vie est faite pour l'interaction, pour l'enrichissement, l'enrichissement réciproque de la vie. Alors mes amis, la psychologie de la confrontation qui nous ravage, de la vie familiale à la vie globale, sera remplacée par une psychologie de la coopération, une psychologie de l'amitié et de la paix.

### **"Comment pouvons-nous gérer le temps ?"**

Quand le temps existe-t-il ? Il s'écoule pendant vos heures de veille, n'est-ce pas ? Vous êtes éveillé, soi-disant éveillé. Ensuite, vous mesurez l'étendue de la vie par le temps. Vous vivez dans une société où les montres sont nécessaires.

A l'école, on apprend comment le temps s'est construit, c'est quelque chose que l'ingéniosité humaine a construit petit à petit. D'abord la fonction d'énumération, puis l'idée d'une seconde, le moindre fragment d'éternité, et vous dites que soixante secondes font une minute, vous apprenez cela à l'enfant. Soixante minutes font une heure et vingt-quatre heures font une journée. Cette activité de dénombrement est nécessaire lorsque les gens vivent ensemble. Mais ces chiffres, tous ces chiffres sont des créations humaines. Ils ne sont pas un contenu factuel de la vie.

La vie n'est ni une ni multiple, elle est incommensurable. La vie n'est pas dix kilomètres, ou cent milles. La vie est l'infini de l'espace. La vie est l'éternité de l'existence. Mais nous voulons la mesurer afin de pouvoir y faire référence. Le temps, une seconde, une minute, une heure, un jour ou un siècle, c'est une idée. Les chiffres sont des idées qui convertissent une expérience concrète en description verbale. Le mot est une idée, la description verbale est une idée, une activité conceptuelle.

Le mot n'est pas la chose, le mot n'est pas le fait réel, c'est une abstraction, c'est nécessaire. C'est le contenu de la civilisation et pour vivre ensemble, pour échanger, communiquer, pour partager, il faut des mots. Pour organiser des comportements collectifs, il faut des mesures. Pour construire vos maisons, écoles, bâtiments, vous avez besoin de l'art de l'ingénierie, de la géométrie, de l'algèbre, de l'arithmétique, etc. Ils ont une réalité au niveau des idées, ils ont un contenu conceptuel et une réalité conceptuelle, pas une réalité factuelle. Le temps

n'est pas comme une pomme que l'on peut couper et manger. C'est une idée à utiliser, une idée que vous devez utiliser.

Vous me demandez comment devons-nous gérer le temps ? Gérez-le comme vous gérez les machines. Vous manipulez la machine physiquement, vous gérez l'idée mentalement, quand c'est nécessaire. Nous avons construit des voitures, des avions et des vaisseaux spatiaux, nous n'y passons pas toute notre vie, n'est-ce pas ? Dites-vous : "J'aime ma voiture, elle est si belle, je n'en sortirai pas" ? De jolis bateaux pour naviguer, on les utilise selon le besoin, quand c'est utile, et puis on en sort. De même l'idée de temps est nécessaire. Quand nous nous réunissons ici, à neuf heures vingt-cinq, neuf heures vingt-cinq en Hollande n'est pas neuf heures vingt-cinq en Angleterre. Quand je suis monté à bord de l'avion à Heathrow, le commandant de bord nous a dit en quelques minutes que selon Amsterdam, l'heure était une heure plus tard. Il faut donc changer l'heure. Vous jouez avec ça, c'est un jouet culturel. Il peut être onze heures ici, en Inde il sera quatre heures de l'après-midi là-bas. Qu'est-ce que cela signifie ? Quatre heures n'ont pas de réalité absolue, ni onze heures, ce n'est absolument pas réel, le temps n'a pas de contenu factuel réel.

Nous vivons dans un monde conceptuel, nos structures socio-économiques et politiques sont basées sur cette énumération, ces mesures, ces symboles, et nous devons composer avec eux. Mais quand on est seul dans sa chambre, l'idée de ce qui se passe demain et après-demain n'existe pas, elle est seulement dans le cerveau. Mais quand l'idée de demain, l'idée de la semaine prochaine commence à assombrir l'horizon de la conscience, et que vous perdez contact avec le présent, le présent intemporel là où vous êtes, alors l'idée du temps devient un monstre terrifiant. C'est un monstre illusoire. Ou quand vous jouez avec la mémoire des hiers, des dix hiers ou des dix mille hiers, et que vous essayez de revivre le plaisir de cet hier mort, alors à nouveau vous avez perdu le contact avec ce qui est.

Ce que vous appelez le présent, le présent intemporel, est la seule réalité. Mais lorsque nous fuyons le contenu de la vie avec l'idée du passé ou l'idée du futur, alors nous nous isolons de la vie. Donc, quand vous me demandez comment gérer le temps, je dirais que vous le traitez comme une monnaie psychologique, à utiliser lorsque cela est nécessaire, et soyez entièrement libre de l'idée du temps lorsque vous sortez de votre maison pour entrer dans le jardin sous le vaste ciel, que ce soit une sortie de l'idée du temps, et que ce soit avec l'intemporalité de l'éternité. Sinon l'idée du temps vous étouffera.

Les idées, le conceptuel, le monde de la connaissance, la structure de la pensée, tout cela doit être utilisé comme instrument d'action, comme véhicule, comme moyen de communication. En dehors de cela, la pensée, la connaissance, les idées n'ont aucune pertinence et aucune valeur.

# Questions et réponses

BOVENDONK 4 septembre 1991

Nous ne sommes pas ici pour le divertissement ou une stimulation intellectuelle. Nous labourons notre psyché, et à travers ce labour de notre psyché, nous labourons en fait la psyché humaine, afin de semer les graines d'une nouvelle perception, d'explorer la possibilité d'une civilisation alternative, d'une culture alternative, d'un mode de vie alternatif.

## **"Comment sortir de la peur et de la violence ?"**

Nous allons examiner le fait de la peur et voir ce qui se passe. J'espère que nous n'entendons pas par le mot peur l'état pathologique irréversible de paranoïa. Il existe une sorte de peur génétique qui résulte directement de l'état d'esprit des parents au moment de l'acte sexuel. L'état d'esprit peut influencer, peut endommager la qualité de la conscience de l'enfant. Si une personne souffre de peur génétique, c'est pathologique, cette peur n'est liée à aucun objet, état, situation ou défi spécifique, elle n'est liée à rien dans la vie. C'est juste là, un état permanent de réticence, d'hésitation, de gêne, d'absence de confiance en soi et j'en passe. Mais s'il ne s'agit pas d'un état pathologique, alors qu'est-ce que c'est ?

La peur existe-t-elle sans être liée à quoi que ce soit ? La peur en elle-même, peut-elle exister ? Ou peut-elle exister par rapport à l'acte de vivre ? A supposer que nous ne connaissions pas les conditions de vie physique dans l'Antarctique, que nous n'ayons aucune information et qu'il soit nécessaire d'aller dans ces régions. Alors je dirais que j'ai peur d'y aller. On a peur d'aller dans ces contrées lointaines dont on n'a aucune information, dont on ne sait rien des conditions climatiques, de la nourriture disponible, du genre de personnes qui y vivent, de leur culture, de leurs réflexes conditionnés. Quand il y a ignorance ou manque d'information, alors la structure psycho-physique n'est pas disposée à s'exposer à ces situations, et nous disons ; "J'ai peur d'y aller." Cette peur, cette hésitation, cette résistance à l'exposition peuvent être éliminées en nous dotant des informations nécessaires, par des livres, par des individus ou par d'autres moyens. La peur due à l'ignorance peut être éliminée.

Il peut y avoir une résistance à l'acte de vivre, d'évoluer en relation. Si j'ai accepté certaines théories sur la vie, certaines normes et critères de succès et d'échec dans les relations, cette acceptation de théories, de normes, de critères, de structures, de valeurs crée évidemment une inhibition en moi. À moins que je ne sois convaincu que je vais réussir selon ces théories, être à la hauteur selon ces normes et ces critères, je n'aurai pas la volonté intérieure de bouger. Alors je dirai : "J'ai peur de rencontrer les gens, ou de faire ce travail. J'ai peur de ne pas être adapté, j'ai peur que ma réponse ne soit pas à la hauteur." Cette inadaptation est liée à l'acceptation de certains critères, n'est-ce pas ? Elle est liée à l'acceptation de certaines théories et idéologies.

Pouvez-vous imaginer un état de conscience, un état d'esprit, qui n'a accepté aucune théorie sur la vie, aucune norme, aucun critère, sauf pour le travail dans la société dans laquelle nous vivons ? Quand je dois exercer les fonctions de mathématicien, d'ingénieur, de médecin, d'avocat ou autre, je dois acquérir des connaissances, des compétences, des aptitudes et je dois prouver mon adéquation, c'est une autre affaire. Mais dans les relations humaines, outre ces responsabilités fonctionnelles qui sont des contraintes de la structure socio-économique dans une civilisation industrialisée, est-il nécessaire de fonder nos relations les uns avec les autres, voire avec soi-même, sur des théories, des normes ou des critères ?

Si je ne l'ai pas fait, si je ne me suis pas livré à l'acceptation du passé, alors je ne mesure pas mes réponses en termes d'adéquation ou d'inadéquation. Je dis que c'est ce que je suis, que c'est ce que je peux faire, et je le fais ! Alors je ne me compare pas aux autres, alors je ne me juge pas selon une structure de valeurs préconçues. Je déverse le contenu de mon être sans aucune inhibition ni réserve, c'est tout ce que je peux faire. Où est la question de la peur alors ? La peur est une attitude créée artificiellement face aux défis, comme l'approche de la vie.

Il peut y avoir un autre type de peur. Vivre implique, tant sur le plan physique que psychologique, l'exposition au plaisir et à la douleur, cela ne peut être évité. Le plaisir est une sensation agréable pour votre organisme physique, ce peut être une sensation agréable pour la structure psychologique, et la douleur est peut-être une sensation désagréable. Ainsi, les expositions à ces sensations agréables ou désagréables ne peuvent être évitées dans la vie. L'enregistrement des sensations en agréables, plaisantes ou douloureuses est quelque chose qui ne peut être évité à la fois sur le plan physique et sur le plan psychologique. Mais ce n'est pas la question, et ce n'est pas le problème.

Le problème est créé lorsqu'il y a le désir de répéter cette sensation agréable ou de se soustraire à la vie en raison de la réticence à s'exposer à des sensations désagréables ou douloureuses. Le désir de répéter l'expérience agréable, ou la sensation se cristallise en "c'est ce que j'aime". Un "j'aime" est une attitude cristallisée envers le plaisir. Et encore une fois, une aversion est une attitude cristallisée ou rigide envers l'apparition potentielle de la douleur. La misère commence par la formation de goûts et de dégoûts. Ensuite, vous verbalisez : "J'aime ceci, je déteste ou je n'aime pas cela." Et la verbalisation répétée, audible ou inaudible, conduit à la formation d'une préférence ou d'un préjugé. Donc, quand on sait qu'il va y avoir une exposition qui pourrait être douloureuse ou qui pourrait ne pas être agréable, alors il y a une résistance à cette exposition, que vous appelez la peur.

Si la vie pouvait rester simple, au niveau de l'enregistrement de la douleur et du plaisir en tant que sensations et si nous pouvions ne pas former de goûts et de dégoûts ou de préférences et de préjugés cristallisés, y aurait-il une forme de peur dans la relation ? Vous passez par l'exposition, les gens agréables, les gens désagréables, les gens agressifs, les gens doux, attention et inquiétude, ceux qui se comportent de manière décente envers vous, ceux qui sont indignes, indécents, vous traversez tout cela, en prenant tout cela comme une partie du jeu. Voyez-vous alors que la peur n'est plus là ?

La peur basée sur l'ignorance peut être éliminée. La peur basée sur l'acceptation des théories et des critères peut être éliminée, et la peur basée sur les préférences et les préjugés peut également être éliminée, si nous voulons vraiment sortir de la peur.

Il existe une autre variété de peur, c'est une résistance à des faits qui ne peuvent être esquivés ou évités. On va mourir, la mort ou mourir fait partie de la vie humaine et de la vie en général. Je n'aime pas le fait que le lien soit rompu complètement avec tout ce que j'ai acquis, possédé, géré avec beaucoup d'affection, avec tout ce que j'ai cultivé physiquement, verbalement, psychologiquement, je n'aime pas le fait que je ne pourrai jamais y revenir. Comme je comprends ce qu'implique la mort et le fait de mourir, il y a une résistance intérieure, verbalisée ou non, et je dis : "J'ai peur de la mort".

Mes amis, ce que j'essaie de partager avec vous, c'est que la peur n'est rien d'autre qu'une résistance intérieure, elle n'a pas de contenu en dehors de cette résistance, de ce refus qui se reflète dans le système nerveux sous forme d'hésitation, de gêne, de perplexité, le fait d'être passif, d'aller lentement, etc., etc. Il peut y avoir une perception de la vie telle qu'elle est et une volonté de traverser les aléas de la vie : le plaisir, la douleur, le chagrin, la joie, la

rencontre et la séparation des gens, la gloire de la naissance et la majesté de la mort, s'il c'est une mort naturelle, s'éloignant du visible, du tangible, du physique, un transport dans l'inconnu et l'inconnaissable, dans les profondeurs mystérieuses de la vie. De toute évidence, la mort n'est pas la fin de la vie ni la naissance le début, c'est une danse d'énergies qui émergent du vide à un moment donné et se fondent dans le même vide à un autre moment.

Il faut absolument regarder la peur, c'est un mot, un nom donné à un mouvement d'énergie en nous. Mais si nous prononçons le mot peur, puis nous nous enlisons dans sa signification et essayons de le fuir, alors il ne sera pas possible de nous en libérer. Aux nouveaux venus qui viennent pour la première fois, on dira "regarde la peur". Lorsqu'il y a ce mouvement d'énergie en vous, et que vous avez été conditionné pour donner à ce mouvement le nom de peur, s'il vous plaît, n'essayez pas de le dissimuler avec des théories, n'essayez pas de vous en échapper. La vie est faite pour vivre et non pour s'échapper.

La vie est à la fois pour vivre et mourir, et non pour échapper à l'un d'eux. Alors on le regarde, on regarde le mouvement qui se fait à l'intérieur, que ce soit la peur, la jalousie, la colère ou la violence. Permettez-moi d'être avec le fait de ce mouvement et d'observer assez attentivement ce que ce mouvement fait à tout mon organisme. Il y a une immense beauté à être avec le fait sans vouloir le modeler, le façonner ou le changer, simplement être avec lui, le regarder de manière perçante et pénétrante. Cela vaut la peine de l'expérimenter.

La pénétration de la perception peut changer la nature même du fait, et la peur peut disparaître dans un merveilleux relâchement. Il peut en résulter un relâchement inconditionnel qui enlèvera le fardeau des inhibitions, des réserves, etc. Cette perception, exempte de mots, de noms et de jugements de valeur, conduit à une communion avec le fait. Alors le dynamisme du fait et le dynamisme de l'acte de perception se confondent. Il y a une interaction entre l'énergie du fait et l'énergie de la perception qui élimine instantanément ce que vous appelez le problème, sans que vous fassiez quoi que ce soit.

La recherche implique l'ensemble de la vie, la totalité de vous-même. Lorsque vous menez de telles expériences de perception, d'observation, vous éduquez votre organisme psychophysique à la sensibilité. Ce n'est pas la connaissance qui vous rend sensible, c'est l'apprentissage qui vous rend sensible.

La perception sans verbalisation aiguise la sensibilité, elle approfondit la perception elle-même. Ne nous enlisons pas dans le mot peur en disant que la peur est une seconde nature, que la peur est incurable. C'est juste une résistance. Nous avons été conditionnés à résister à certains faits. Si ce conditionnement est compris correctement et complètement, cette compréhension déconditionne la conscience.

Passons maintenant à l'autre mot : violence. Peut-on sortir de la violence ? Nous avons vu comment une action sans peur est possible. Vivre à l'abri de la peur est possible. Passons maintenant à quelque chose d'un peu plus complexe que vous appelez la violence. La culture dans laquelle nous vivons est une culture violente. Une société compétitive ne peut échapper à la culture de la violence. Lorsque la concurrence et l'habitude de la comparaison, de se comparer aux autres, ne se limitent pas aux champs d'action politiques et économiques, mais s'étendent à toutes les relations psychologiques, il est impossible d'éviter la violence.

S'il vous plaît, voyez avec moi que lorsque je me compare à un autre, j'essaie d'échapper au fait de mon être. Je ne m'aime pas comme je suis, pourquoi ? Je me compare à quelqu'un de plus beau, de plus brillant, de plus riche que moi, plus populaire auprès des autres, respecté et ainsi de suite, je me compare, cela n'implique-t-il pas une évasion de ce que je suis ? Et n'est-ce pas le début de la violence contre moi-même ? Lorsque j'essaie de manipuler mon comportement et d'apparaître différent de ce que je suis intérieurement, est-

ce que je ne commets pas de la violence envers moi-même ? La comparaison menant à la manipulation, à l'orgueil, à l'hypocrisie, tout cela est violence et nous commettons cette violence. Ce n'est pas seulement quand on met le doigt sur la gâchette qu'on devient violent en une fraction de seconde, on est violent tout le temps.

Donc, si je veux sortir de la violence, je devrai découvrir les racines de la violence en moi et purger ma psyché de ces racines de la violence. Si je veux mettre mon mari ou ma femme d'accord avec moi, qu'il s'agisse d'une question de nourriture, de la nature des plats que je prépare pour un repas, du choix des vêtements, ou d'aller au cinéma, de loisirs ou de vacances, s'il y a une affirmation de ma part et que j'insiste sur le fait que ma façon de penser est la bonne, meilleure que la sienne, et qu'il ou elle fait la même chose avec moi, alors il y a ce que vous appelez un clash. Un affrontement est une violence tamisée. Supposons que mon partenaire veuille quelque chose de différent et qu'il ne s'agisse pas de quelque chose de fondamental, et je dis, de manière très détendue, sans ressentir ce complexe de martyr, faisons-le à ta façon, que se passe-t-il ?

Les tensions, les heurts, les conflits dans les situations familiales, liés aux détails de la vie, ne sentent-ils pas la violence ? Les quatre murs de la maison puent la violence, parce que c'est ainsi que nous vivons. La psychologie de l'affrontement, une psychologie assertive se livrant à l'agressivité intentionnellement ou non, à l'obstination, à la passion, vous savez, suivie de discussions à table, ou dans le salon, ce n'est pas pour le partage ou l'échange, ce sont des heurts des ego. Les relations deviennent vraiment un fardeau, un stress et une pression sur le système neurochimique. Et que dire des conspirations secrètes que nous menons sans verbalisation, essayant de liguer les uns contre les autres, dans les organisations, dans les institutions, dans les situations familiales, dans les partis politiques, dans les gouvernements !

Nous sommes le monde, ce que nous faisons dans l'intimité de nos maisons et dans la vie de famille est exactement ce que font les politiciens au niveau de l'État-nation ou au niveau international. Le fond n'est pas différent, seule l'échelle est différente, l'intensité et la brutalité sont plus grandes, c'est tout.

Voulons-nous vraiment nous libérer de la violence ? Sommes-nous intéressés par une action exempte de violence, par une vie totalement exempte de violence ? Alors, nous devons affronter le centre du moi, le je, l'ego, le soi, comprendre son mécanisme, comment son mouvement est acquisitif et affirmatif et explorer une autre source de perception et de réponses.

Vous ne pouvez pas changer la nature du je, du moi, du soi, c'est une énergie conditionnée, entraînée pendant des millions d'années à se comporter d'une manière particulière, le je, le moi, se différenciant du *pas moi*, encombré par l'envie de sécurité, stimulant ce que vous appelez la peur, il va se comporter ainsi. Son esprit d'acquisition, sa faculté de mémoire, retenant ce qui a été acquis, est utile au niveau de la pensée et des connaissances qui doivent s'exercer dans la société, dans l'exercice des responsabilités d'homme économique, d'homme politique, de femme sociale, c'est pertinent. Cette formation, ce conditionnement a sa propre utilité et sa pertinence dans la vie. Mais si c'est le centre, la source de la perception et de la réponse dans toutes les relations humaines, dans toutes les mesures et évaluations des uns et des autres, alors je pense qu'il n'y a aucune possibilité de nous libérer de ce que nous appelons la violence.

Si ça vous intéresse de lutter contre les manifestations extérieures de la violence, vous pouvez rejoindre un groupe antinucléaire, organiser des manifestations, rejoindre des mouvements de paix, être l'un des manifestants, travailler avec les Nations Unies, les comités

de paix, vous savez, c'est aussi un niveau de satisfaction de travailler à créer un monde sans guerre, un monde sans violence. On ne déprécie pas ces mouvements et leur travail. Cela se fait dans le monde extérieur, sur le plan intellectuel, c'est travailler à la minimisation de la possibilité de guerres, économiquement ou politiquement parlant. Il s'agit alors d'empêcher la guerre, pas d'éliminer la violence. Merci de voir la différence entre les deux. Cette prévention au niveau économique ou politique est importante. Ceux qui en sont satisfaits et ne se sentent pas concernés par l'éradication complète de la violence de la psyché humaine elle-même, à commencer par soi-même, peuvent rejoindre ces groupes et mouvements et contribuer ainsi à la propagation d'un mode de vie plus pacifique.

Assis ici avec vous et parlant de ce problème, je me rappelle les jours anciens, il y a trente ans, quand je travaillais dans la *World Peace Brigade*, avec le révérend Michael Scott, avec Mr Kaunda le président de la Zambie, avec Martin Luther King qui a été tué. Mais l'absence de violence dans le cadre de la vie quotidienne ne peut résulter uniquement de mesures préventives utilisées pour prévenir les guerres. Y a-t-il la paix au Moyen-Orient ? Il n'y a peut-être pas de guerre, mais y a-t-il la paix ? Y a-t-il la paix entre l'Inde et le Pakistan, en ex-Yougoslavie et dans tant d'autres parties du monde ?

Quelle est notre préoccupation ? S'agit-il de prévenir les guerres ? Je me demande si l'un d'entre vous a écouté hier une interview très importante qui a eu lieu avec le président russe Boris Eltsine, au cours de laquelle il a soulevé un point fondamental. Il a dit qu'il appréciait le traité entre le président Gorbatchev et le président Bush pour minimiser l'arsenal nucléaire, mais il a demandé quelle est l'utilité de minimiser de cinquante pour cent l'arsenal nucléaire alors que seulement cinq pour cent peuvent détruire le monde entier ? Si nous voulons un monde sans guerre, a-t-il dit, nous devons travailler à l'élimination à cent pour cent de l'arsenal nucléaire, et il a promis au peuple russe et au reste du monde d'y travailler. Cela a une importance.

Mais ici, dans un rassemblement religieux où nous labourons la psyché pour l'exploration d'une nouvelle culture et d'une nouvelle civilisation - parce que l'ancienne civilisation se démantèle de jour en jour, morceau par morceau - nous devons sonder plus profondément et j'étais donc en train de partager avec vous la possibilité d'éliminer les racines de la violence en explorant une source alternative de perception, une source alternative de réponses qui se traduira par une texture différente dans nos relations mutuelles qui n'aura plus l'odeur de la violence, qui ne puera plus aucun désir caché d'affirmation ou d'agression.

Vous avez pu voir que nous abordons les questions ensemble, pas seulement en apportant des réponses. Les réponses peuvent être données en quelques minutes, mais ce n'est pas le but. Ce n'est pas une réunion académique où quelqu'un pose la question et quelqu'un d'autre fournit la réponse. Nous creusons ensemble les questions, nous sondons ensemble et cela demande du temps et une écoute sans faille. Passons à une autre question.

**"Sommes-nous conscients des sons qui nous entourent lorsque nous sommes en méditation profonde ? Est-il possible d'être conscient de l'intérieur et de l'extérieur simultanément ?"**

Nous nous éloignons de la peur et de la violence pour nous pencher sur cette question de la méditation et de la conscience de l'intérieur et de l'extérieur. Soyons très prudents avec chaque mot, car si un mot erroné est utilisé, notre enquête s'égarrera. "Sommes-nous conscients des sons qui existent autour de nous lorsque nous sommes en profonde méditation ?" C'est la première partie de la question.

Qu'entend-on par conscient ? Qu'est-ce que la conscience ? Connaissons-nous cette énergie de conscience ? Et qu'entendons-nous par le mot méditation lorsque nous sommes en méditation profonde ? Le nous, le je, le tu peuvent-ils être en méditation ? Le nous ou le je, ce centre cristallisé de la conscience, ce centre idéationnel conceptuel qui se cristallise par notre identification à lui, le je, le nous, peut-il être en état de méditation ?

Qu'entendons-nous alors par méditation ? Est-ce une activité psychophysique, que je stimule par certaines postures du corps, par des produits chimiques et substances dans le corps, que je prenne des drogues ou quoi que ce soit, que je chante certains mantras et qu'avec l'aide de cette énergie sonore, je stimule un état chimique dans mon organisme physique ? Est-ce qu'on appelle la méditation ? Est-ce un état artificiellement, chimiquement stimulé ? Est-ce quelque chose de provoqué à l'aide du Tantra Yoga, du Mantra Yoga, de la concentration, de la stimulation de certains centres nerveux vitaux du corps ? Est-ce qu'on appelle la méditation ?

Mes amis, en ce qui concerne l'oratrice, la méditation n'est ni une activité psychophysique, ni une conséquence d'une telle activité. C'est un état de conscience qui s'infiltré dans toutes les couches de l'être ; le psychologique, le physique, le sensoriel, etc... C'est un état d'être organique, un état qui imprègne toutes les couches de l'être.

Nous ne pouvons pas être dans un état de méditation ici lorsque nous sommes assis tranquillement, lorsqu'il y a abstraction de la parole et que nous nous sentons en paix. Ce calme, cette paix, ou le contact de l'espace intérieur et du calme, crée une illusion de silence, et je dis que j'étais en silence. Cela implique seulement que j'avais ressenti une sorte de paix, de calme, car l'espace intérieur était absolument épuré.

Le silence ne peut jamais être une expérience de l'esprit. Cela ne peut pas être un attribut de l'esprit. Le calme, la paix, la stabilité, en tant que concentration non perturbée, tous ces états peuvent être des expériences de l'esprit, des attributs ou des qualités de l'organisme psychophysique. Le silence, comme nous l'avons vu hier, est une dimension complètement différente où les énergies conditionnées du mouvement, physiques, verbales, psychologiques, s'arrêtent, et le mouvement des énergies inconditionnées est activé.

Lorsque nous nous asseyons tranquillement, ce qui se passe, c'est que la qualité de la conscience en est influencée. Distinguons la conscience de l'éveil (*awareness*). La conscience est une énergie conditionnée. J'ai conscience d'une cinquantaine de personnes assises dans cette salle. La conscience est une énergie conditionnée qui peut se rapporter aux choses et aux objets extérieurs. Elle peut concerner une ou plusieurs choses. Cela nécessite un objet auquel se rapporter. Vous avez conscience de l'arbre, vous avez conscience du soleil, vous avez conscience des portes de cette salle, de ses fenêtres. La conscience est une énergie conditionnée qui est liée à des détails, un ou plusieurs. C'est une énergie psychophysique. Si vous l'entraînez spécialement, elle peut fonctionner de manière multidimensionnelle, elle peut être reliée à l'extérieur et simultanément à l'intérieur, mais généralement elle ne fonctionne pas de cette manière.

Si vous êtes absorbé par vos pensées, vos souvenirs, alors la relation entre la conscience et l'extérieur est rompue, vous pouvez être assis dans la pièce et ne rien remarquer ; livres, étagères, fenêtres, lumières, rideaux, tapis, rien ne sera remarqué si vous êtes absorbé par l'intérieur. Mais il est possible d'entraîner et de préparer cette conscience, qui est alors capable d'une attention multidimensionnelle, pour être consciente à la fois de l'extérieur et de l'intérieur.

Ainsi, vous pouvez vous asseoir tranquillement et être conscient des sons qui vous entourent et conscient des sons opérant dans votre corps, cette conscience peut être simultanée si elle



est entraînée. Sinon, il y aura une séquence, une relation séquentielle. A cet instant, une fraction d'instant, vous êtes conscient du son existant à l'extérieur, à l'instant d'après, immédiatement, vous êtes conscient du son de votre respiration à l'intérieur. Il s'agit d'éduquer, de former et d'entraîner cette énergie conditionnée. N'avez-vous pas vu des gens travailler dans un cirque, comment leurs corps, les mêmes corps humains que les nôtres, sont entraînés à développer des compétences spécifiques. Ces possibilités existent potentiellement dans votre corps et dans le mien, mais nous ne les avons pas développées. De la même manière, la conscience fonctionnant simultanément dans l'intérieur et l'extérieur est possible.

L'éveil (*awareness*) n'a rien à voir avec le mouvement mental, ce n'est pas du mental, ce n'est pas une énergie conditionnée touchée par l'ingéniosité humaine, entraînée, conditionnée, etc. Il semble être le parfum de la créativité que nous partageons avec le cosmos. Il semble être le parfum de l'énergie de l'intelligence. La créativité s'exprime alors dans nos vies sous la forme d'une l'intelligence, d'une énergie non cérébrale, non glandulaire, non musculaire, d'une énergie merveilleusement subtile qui semble imprégner tout le cosmos. Il imprègne le vide de l'espace entre vous et moi, ici en ce moment ! Ainsi la conscience éveillée n'est pas du mental. C'est une énergie subtile qui imprègne tout, et comme elle imprègne tout, elle se déplace de manière holistique. Le je n'en est pas conscient, il n'est pas capable de contenir cette énergie, qui est vitesse, qui est profondeur, qui est intensité.

Le je traite des mots, de la pensée, des connaissances. Il est doué d'une conscience qui se cultive, s'enrichit, se développe, etc., comme la structure biologique est douée de pulsions, d'appétit, de soif, de sexe, de sommeil - instincts merveilleux agissant sous forme d'impulsions dans le corps, créant leurs propres mouvements, enrichissant nos vies. S'il n'y avait pas d'appétit, il n'y aurait aucune possibilité de relation avec le monde extérieur, le règne végétal par exemple. S'il n'y avait pas de soif, il n'y aurait pas de tendance, pas d'inclination dans tout l'organisme à se rapprocher de l'eau. L'organisme biologique est doté d'instincts et d'impulsions.

La structure psychologique est conditionnée et formée par la civilisation et le développement humains pour avoir une conscience, ou une énergie conditionnée capable de se rapporter au particulier avec une motivation spécifique, etc. totalité non fragmentée de la vie. Lorsque la conscience du moi arrête son mouvement, lorsque le je, le moi, l'ego ne bouge pas, lorsqu'il n'y a plus aucun mouvement de pensée à l'intérieur, alors dans le vide de ce silence l'énergie de l'intelligence, l'énergie de la créativité, devient opérationnelle.

Pour cette conscience éveillée, cette énergie, il n'y a pas de division entre l'intérieur et l'extérieur, veuillez voir ceci. La perception par l'intelligence n'est pas une perception physique, c'est une sorte de perception toujours liée au tout, à la totalité, à l'indivisibilité. Elle est liée à ce qui est, dans sa magnifique vacuité, que vous l'appeliez totalité, vacuité ou fondement absolu de l'existence, c'est exactement la même chose. Nous pouvons utiliser des termes différents pour indiquer le même fait.

Ainsi, mes amis, la conscience éveillée n'est pas inhibée dans une relation sujet/objet. On ne peut pas dire "j'avais conscience de cela". Familièrement, par souci de dialogue, on utilise le terme "je". Mais nous n'utilisons pas le terme avec précision et rigueur, nous ne sommes même pas conscients du sens étymologique ! Donc, nous utilisons le mot vaguement, "j'étais conscient de ceci", "je suis conscient de cela". Mais pour un chercheur du sens de la vie, la distinction entre la conscience éveillée en tant qu'énergie imprégnant tout l'être humain, et la

conscience en tant qu'énergie conditionnée opérant de manière neurochimique dans le corps humain, est vitale.

Ce n'est que lorsque la structure de pensée ne bouge pas, lorsque le mental ou les énergies conditionnées ont interrompu leur mouvement, que l'état de méditation ou la dimension de la méditation se produit. Dans cet état, il n'y a qu'une créativité ou une glorieuse intelligence qui imprègne et vibre dans tout votre être, du sommet de votre tête à la pointe de vos orteils. Vous devenez une fontaine de cette énergie. Et comme il n'y a pas de division de l'intérieur et de l'extérieur, pas de division du mien et du tien, la question de la simultanéité ne se pose pas.

## Questions et réponses

BOVENDONK 5 septembre 1991

**"Vous semblez être très optimiste quant au développement de l'esprit humain, et pourtant le monde n'a pas changé malgré Bouddha et le Christ ?"**

Le monde a changé grâce à Bouddha et au Christ, malgré les églises et malgré les organisations bouddhistes. Quand on est intimement et directement impliqué dans la vie, lié à la vie, il n'y a pas de place pour former une attitude envers la vie. L'optimisme est une attitude envers la vie, c'est une approche de la vie qui vous relie indirectement à la vie. Vous n'avez pas besoin d'optimisme, de pessimisme, d'enthousiasme ou d'indifférence envers la vie, quant à chaque instant de votre conscience éveillée vous êtes déjà dans le courant lui-même, dans le mouvement même de la vie. Ceux qui ont peur de nager se tiennent sur les rives du fleuve de la vie, du fleuve des relations, et mesurent la profondeur, la vitesse, l'élan, la fraîcheur, la chaleur de l'eau, etc... Mais, celui qui plonge dans la vie n'a besoin d'aucune mesure, d'aucune attitude, d'aucune approche.

Se pourrait-il que le monde n'ait pas changé malgré Bouddha et le Christ, parce que l'esprit humain avait l'habitude de chercher un sauveur, attendant que quelqu'un travaille à sa rédemption. Lorsque vous attendez qu'un sauveur vous sauve, travaille à votre rédemption et vous libère de vos péchés, vous devenez un consommateur passif d'idées, de doctrines, de théories. Vous acceptez leur autorité, vous avalez leurs paroles sans les digérer. Je pense que le consumérisme spirituel que la race humaine a vécu à travers des siècles indicibles, acceptant l'autorité, imitant les mots, attendant d'être sauvé, a causé une léthargie psychique, une paresse et une passivité psychiques.

Maintenant, nous avons vu que nous ne pouvions être sauvés de cette façon. Nous devons travailler à notre propre salut, à notre propre libération ou illumination. L'acceptation psychique ou spirituelle de l'autorité a perdu sa pertinence. C'est un facteur en notre faveur, cela nous oblige à exercer notre cerveau, à exercer notre sensibilité et à comprendre la vie.

Deuxièmement, il me semble qu'en Orient comme en Occident on considérait nécessaire de se retirer de la vie, de se retirer des responsabilités, de se retirer des relations, pour vivre une vie religieuse. On rejoint un ordre de moines ou de nonnes, on devient renonçant ou disciple, puis on cherche le sens de la vie, le mystère de la divinité, le secret de l'éternité. Cela s'est fait de manière isolée. Chaque culture, chaque société, a généré une classe d'enseignants religieux, de prédicateurs et de mystiques, et elle s'est occupée d'eux, tout comme vous maintenez une armée, une milice, pour vous sauver de l'invasion étrangère. Certains rentraient dans des ordres religieux et le reste de la société était heureux de payer une visite hebdomadaire ou bihebdomadaire au temple, dans une église ou une mosquée, se sentant assuré qu'ils allaient être sauvés. Ce type de recherche, cette exploration du divin dans l'isolement n'est plus pertinente.

Nous parlons de la découverte de soi qui se déroule au milieu des relations. Voyez-vous le changement ? D'abord, plus d'autorité de certains individus, on doit devenir son propre sauveur ou rédempteur. Et deuxièmement, l'enquête, l'exploration, l'expérimentation doit être menée au milieu des relations, là où vous êtes, dans votre propre maison, situation familiale, situation professionnelle, vie politique, vie économique. Les relations sont des occasions de découverte de soi. Ce sont des occasions d'exploration de la paix, de l'amour et de la liberté.

Troisièmement, il me semble qu'à la fin du XXe siècle, l'humanité a découvert qu'il n'y a rien de tel qu'un esprit individuel, un ego individuel, un soi individuel ou un moi, pour travailler à leur propre libération. Ce mythe psychologique a été explosé dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Il a été découvert et accepté par la race humaine qu'il existe une conscience humaine globale, qui a été conditionnée de diverses manières.

Le mouvement de l'esprit est le mouvement du système neurochimique conditionné dans le corps. Les conditionnements sont introduits dans l'organisme humain à l'aide de mots, d'idées, de symboles et de mesures, ils sont tous imprimés dans l'organisme humain. Et le mouvement mental n'est rien d'autre qu'une répétition de ces conditionnements. Ainsi, la peur de l'esprit et du mouvement mental disparaît de la conscience humaine. La conscience humaine globale réalise les limites inhérentes au mécanisme et à l'anatomie de l'esprit et apprend à gérer cette énergie neurochimique conditionnée de manière compétente.

Je pense que l'invention du cerveau électronique, de l'ordinateur, de la calculatrice, a aidé la race humaine. La science et la technologie nous ont confrontés à un nouveau contexte, qui n'était pas disponible à l'époque de Bouddha, du Christ, de Rama ou de Krishna. La nature mécaniste répétitive du mouvement mental a été exposée et il est si puéril de vénérer le mouvement de l'esprit, de vénérer ses réactions, de faire tout un plat de ses angoisses, de ses soucis et de sa morosité, qui ne sont que des schémas d'habitudes cérébrales, des habitudes neurochimiques.

Donc, que le monde ait changé ou non à cause de Bouddha ou du Christ, le monde change maintenant, juste sous nos yeux. Ce n'est pas un changement politique ou économique, mais la qualité de la conscience humaine change rapidement. L'amie qui vous parle parcourt le globe depuis trente ans, elle a vu comment les jeunes sont exempts d'hypocrisie et de prétentions. Ils sont plus honnêtes avec eux-mêmes et avec les autres, ils ne sont pas aussi torturés par la peur de ce que les autres peuvent dire.

Nous vivons dans une période transitoire de la culture humaine, les anciennes normes, critères et valeurs se sont effondrés et les nouveaux n'ont pas encore émergé. Les jeunes du monde entier luttent pour former une nouvelle philosophie pour l'ère nucléaire. Ayant vu comment la pensée n'est rien d'autre que la mémoire, comment le mouvement mental n'est rien d'autre qu'une énergie conditionnée contenue dans le système neurochimique, la race humaine n'a pas de temps à perdre à choyer et à vénérer le mouvement de l'esprit et de la pensée. Elle apprendra à l'utiliser dans son domaine d'action. Cela doit se faire, il n'y a pas le choix, il n'y a pas d'alternative.

Avez-vous vu le brassage des races et des cultures s'opérer, grâce aux avions ? Les gens voyagent désormais d'un bout à l'autre du globe. Ce brassage des races, des cultures, des religions et des tempéraments, tout ce qui est dû à l'imbrication économique, à l'imbrication des modes de vie, à l'interaction politique, tout cela a desserré l'étau de l'identification à une nation, une race ou une religion. Sans nos efforts conscients pour le faire, nous ne sommes plus sous l'emprise de ces idées. Nous nous considérons comme des citoyens humains du monde.

Je ne sais pas si vous avez remarqué l'émergence d'une conscience planétaire ? Cette conscience n'a pas encore trouvé de langage pour s'exprimer de manière systématique et organisée, mais elle se manifeste de cent et une manières différentes dans toutes les parties du globe. Il semble y avoir des efforts particuliers menés par des groupes de jeunes, non liés les uns aux autres, indiquant qu'un changement dans la qualité de la conscience humaine est en cours en raison des implications que la race humaine s'est créées à travers la science, la technologie, les moyens de transport et la communication, les médias électroniques, etc.

Les événements qui ont eu lieu au Moyen-Orient il y a un an auraient explosé en une guerre mondiale il y a vingt-cinq ans. Même les événements qui se déroulent en Union soviétique auraient explosé en une immense guerre civile, chaos et anarchie. N'avez-vous pas remarqué l'intervention du Conseil de sécurité des Nations unies ? Quelle est cette préoccupation ? Pour éviter les explosions nucléaires ? Que fait cette conscience environnementale ? Oui, il y a des signes de névrose croissante, de violence, de terrorisme et de militantisme, ce sont les restes de la civilisation en décomposition, les passésistes qui vont s'éteindre sous leur propre fardeau et leur propre charge.

Je voulais seulement dire que le rapport à la spiritualité, les méthodologies de découverte de soi ont changé. Vous n'avez plus besoin d'un Christ ou d'un Bouddha, ce sont les êtres humains eux-mêmes qui, par leurs initiatives individuelles et collectives, en toute liberté, vont découvrir ce qui est au-delà de la pensée, au-delà du temps et de l'espace, et vivre reliés à cela d'une manière sans précédent.

**"Ce que vous dites est très prenant. Mais à la fin de la session, on se sent épuisé. Est-ce dû au manque de purification dont vous parlez ?"**

Se pourrait-il que nous ne soyons pas habitués à vivre en profondeur, nous efforçant de savoir à chaque instant si nous vivons dans la liberté ou bien passivement à partir d'un schéma d'habitude, en nous appuyant sur l'autorité ? Et là, quand on vient dans un camp et qu'on passe les matinées ensemble, l'oratrice vous renvoie complètement à vous-même et fait travailler dur chacun d'entre vous.

Ce n'est pas une distribution de mantras, de techniques ou de méthodes. Nous travaillons ensemble, regardant les faits psychologiques de la vie, écoutant les mots, regardant les faits indiqués par eux, saisissant la vérité qui existe derrière les faits. C'est un dur labeur si l'on n'est pas habitué à vivre attentivement, en alerte, mais simplement à passer les jours et les nuits à suivre passivement les schémas d'habitudes, de normes et de critères. Alors cet effort intellectuel, cet effort de vigilance intense vous fatigue.

Ici, on ne demande d'accepter aucune théorie, on ne nous donne aucun fast-food spirituel ou du précuit, bien que nous y soyons habitués, non seulement sur le plan physique mais aussi intellectuellement. Dans la culture consumériste dans laquelle nous vivons, nous sommes habitués à recevoir des divertissements préculés, des idéologies préculées, des doctrines, des théories. Tout ce que nous devons faire, c'est avaler, consommer, aucune responsabilité de penser par nous-mêmes, d'observer, de regarder ou de comprendre par nous-mêmes.

Mes amis, cette culture consumériste, qui s'étend de la vie matérielle à la vie spirituelle, nous a privés du charme de vivre, du plaisir de vivre, de la touche de sacré et de sainteté de nos vies.

Peut-être que ce que nous faisons ici est fatigant : regarder ensemble pas à pas, logiquement, les faits de notre vie, les comprendre, et mettre cette compréhension en corrélation avec notre vie quotidienne, afin que le parfum du sacré, qui est le souffle de la compréhension, qui est la lumière de la clarté, imprègne nos vies.

Quand on parle de purification on n'utilise pas le terme dans un sens moral de pur ou d'impur. On utilise le terme de manière scientifique : un système est impur lorsqu'il contient des toxines. Dans notre mode de vie physique, verbal et psychologique, il y a des impuretés, il y a des déséquilibres. L'impureté entraîne un déséquilibre, n'est-ce pas ? Alors, on se rééduque, en s'asseyant et en disant : "Puis-je découvrir quel genre de nourriture est en accord avec mon corps ? Pas ce que j'aime manger, mais ce qui s'accorde avec le corps !

Ensuite, tout ce qui convient au corps sera préparé de manière esthétique et saine puis donné au corps. Le rapport à la nourriture ne sera pas basé sur l'habitude, sur le consumérisme, ce sera un rapport créatif à l'alimentation, un rapport créatif aux besoins du corps, à l'exercice et au sommeil du corps.

Ainsi, vous vous rééduquez dans chaque relation, ce qui conduit à l'élimination des déséquilibres, et lorsque l'impureté du déséquilibre est éliminée, il y a purification. La maturité est une sorte de purification. La clarté de la compréhension est une sorte de purification. Si nous n'avons jamais regardé notre relation avec la nourriture, avec les vêtements, avec le sommeil, le type de lit que nous utilisons, alors naturellement il n'y a pas cette vitalité ou il n'y a pas la force nécessaire pour explorer ce qui est au-delà de la pensée, au-delà du temps et de l'espace. Nous sommes habitués à vivre avec les énergies conditionnées dans le domaine du connu.

Si vous vous tournez vers la méditation, qui permet aux énergies conditionnées d'interrompre leur mouvement, vous entrez dans le domaine de la vulnérabilité, de l'exposition aux énergies inconnues et inconditionnées contenues dans notre propre corps. Nous avons besoin d'une certaine force et d'une certaine vitalité neurologique pour cela. Cette découverte de soi, cette compréhension de soi, qui commence par une enquête verbale et une observation non verbale, en procédant à une relaxation inconditionnelle, c'est quelque chose que nous n'avons pas fait auparavant, et donc peut-être que l'on se fatigue.

Il semble nécessaire de sortir de toute passivité pour prendre conscience à quel point on vit dans des habitudes, de l'habitude de se conformer à l'autorité, de se conformer aux schémas existants, de connaître une quantité d'esclavage, le temps passé à vivre machinalement, répétitivement. Alors peut-être que la rencontre avec l'importance de l'esclavage créera une douleur, une souffrance. C'est le contact avec le contenu de la servitude, la rencontre avec la nature de la servitude qui créera le chagrin d'avoir vécu d'une manière distraite, j'ai vécu avec le passé. Je n'ai jamais été en contact avec le présent intemporel ou l'éternité. Je vivais de seconde main, de troisième main, et je pense que le chagrin, cette souffrance d'avoir passé peut-être vingt, trente, quarante ou même cinquante ans dans la passivité, dans l'inattention, donnera un coup de pouce à la recherche et générera un élan accompagné d'un sens d'urgence.

Si de telles communications que vous avez vécues ici peuvent induire un sentiment d'énergie, alors l'oratrice serait satisfaite. Sinon voyez-vous, lorsque nous allons à des rassemblements religieux ou à des camps, et que nous recherchons des choses toutes faites, des choses prêtes à avaler, à absorber et à ramener à la maison. Nous recherchons de nouvelles autorités. Voyez bien ceci.

Il y eut une personne (Krishnamurti) qui fit le tour du monde et qui communiquait, dans son style, que la découverte de soi ne nécessite aucune autorité, aucune maître, aucun gourou. Les gens l'ont écouté et ont dit pas de gourou extérieurement, mais intérieurement, de manière inaudible, ils se sont dit pas de gourou à part vous ! Il a dit pas d'autorité, ils ont dit pas d'autorité, mais intérieurement pas d'autorité à part vous ! Vous voyez, nous avons si peur de la liberté ; nous avons tellement peur de vivre et de la vie. Nous voulons éviter de plonger dans le courant des relations sans mécanismes de défense. Nous avons peur de la spontanéité, nous avons peur de notre propre intelligence. Mais mes amis, être religieux, c'est pouvoir vivre directement, personnellement, de première main, être vulnérable aux peines et aux plaisirs, aux honneurs et aux humiliations, aux peines et aux joies de la vie.

Nous pourrions commettre des erreurs, nous devons peut-être traverser des échecs, et alors ! Nous découvrirons la bonne façon de vivre, les échecs et les erreurs nous

apprendront, vous savez, il y a beaucoup de plaisir à apprendre sans être enseigné. Être religieux, c'est apprendre sans être enseigné. Vous entendez les discours, vous lisez les livres, vous discutez avec des amis. Mais finalement c'est vous qui apprenez ?

Ce n'est pas acquérir des connaissances. Acquérir des connaissances est nécessaire pour avoir un emploi et gagner sa vie, ce que nous faisons tous. Mais quand il s'agit de vivre, la relation avec son corps, avec la nature, avec les espèces non humaines, avec les êtres humains, ça s'apprend par soi-même. Cette procédure d'apprentissage, ce mouvement d'apprentissage, quand on se tourne vers soi-même, cela va nous fatiguer au début. J'espère que cela ne vous dérange pas trop de vous épuiser et de transpirer un peu, intellectuellement.

Lorsque nous apprenons, nous découvrons le sens, nous le comprenons et nous vivons notre propre compréhension. Il y a de la dignité là-dedans, alors vous devenez un individu, pas une personne façonnée par la société. Vous êtes enracinée dans votre propre compréhension, dans la liberté et la clarté de la compréhension, votre vie a un nouvel éclat de fraîcheur. Vous devenez un véritable individu, celui qui ne sera pas divisé et fragmenté par quelque contrainte que ce soit. Alors votre rapport à la vie sera unique.

Ce ne sera pas la relation avec la vie qu'avaient vos parents, vos dirigeants ou vos enseignants religieux, ce sera la vôtre. Être religieux, c'est pouvoir vivre, et vivre implique de se mettre en rapport avec tout et tous les êtres qui se présentent à vous, tout ce qui vous est lancé, comme un défi lancé par l'intelligence cosmique. Alors vous répondez. Nous aurions pu continuer ainsi, mais nous devons nous tourner vers une autre question.

### **"Comment faire face à la souffrance en nous et autour de nous, sans nous perdre ?"**

Savons-nous ce qu'est la souffrance ou la confondons-nous avec le chagrin ? Il y a du chagrin dans la vie qui ne peut être éliminé ou effacé. Par exemple, dans la vie il y a la mort qui est intégrée, vous ne pouvez pas imaginer la vie sans la mort. Naître, grandir, dépérir, mourir, c'est la danse de la vie. Comme les individus, les races et les cultures visitent également la planète et disparaissent lorsqu'elles ont perdu leur dynamisme. Les espèces visitent également la planète, habitent la planète et s'éteignent lorsque leur potentiel est épuisé.

Or cette mort qui est une séparation irréversible, est douloureuse et il y a du chagrin. Vous vivez ensemble depuis dix, vingt ou cinquante ans et en une fraction de temps, la mort brise cette relation, supprime complètement la personne de votre vie, vous ne pouvez rien faire. Il y a alors du chagrin. La beauté de la vie a en elle cette séparation larmoyante, irréversible, et pourtant il faut la traverser. Si vous vous perdez dans l'apitoiement sur vous-même, la psychose dépressive ou la mélancolie parce que quelqu'un meurt, alors vous n'avez pas vu ce qu'est la vie, comment la mort fait partie de la vie. Vous ne l'avez pas vu ou vous n'êtes pas prêt à affronter les réalités de la vie. Le phénomène de mourir, de la mort va être là, donc le chagrin ne peut pas être éliminé. Elle concerne toute l'espèce humaine, c'est la danse de la vie.

Ce n'est pas lié à un individu en particulier, ce n'est pas une réaction, c'est une expérience comme la chaleur, le froid, l'humidité du climat. Le chagrin est une expérience ; c'est une expérience merveilleuse. Vous vous rendez compte du charme du vivre ensemble lorsque vous prenez conscience que le vivre ensemble peut prendre fin à tout moment, de manière imprévisible. Vivre devient plus beau, plus fascinant à cause de cette imprévisibilité de la mort et du fait de mourir. N'est-ce pas ? S'il n'y avait pas de mort et que nous devions vivre les uns avec les autres sans fin, la situation ne serait-elle pas critique ? Mes amis, il y a du charme et du plaisir à vivre, il y a de la grandeur à vivre parce qu'il y a la mort.

Passons maintenant au mot souffrance qui a été utilisé dans la question. Supposons que vous voyagez dans un pays tropical d'Afrique. Vous êtes allé vous promener et quelque chose vous pique la main ou le pied. Il y a de la douleur. C'est un fait physique qui a lieu à un moment donné dans le temps, à un endroit donné, très limité par nature, cela a une existence momentanée. Ou bien vous avez une maladie, il peut s'agir d'une maladie congénitale ou d'une maladie occasionnelle, d'une infection virale ou autre, et il y a de la douleur dans le corps. C'est un fait avec lequel il faut vivre. Mais alors comment est-ce que je réagis à ce fait ?

S'il vous plaît, voyez avec moi que la souffrance est une réaction auto-générée face à un fait qui est douloureux. Je dis : "Pauvre moi, pourquoi devrais-je être malade alors que je voulais partir en vacances ? Et puis je nourris ce sentiment de "pauvre moi", heure après heure, jour après jour, et je stimule une continuité qui n'est pas là. La continuité donnée aux réactions en les ruminant est un malheur auto-généré.

Toutes les souffrances psychologiques sont générées par nous à travers nos réactions aux faits de la vie. Je dis : "Pauvre moi ! nous étions amis, ou amants, nous vivions ensemble et mon ou ma bien-aimé(e) se détourne. C'est un fait douloureux. Il ou elle m'avait transpercé le cœur comme une flèche, oh oui. Mais alors pourquoi s'est-elle détournée, pourquoi s'est-il détourné ? J'ai tant fait pour lui, j'ai tant fait pour elle ! Nous continuons à nous souvenir de ce que nous avons fait pour le partenaire et comment il a été ou est ingrat. Nous nous attardons là-dessus. Nous n'acceptons pas le fait, intérieurement il y a une résistance au fait, un désir de s'éloigner du fait, vouloir que la personne revienne et cela ne se produit pas. La personne s'est détournée. Dans ma tête, j' imagine qu'il est revenu. Je continue à le souhaiter, et vais dans le passé, ravivant ce qui est mort, ramenant la mémoire, augmentant la souffrance.

Si la pensée ou le souvenir n'assure pas la continuité d'une réaction qui s'est produite à un moment donné, par rapport à un fait, il n'y aura pas de souffrance. La souffrance psychologique est auto-générée. Être religieux, c'est mettre fin à toute souffrance psychologique alors que vous êtes au milieu de la vie et des relations. Je ne peux aider personne d'autre à mettre fin à sa souffrance si la souffrance n'est pas terminée maintenant. Si vous ne savez pas nager, vous ne pouvez pas aider une personne qui se noie. Vous pouvez plonger dans l'eau et, dans vos efforts pour aider un ami, vous vous noierez. Cette habitude de souffrir, cette dépendance à la souffrance, cette glorification de la souffrance doit cesser avant que l'on puisse aider ceux qui souffrent autour de soi.

Nous avons fait la distinction entre le chagrin et la souffrance. Le chagrin ne peut pas être arrêté. Tant qu'il y aura de l'amour dans le cœur humain, la douleur y sera comme l'inverse de l'amour. Tant qu'il y aura une sensibilité non rationnelle, non logique, un sentiment d'unité avec la vie, un sentiment d'appartenance à l'ensemble de la vie, le chagrin sera là. L'amour et le chagrin vont de pair. La vie et la mort vont ensemble. Le vivre ensemble et la séparation coexistent toujours. Mais la souffrance peut prendre fin. Quand on apprend à accepter la vie, à lutter contre l'injustice sans créer en soi un complexe de martyr, alors il est possible de traverser la dualité du plaisir et de la douleur, la dualité de l'acceptation et du rejet sans jamais être contaminé par ce qu'on appelle la souffrance psychique.

Regardons la souffrance sous un angle légèrement différent. Si vous et moi n'avons aucune image de nous-mêmes que nous essayons de projeter dans notre comportement, des images que nous voulons que les autres reconnaissent et respectent, si nous n'avons aucune image de nous-mêmes - en tant que personne instruite, cultivée, douce, une personne religieuse, une personne intelligente, ou autre - y aura-t-il une possibilité d'être blessé ? Y



aura-t-il une possibilité de souffrir dans une conscience qui n'est pas du tout touchée par cette occupation de construction d'images ?

Chaque fois que je dis que je suis blessé, c'est l'ego qui est blessé, parce que l'ego s'est imaginé être d'un certain statut, stature, classe ou caste. Si le mythe de l'ego, qui n'a aucun contenu factuel, est résolu et que son existence en tant qu'invention conceptuelle est comprise, y aura-t-il de la souffrance ? Il peut y avoir une blessure momentanée quand quelqu'un se comporte d'une manière désagréable, indigne ou essaie de vous humilier, il y aura une blessure, une piqûre, mais ensuite ça s'arrêtera. Vous vivez complètement la douleur de cette blessure, à ce moment-là, puis cela se termine. Nous parlons d'une culture alternative, d'un mode de vie alternatif, d'une dynamique alternative dans les relations humaines, d'une nouvelle dimension de la conscience. Au lieu de soigner la mémoire, au lieu de transférer la blessure à la mémoire sous forme de douleur, si on la vit à ce moment-là et qu'on y met fin complètement pour qu'elle ne laisse aucun résidu, aucune cicatrice, y aura-t-il de la souffrance ? Les êtres humains, qui aspirent à voyager vers Mars, Neptune ou la Lune et pensent y établir des colonies, ne devraient pas avoir peur d'explorer de nouvelles dimensions de conscience en eux-mêmes, d'explorer une nouvelle culture, une nouvelle façon de vivre.

La souffrance n'est-elle pas liée à l'identification à l'ego, qui n'est qu'une idée ? La souffrance a-t-elle un fondement ? La blessure a une base, la douleur a une base, ce sont des sensations physiques. Le sens esthétique psychologique est blessé, c'est compréhensible. Mais n'est-ce pas la mémoire qui lui donne une continuité ? Si nous apprenons la science de la vie dans laquelle nous ne créons pas du tout de nouveaux souvenirs, en apprenant à gérer les anciens souvenirs, le passé humain contenu en nous, de manière saine et équilibrée, il est possible de mettre fin à la souffrance.

En ce qui concerne la souffrance physique, il y a des millions et des millions d'affamés sur la planète, ils souffrent. Si la personne qui pose la question fait référence à ce genre de souffrance, cela peut bien sûr être aidé. Nous devons apprendre à partager les ressources de la planète, nous devons apprendre à partager les ressources que nous produisons, les produits du travail, du travail humain, non par charité, non comme obligation, mais en reconnaissant les droits des êtres humains au partage des ressources. Cette souffrance peut être résolue. Si vous apprenez l'art d'aider les gens en devenant infirmière, alors médicalement, cliniquement, vous pouvez aider à diminuer la souffrance des personnes physiquement et psychologiquement malades.

Passons maintenant à la dernière partie de la question ? Comment faire face à la souffrance sans se perdre ? Qu'est-ce que cela signifie ? Que nous dit l'expression "se perdre" ? Cela dit-il sans perdre l'équilibre, sans perdre la raison, sans perdre la paix ?

N'avons-nous pas vu des infirmières très compétentes à l'œuvre dans les hôpitaux, aidant des patients graves traversant des états aigus de maladies mortelles ? Avez-vous observé leur comportement ? Ils sont posés, ils rayonnent de paix et de réconfort, ils apaisent les patients par leur présence, par leurs regards, la façon de les regarder, par leurs paroles. Ils ne s'assoient pas à côté du patient pour se mettre à pleurer, n'est-ce pas ? Oh, pauvre toi, comme tu souffres ! Ils n'obligent pas le patient à mettre sa tête sur son épaule et à pleurer. Ils donnent de l'assurance. Les pompiers essayant d'éteindre un incendie, les avez-vous observés ? Ils peuvent faire leur travail parce qu'ils sont formés. Ils ne se laissent pas submerger par ce qu'ils voient. Il est possible d'éprouver de la peine pour la souffrance d'autrui, de la ressentir profondément, intensément, tout en conservant son sang-froid, son équilibre, sa force.

Et comme le phare dissipe les ténèbres, perce les ténèbres environnantes, aidant les navires à naviguer dans les vastes océans, de la même manière une personne dont la souffrance psychologique dans la vie a complètement pris fin et dont la conscience est devenue un phare, rayonnant la lumière de l'amour, la clarté de la compréhension et la paix de la relaxation, cette personne peut être d'une aide considérable à la souffrance de l'humanité. Mais si on a des contradictions en soi, des conflits refoulés, des tensions refoulées ou des contradictions ignorées, si on n'est pas entier, si on est divisé ou fragmenté à l'intérieur, alors je pense qu'on se perdrait. Chaque fois que l'on doit être témoin d'une souffrance physique, psychologique ou trans-personnelle, si l'on est emporté, c'est parce qu'on n'a pas la vitalité de tenir sur ses pieds.

Être religieux, c'est vivre, et vivre, c'est être complètement libéré de la souffrance psychologique. Sinon, vivre serait un calvaire permanent. Nous avons vu la peur, comment l'inhibition de la peur génèrent la souffrance, tout comme le désir de dominer provoque aussi la souffrance. Une conscience libre de peur, une action libre du fardeau et du poids de la peur, une action née de votre compréhension, une action sans choix, est la source de l'accomplissement. Mes amis, vivre est son propre accomplissement. L'acte de vivre est le seul culte que l'on puisse rendre au divin à condition que la vie ne soit pas polluée par la souffrance intérieure. La fin de la souffrance psychologique est l'émergence de l'amour et de la compassion.

Avec ces mots concluons ces dialogues. Je remercie chacun d'entre vous pour la coopération que vous avez apportée à l'oratrice. Ce n'est que lorsqu'il y a des auditeurs qu'un dialogue a lieu. L'écoute est une activité aussi créative que la parole. Ainsi, les dialogues ont été possibles grâce à votre participation active. Avec mes sincères remerciements à chacun d'entre vous.

# Sommes-nous vraiment vivants

BOVENDONK 8 septembre 1991

C'est avec une grande hésitation que je me lance dans une communication verbale. J'ai parlé au cours de rencontres, j'ai donné des conférences et des camps dans différentes parties du monde, pendant les trente dernières années, environ. Mais ceci va être la dernière conférence, le dernier séminaire, non seulement en Europe, mais probablement dans tous les pays du monde. Surgissent donc une hésitation et un sens aigu de la responsabilité alors que je m'embarque pour ce voyage verbal.

Peut-être y en a-t-il ici, dans cette assemblée, qui m'ont écoutée de nombreuses fois, durant les vingt dernières années, et il se peut qu'il y en ait qui viennent pour la première fois. À l'intention de ceux qui viennent pour la première fois, j'aimerais préciser que ces rencontres sont des explorations verbales. Ce sont des explorations en commun (orateur et auditeurs) pour découvrir le sens de la vie, le mystère qu'est cette action de vivre, l'essence des relations personnelles et bien d'autres aspects significatifs de la vie sur cette planète.

Donc, s'il vous plaît, ne traitez pas ces communications comme des conférences ou des discours intellectuels. Il n'y aura pas le type de relation entre un orateur actif et des auditeurs passifs. Il y aura une aventure commune. L'orateur regardera les faits et partagera, à l'aide de mots, ce qu'elle a perçu ; et les auditeurs, en écoutant ces mots, devront regarder les faits qu'ils expriment. À moins qu'il n'y ait cette participation créative de la part de l'orateur et des auditeurs, il n'y aura pas de dialogue, il n'y aura pas de communication, il n'y aura pas d'exploration commune. Nous chevaucherons les mots (par le canal verbal) et les utiliserons pour observer les faits psychologiques qu'ils expriment. J'espère donc que vous vous joindrez à moi dans cette exploration. Nous ne sommes pas venus ici pour recevoir une stimulation intellectuelle ou une distraction émotionnelle.

Il y a eu une période dans la vie de la famille humaine globale, peut-être entre 1945 et 1975 (ou 1980) où les gens ont pu s'adonner au luxe des études académiques ou théoriques, à la théologie, à la philosophie, aux sciences orientales et aux pratiques spirituelles, etc. Mais le monde dans lequel nous vivons, le contexte auquel nous sommes confrontés, c'est quelque chose de tout à fait sérieux. Nous n'avons pas le temps de nous adonner aux abstractions, car la situation sociale, politique, économique, change pratiquement à chaque heure, le contexte de notre vie, le style de notre manière de vivre, change aussi chaque jour, à cause des développements fantastiques dans le domaine de la science et de la technologie : sciences physiques, sociales, et progrès technologique. L'emploi du temps quotidien change avec chaque nouveau gadget entrant dans la maison. Les médias électroniques, qui vous tiennent compagnie dans vos heures de veille, affectent la chimie et la neurologie de l'être humain.

Quand on doit travailler ensemble pendant des heures avec les ordinateurs ou de tels gadgets électroniques, ils exercent vraiment une influence, non seulement sur l'organisme biologique, mais aussi sur l'organisme psychologique et son fonctionnement. Donc, nous regarderons ensemble les faits de notre vie quotidienne, nous nous poserons des questions avec l'austérité, l'absence de complaisance d'un savant. Nous nous poserons des questions sur la validité de nos croyances, non seulement religieuses, politiques ou économiques, mais aussi sur nos croyances psychologiques, sur nos superstitions etc. C'est là ce qu'implique le mot "exploration". Et ne soyons pas effrayés si nous traitons des bases de la vie, des fondements de la vie.

Nous pourrions amorcer nos questions en nous demandant si nous sommes vivants, si nous sommes éveillés, si vraiment nous vivons, ou bien si nous sommes dans l'illusion

d'être éveillés, conscients et vivants. J'espère que nous ne sommes pas gênés par le fait que je commence par ces questions fondamentales. Nous avons à notre disposition à peine cinq ou six jours, et nous envisagerons la vie de toute la famille humaine, la vie du monde en nous, en vous et en moi.

Donc, sommes-nous vraiment vivants ? Qu'est-ce que vivre ? Où commence la vie ? Commence-t-elle avec la conscience de ce qui nous entoure ? Commence-t-elle avec la conscience du corps, des organes des sens, de leurs mouvements ? Et comment entrons-nous en contact avec la vie autour de nous ? Quand nous prononçons le mot "vie" que signifie-t-il pour nous ? Signifie-t-il la maison, l'appartement, le cottage, la chambre où je vis ? L'agglomération, la ville, le pays où je vis ? Les structures politiques, économiques dans lesquelles je travaille ? Quand nous prononçons le mot "vie", cela signifie-t-il le monde fait par l'homme ? Signifie-t-il le monde matériel, aux niveaux biologique et physique, avec lequel on peut entrer en contact par les organes des sens ?

Qu'est-ce que la vie ? Et qu'est-ce que le fait de vivre ? Le mot "vie" signifie-t-il la connaissance, les idées, les théories dont nous avons hérité, que nous avons acquis ou cultivé et avec lesquelles notre esprit se plaît à jouer tout le temps, verbalement ou non ? Qu'est-ce que la vie ? De quoi sommes-nous conscients ? Est-ce que le physique, le matériel, le visible, le tangible d'une part et le monde de la connaissance, des idées et des théories - ce monde fait par l'homme -, d'autre part, sont séparés ? Sont-ce des entités ou des unités compartimentées ? Le sensuel et le psychologique constituent-il la totalité de la vie ? Ou y a-t-il quelque chose de plus dans la vie que ce dont nous sommes conscients, à quoi nous sommes éveillés ? Je me demande si nous nous sommes vraiment posé cette question.

Supposons, dans l'intérêt de notre dialogue, que nous sommes conscients du monde matériel qui nous entoure, que nous sommes conscients de la terre, du ciel, du système solaire, du royaume végétal, du royaume animal, que nous sommes conscients de la vie que l'homme n'a pas créée. Elle a des formes, des couleurs et des qualités innombrables, mais elle n'a pas été créée par les hommes. Elle existait avant que l'espèce humaine n'apparaisse sur cette planète. Elle n'a donc rien à voir avec la pensée humaine, avec la philosophie humaine, la théologie ou les doctrines. C'est quelque chose qui s'est autogénéré. Elle semble avoir sa propre source d'intelligence qui entretient une variété innombrable d'expressions, de comportements, dans l'harmonie et en un ensemble ordonné. Sommes-nous conscients de cela ?

Et comment tendons-nous la main vers ce monde qui n'a pas été créé par l'homme ? Comment percevons-nous ce phénomène de la vie qui s'est générée elle-même, qui se maintient et se règle elle-même ? Et cela est devant nous, prouvant l'existence d'énergies variées, nous exposant leurs danses et leur interaction. À chaque seconde de la vie, l'interaction continue. Comment cela est-il perçu ? Parce que la perception semble être le fondement du contact et de l'interaction.

Percevons-nous ce phénomène de la vie autour de nous ? ce phénomène accessible à nos organes des sens ? À l'aide de mots, de noms, d'adjectifs, de critères, de normes, d'une structure des valeurs, est-ce que notre perception, est-ce que l'action de percevoir porte en elle tout cet attirail ? Tous ces noms, ces mesures, ces valeurs ? Quand nous examinons ces noms, ces symboles, ces mesures, ces idées, nous ne regardons pas la vie.

Pour avoir un contact personnel, de première main, avec ce qui est, n'est-il pas nécessaire que notre vue soit purgée de la connaissance ? Autrement, notre perception et notre contact, notre réaction, notre utilisation des choses soi-disant matérielles seront empêchés par les théories, par les descriptions, les définitions et les valeurs attachées à ces perceptions. Il n'y aura pas une immédiateté de contact, et de ce fait, il ne pourra pas y avoir d'interaction entre cela qui est et nous-mêmes. Comme je le disais, il y a quelques

minutes, nous plongeons dans les eaux profondes des questions fondamentales qui peuvent en étonner certains, mais qui semblent être extrêmement importantes, et cela dans le but de rencontrer les défis qui nous attendent dans la vie quotidienne.

La perception porte en elle le mot, le nom, la mesure, la valeur, rapporte la sensation faussée par la connaissance et génère une réaction conditionnée par la culture et l'éducation reçues. Où est alors le contact avec la vie ? N'allons-nous pas répétant, propageant, perpétuant la connaissance humaine qui a été là pendant des milliers d'années ?

J'espère que vous verrez qu'aucun mot ici n'est prononcé dans un sens péjoratif. Le processus qui consiste à nommer et à identifier, à reconnaître, à mesurer, à évaluer (tout ce qui est l'essence de la civilisation humaine, du développement et de la culture) est respecté, autant par l'orateur que par vous-mêmes. Mais, comme un savant travaillant dans son laboratoire, nous travaillons ici et nous mettons en question la validité de notre confiance en la perception qui est elle-même polluée par la connaissance, qui est limitée, qui vous donne des renseignements sur un objet, même après que vous l'ayez regardé avec vos yeux. Ce que vous tirez de cette perception, c'est une information, un renseignement venant de l'héritage du passé ou d'une connaissance acquise. Notre contact avec le merveilleux phénomène de la vie matérielle auto-générée, se maintenant elle-même au niveau matériel, au niveau physique, est donc un contact indirect, un contact de seconde main, qui est gêné par la connaissance et l'expérience de nos ancêtres. S'il vous plaît, voyez bien cela avec moi.

Si le fondement de la relation, le fondement de l'interaction entre ce qui est et nous-mêmes n'est pas corrigé, alors je me demande si nous ne rencontrerons jamais le phénomène appelé vie. Nous serons satisfaits en appelant un arbre "arbre", alors que nous ne rencontrons pas cet être qu'est l'arbre. Nous serons satisfaits en appelant la terre "terre" bien que n'étant pas conscients du fait que la terre est un être comme vous et moi, qui a une vie organique, une intelligence, comme nous semblons en avoir. Alors, les rivières, les océans, les montagnes, les oiseaux, les animaux seront regardés comme des objets utiles à nos besoins physiques, à nos bons vœux psychologiques, à nos ambitions, à nos désirs de domination et de possession. Et les relations de l'humanité avec la nature sont empoisonnées par ces motivations.

Ne l'avons-nous pas vu dans la civilisation industrielle que nous avons construite dans les cinquante ou soixante-quinze dernières années, comment nous avons dérangé l'équilibre de l'environnement, l'équilibre écologique et l'harmonie, comment nous avons pollué les océans, les rivières, l'atmosphère, la couche d'ozone ? Ce ne sont pas des problèmes écologiques ou d'environnement : ils révèlent une crise de la culture humaine. Ils indiquent que, peut-être, toute la civilisation devra être démantelée. Le fondement des relations avec la nature ou avec le phénomène de la vie devra passer par une énergique transformation qualitative, si la planète doit survivre et si l'espèce humaine doit survivre. Sans parler de la question de vivre en harmonie, dans l'amitié etc.

Donc, mes amis, peut-être que nos perceptions sont fragmentaires quand nous regardons un soi-disant objet (qui n'est pas un objet, mais qui est un compagnon de vie). Tout ce qui existe sur la planète ou peut-être sur d'autres planètes, ce sont des compagnons ; ils sont là pour partager la vie avec nous, et nous sommes ici pour partager la vie avec eux. Non pas les exploiter. Non pas les traiter d'une manière cruelle, indécente, inhumaine. Nous nous sommes réduits à être une race de pillards de la planète. Comment pouvons-nous parler de religion et de spiritualité si nous ne transformons pas la qualité de notre perception et la texture de notre contact avec ce qui est autour de nous ?

Je voudrais donc partager avec vous, dans cette causerie d'introduction, le sentiment de la nécessité d'une purification : purifier la perception, purger la perception du mot, purger la perception du savoir qui divise en fragments Et de ce fait, la perception du tout, de

l'interrelation (puis-je utiliser le mot de la "divinité de la vie"), nous échappe. La sainteté de la vie nous échappe. Donc, la perception est le fondement du contact et de chaque relation qui implique une interaction des énergies. Et pendant que nous sommes ensemble, nous chercherons et nous verrons s'il est possible de libérer la perception de cette activité fragmentaire et de le faire dans une telle qualité que, même à travers les organes des sens, alors que nous tendons la main vers le particulier, la perception nous rende conscients de l'interrelation entre ce particulier et la totalité de la vie, le tout de la vie, l'indivisibilité, l'unité de la vie.

Ce que nous appelons le matériel, le sensuel, le visible, c'est, pour parler clairement, de l'énergie. C'est ce que les sciences physiques nous ont expliqué, ont vérifié pour nous : que la matière n'est rien d'autre que de l'énergie solidifiée. Donc, quand nous sommes en contact avec le matériel, le physique, le sensuel, nous sommes en contact avec des énergies. Et ces énergies sont le parfum de la divinité, ou de l'ultime réalité de la vie : énergies bienfaisantes s'exprimant elles-mêmes par la fertilité de la terre, l'électricité des eaux, l'énergie solaire etc.

Sommes-nous conscients de ces énergies aujourd'hui ? J'ai bien peur que non. Nous ne sommes pas conscients de ces énergies, de ce don si précieux de la vie, indispensable à notre vie. C'est pourquoi nous disons : "Sommes-nous vivants ? "Si vivre c'est être relié, et si pour être relié il est nécessaire de percevoir, d'être conscient de, en contact avec, et puis de réagir, alors, bien sûr, nous avons manqué quelque chose. À la poursuite de la connaissance de la vie, à la poursuite de la connaissance du prétendu monde matériel, nous avons manqué ce contact vivant avec l'essence de la vie.

L'énergie, c'est l'essence de la matière, une énergie qui toujours change, qui jamais n'est statique. Sur ce point, nous reviendrons plus tard. Donc, du matin jusqu'à la nuit, nous sommes entourés par d'innombrables énergies qui se présentent devant nous sous des formes diverses, des couleurs, des parfums etc. Mais nous ne sommes pas conscients de leur proximité. Nous cherchons le plaisir à travers le contact et cette quête, cette recherche du plaisir nous a handicapés psychologiquement, parce que la vie autour de nous est un moyen en vue d'une fin, pour nous procurer du plaisir. Alors, il se peut que nous fassions une promenade dans les bois, pour le plaisir, ou peut-être dans un but de santé, mais non pas pour être dans la compagnie du bois, en compagnie des oiseaux, des arbres, de l'herbe. À moins qu'il n'y ait cette conscience, il ne peut y avoir d'interaction et à moins qu'il n'y ait cette interaction, mes amis, il ne peut pas y avoir de vie commune. Nous coexistons sur cette planète avec des êtres innombrables, mais la coexistence, ce n'est pas la vie commune, la vie ensemble. La coexistence ne conduit pas nécessairement à un partage de la vie.

Donc, si notre préoccupation c'est la vie, si nous sommes intéressés par le fait d'être vivants, si nous sentons que c'est une bénédiction d'avoir des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, alors je pense que nous devons sonder le secret qui consiste à purger la perception de toute notre connaissance. Cela n'implique pas, cela ne signifie pas que, quand j'ai soif, je ne doive pas me tourner vers un verre d'eau ou que je ne doive pas faire du jardinage ou travailler dans ma ferme. Je m'occuperai du particulier en tant que particulier, mais je serai conscient du fait que ce particulier est tout autant une expression de la vie que, lorsque je me considère moi-même comme une expression de la vie. Mes amis, ce que j'essaie de dire, c'est que le cosmos tout entier est notre demeure. Non pas la maison, l'agglomération, la ville, les Pays-Bas, l'Angleterre, la Pologne, la Finlande. Pas même la planète, mais le cosmos tout entier. Nous sommes reliés organiquement aux énergies en interrelation, nous sommes reliés organiquement à tous les êtres qui sont autour de nous, dans la compassion.

La deuxième dimension de la vie autour de nous, c'est le monde fait par l'homme, la société, les nations, les gouvernements, les états, les structures socio-politico-

économiques, les institutions, les relations humaines structurées : familles, organisations, institutions etc., les idéologies, les théories. C'est un monde fait par l'homme. Il commence par une idée, un concept, il commence par un mot et il se termine par la construction de structures : une structure de la pensée, une structure sociale, une structure économique, des structures technologiques. Ainsi, le monde fait par l'homme est un monde structuré.

Il y a des êtres, des interactions, il y a une totalité, une interrelation. Mais ici, dans le monde fait par l'homme, tout est structuré. S'il vous plaît, voyez bien cela. Parce qu'une société, une société humaine globale a été possible grâce à l'exercice d'une structure, grâce à des constructions, en les arrangeant, en les organisant avec l'aide de la législation, des milices etc.

Au niveau physique, donc, nous sommes avec la vie non structurée. Nous pouvons essayer de lui imposer et de greffer sur elle la structure de nos idées et de nos concepts, mais ils ne s'y plient pas. Vous ne pouvez pas emprisonner ou capturer la nature libre, la nature auto-générée, dans le cadre de vos idées et de vos concepts. Elle a sa propre source d'intelligence, elle a son ordre intérieur propre et son harmonie, et cela défie tous les efforts que l'homme peut faire pour l'emprisonner.

Mais le monde fait par l'homme est un monde de structures. C'est peut-être quelque chose d'inévitable, mais ces structures sont un très bel aspect du développement humain. Durant la semaine que nous allons passer ensemble, nous essaierons de voir où commence cette affaire de structuration, comment l'humanité est arrivée à cette activité d'idéation ou de conceptualisation, pour réduire une expérience concrète à une idée abstraite, fondre ces idées ensemble, construire et organiser une pensée, et développer une idéologie, découvrir un code de conduite, mettre en œuvre ces idéologies, etc. Systématiquement, les structures de la société humaine se sont développées, et cela à travers d'innombrables siècles. Comment traiter avec cela ?

Comment sommes-nous conscients ? Sommes-nous conscients de toutes ces complexités ? Sommes-nous conscients de ce qu'est la pensée et de la façon dont elle fonctionne et opère en nous ? Il y a en nous toute la connaissance et l'expérience humaines. Sont-elles dans quelque organe particulier ? Ou est-ce quelque chose d'imprimé dans l'être tout entier ? Et l'organisme tout entier est conditionné par la pensée, la connaissance et l'expérience humaines. Si cela est imprimé dans notre être tout entier, cela n'implique-t-il pas - ou cela n'impliquera-t-il pas - que ce que nous appelons notre activité mentale, ce que nous appelons pensées, sentiments, volonté, réactions, n'est qu'un jeu répétitif dont nous avons été nourris, qui est provoqué par le contact sensuel, et qui va se répétant. La pensée et le mouvement mental sont-ils seulement une répétition mécanique de l'héritage ? Est-ce cela la connaissance ? La connaissance, alors, est-elle le passé ? Et qu'est-ce qui a l'autorité de cette connaissance ? Qu'est-ce qui a l'autorité de ce conditionnement qui s'impose à nos vies ?

De même que nous nous relions à la vie physique auto-générée à l'aide des mots et des idées, nous relions-nous les uns aux autres sous l'autorité des pensées et des concepts, des définitions, des descriptions et des cadres : ce qu'un mari devrait faire, ce qu'une femme devrait faire, ou une petite amie... et ce qu'est la sexualité ? Est-ce que nous comptons sur l'autorité des structures mentales, des valeurs, des critères du bon et du mauvais, du péché, de la vertu, sur la description de la jalousie, de la haine ou de la colère ? Nous basons-nous sur les noms et identifions-nous le mouvement des énergies dans notre corps avec les noms que nous avons collectionnés ? S'il vous plaît, travaillez avec moi. Nous sommes ici, dans ce beau lieu de retraite pour quelques jours afin de travailler ensemble. C'est une question de relation humaine.

Alors que nous avons habité le globe pendant vingt siècles, il ne nous a pas été possible de vivre en paix et en harmonie avec nous-mêmes, c'est-à-dire avec les énergies qui opèrent à l'intérieur de nous, ni de vivre dans l'amitié et en coopération avec les autres

êtres humains, même avec la famille ou la société. Pourquoi en est-il ainsi ? Il n'a pas été possible à l'espèce humaine de se libérer de la violence (ne sommes-nous pas environnés par la violence ?), du militantisme, du terrorisme, de la guérilla à bas prix.

Où que nous nous tournions, il y a de la violence, de plus en plus de violence dans la vie quotidienne, de plus en plus de démonstrations d'irritation et de contrariété, de colère, d'amertume, etc. dans notre vie quotidienne. Pourquoi les relations humaines ont tourné à l'aigre en dépit de tant de religions, de tant de philosophie ? Qu'est-ce qui manque qui fait que la connaissance ne nous permet pas de nous relier convenablement les uns aux autres ? Pourquoi n'avons-nous pas trouvé le secret pour nous relier les uns aux autres dans l'harmonie, dans une psychologie d'amitié et de coopération ? Pourquoi y a-t-il toujours ce désir de s'affirmer, d'être agressif, de dominer ou de dépendre de quelqu'un ? Donc, il me semble qu'en dépit de toute la connaissance, de la vaste connaissance dans tous les domaines de la culture, en ce qui concerne les relations humaines, l'espèce humaine a échoué.

Alors, voulons-nous changer la qualité de, nos relations ? Voulons-nous échapper à la psychologie de la confrontation, de la défiance, de la détresse et de la peur les uns des autres, de l'hypocrisie, de la tromperie ? Voulons-nous échapper à toute cette saleté (saleté psychologique) et aller vers la dimension d'une relation épurée ? C'est là la question. La crise à laquelle l'espèce humaine doit faire face est une crise culturelle. C'est une crise de crédibilité du savoir et de la pensée. C'est une crise de la crédibilité au sujet de toutes les théories à propos de la divinité. Si nous n'éprouvons pas de peur à considérer cet aspect psychologique, nous explorerons ensemble si nos relations peuvent être purgées de cet esclavage de la connaissance et peuvent croître dans la spontanéité qui est le parfum de l'innocence, dans l'amitié, qui est le parfum d'une psychologie coopérante, etc.

Nous devons découvrir ce qu'il y a de plus en nous, outre la capacité de penser, car nous coexistons avec les ordinateurs, nous vivons avec eux. L'ère de la robotique n'est pas loin. Donc, qu'est-ce que l'homme a en plus ? Où est le secret de la vie ? Nous ne disons pas que les ordinateurs sont vivants. Ils ont différentes parties, software, hardware, cerveaux électroniques assemblés, puces de silicone ou autres matériaux. Vous les nourrissez d'informations. Ils interprètent, peuvent décoder l'information et en tirer des conclusions. Diriez-vous pour autant : "ils sont vivants" ? Alors, qu'y a-t-il de plus en nous qui nous permet de déclarer que nous sommes vivants et qu'ils ne le sont pas ?

Finalement, mes amis, bien que nous commençons avec la perception sensuelle et le contact avec le physique et que nous continuions avec le monde, fait par l'homme et les interactions avec les structures, il semble y avoir une dimension de vie qui n'est ni physique, ni psychologique. Le désir ardent de liberté dans chaque cœur humain, le désir d'amour, de paix dans chaque cœur humain ne sont reliés à aucun instinct biologique, à aucune pensée humaine ; ils ne sont pas une partie de la connaissance. Il semble donc y avoir une dimension trans-psychologique. On utilise le terme "trans-psychologique", mais s'il se trouve que nous rencontrons quelque autre expression, nous la prendrons et poursuivrons notre chemin.

En dépit des témoignages sur l'événement qu'est la mort (témoignages de gens en train de mourir), sachant parfaitement que nous devons mourir un jour, de quelque manière, quelque part, pourquoi y a-t-il un sentiment non verbalisé d'immortalité, d'éternité ? Pourquoi y a-t-il quelque chose dans chaque cœur humain qui défie cette idée de la mort ? On sent qu'on ne fait qu'un avec quelque chose qui ne meurt pas, on éprouve un sentiment de jeunesse éternelle. Donc, ce désir ardent de perfection, ce désir de pureté, ce désir d'amour et de paix inaccessible à toute obstruction ne sont jamais nés de la pensée, pas plus que des instincts biologiques, ils semblent être des fleurs venant d'un lieu auquel nous ne pouvons pas donner de nom.



Pourquoi la beauté engendre-t-elle une telle joie, différente du plaisir ? Par une belle nuit, si vous faites une promenade et voyez la beauté de la lune, cela vous donne de la joie. Vous n'allez pas rapporter la lune à la maison dans votre poche. Par un jour d'hiver, assis dehors dans le jardin, le fait d'être baigné dans la chaude lumière du soleil vous donne de la joie. Il y a là une sensation de plaisir, mais aussi plus que cela. Il y a une sorte de joie quand vous vous baignez dans un lac, dans une rivière ou dans l'océan. Donc, il me semble que la possibilité de joie et de chagrin, d'amour et de compassion, de liberté inconditionnelle, etc. indique qu'il y a une dimension qui n'est ni physique, ni psychologique.

Pour vivre, il semble nécessaire d'être ouvert à ces dimensions, d'être conscient de leur interrelation et d'œuvrer avec cette conscience au niveau du particulier, du sensuel ou du psychologique. Voyez-vous combien la vie est une chose belle et complexe ? Elle demande la simultanéité d'un éveil aux trois dimensions. Il se peut qu'il y en ait plus, mais pour les besoins du dialogue, nous en énumérons trois : le physique, le psychologique et le non psychologique. C'est seulement quand il y a cet éveil intérieur aux trois et à leur interrelation, quand il y a une conscience du particulier et un éveil au tout que, je pense, il devient possible de percevoir le particulier à la lumière du tout, de toucher le particulier avec l'éveil au tout, et d'enrichir cette relation.

Donc, ce soir, nous nous sommes posé ces questions : "Sommes-nous vivants ? Qu'est-ce que la vie ? Comment sommes-nous en contact avec elle ? Y a-t-il une interaction entre la vie et nous-mêmes ?" Dans cette causerie d'introduction, ce dialogue, cette communication, nous avons essayé de déployer le canevas sur lequel nous allons travailler la semaine prochaine, à partir de demain matin.

C'est donc une enquête ouverte, une exploration de la vie, à laquelle vous participez activement. Je vous remercie tous pour votre coopération et votre écoute de ce soir.

# La dimension de l'observation

BOVENDONK 9 septembre 1991

Nous avons vu hier que notre contact avec la réalité commençait par la vue. Je me demande si nous avons regardé soigneusement cette action de voir, et si nous avons saisi le mystère qui se trouve derrière.

Nous sommes nés-avec l'énergie qui opère par les yeux, et nous l'appelons faculté de voir. Quand elle opère par les oreilles, nous l'appelons audition. Quand elle opère par le nez, nous l'appelons odorat etc. Et si elle opère par les poumons, nous l'appelons respiration. La vue, l'audition, l'odorat, la respiration ne dépendent pas de notre volonté ou d'un choix. Ce sont des mouvements organiques holistiques. J'espère que vous avez bien vu cet intéressant phénomène.

Au moment où nous sommes éveillés et où les yeux s'ouvrent, la vision se produit. Quel fantastique phénomène que cette énergie organique qui s'exprime par les yeux vers ce qui nous entoure ? C'est l'organisme qui voit, c'est l'organisme qui entend, qui sent, c'est l'organisme qui bouge. Que le mouvement soit celui de l'inspiration ou celui de l'expiration, ou celui que vous appelez marche, ou le mouvement des mains etc. C'est un mouvement organique, un mouvement holistique. Ce n'est pas un mouvement de parties séparées.

Si une partie d'une machine ne fonctionne pas correctement, vous réparez cette machine. Mais est-ce que cela se passe ainsi en nous ? Les membres du corps ne sont pas des parties de notre corps. Le corps n'est pas une totalité : c'est un tout mystérieux, indivisible qu'on ne peut fragmenter.

Le tout de la vie se manifeste dans une forme humaine et l'énergie, la sensibilité, l'intelligence contenues dans cet organisme humain fonctionnent par l'intermédiaire des organes des sens. Donc le fait de voir est un mouvement, organique, involontaire, holistique. Y a-t-il une division impliquée dans cette action de voir ? Ce mouvement naît-il de la dualité (un sujet, un objet) ou est-ce une interaction naturelle, spontanée, entre différentes expressions de la vie ? Il est vitalement nécessaire de regarder les soi-disant activités des sens et de comprendre l'essence de leur fonctionnement.

Si quelque chose ne tourne pas rond dans le corps, l'énergie de la vue s'en trouve affectée, n'est-ce pas ? Si une personne souffre de constipation chronique ou de quelque trouble de l'estomac, la qualité de la vue s'en trouve affectée. Si l'organisme souffre de diabète ou d'hypertension, les qualités de l'audition et celle de la vue ne sont pas seulement affectées : elles peuvent même être endommagées, n'est-ce pas ? Si quelqu'un souffre de colère chronique, la chaleur générée par cette colère affecte la vue. Si une personne souffre de jalousie ou de peur, l'inhibition due à la peur affecte la circulation de l'énergie, qu'elle agisse par les yeux, les oreilles, ou une autre partie du corps. La créativité de l'énergie est bloquée s'il y a quelque désordre que ce soit dans un quelconque membre du corps ou un quelconque organe des sens.

Je ne sais pas si je réussis à partager avec vous l'idée que le mouvement des énergies au travers des différents organes des sens avec lesquels nous sommes nés, sont des mouvements holistiques. Et l'interaction entre ce qui nous entoure (la vie au niveau physique) et ce qui existe en nous peut se produire spontanément, ces deux parties s'enrichissant l'une l'autre, sans que la conscience intervienne à quelque niveau que ce soit. C'est ce qui se passe avec la vue quand le fait de voir devient l'action de regarder. Peut-être que, au commencement de la civilisation, l'idée d'une entité prenant la direction de ces énergies, les contrôlant, les réglant, les exploitant, a frappé le cerveau humain, c'est-à-dire l'idée d'un "moniteur", ce que vous appelez "la conscience du JE". Vous l'appelez "le moi", "l'ego". Donc, bien que l'organisme voie holistiquement, le "je" regarde. Maintenant, le "je", le "moi", le "self"

utilise la vue pour quelque motivation. L'eau est vue, mais le "je" regarde, cherchant un verre d'eau (le je, le moi, le self) les sons sont entendus, mais le "je" écoute la musique.

Donc quand l'idée d'une surveillance est introduite dans le processus de développement de la civilisation, l'interaction se trouve limitée. Elle est limitée par le besoin, et le besoin crée une obligation, une compulsion pour se relier au particulier. La vue peut ne pas être reliée au particulier. La particularisation du tout de la vie qui nous entoure devient une nécessité, à cause de nos besoins physiques et des compulsions. Mes besoins me font chercher un morceau de pain, un verre d'eau, me font chercher une personne particulière. L'interaction des énergies parmi les êtres, parmi les expressions variées de la vie, est maintenant, limitée par les besoins qui font partie de la destinée de l'espèce humaine.

Nous devons vivre dans le cadre des limitations, et elles ont leur beauté. Donc, quand le "je" veut se relier à une forme particulière de vie, à un objet de vie particulier alors l'action de voir se convertit en action de regarder. C'est une action de voir soutenue, née d'un besoin, d'une compulsion. Vous cherchez une personne, une chose, et, quand le besoin est satisfait, cette action de regarder se termine. Elle a un commencement et une fin. Elle est circonscrite par les besoins, les compulsions ou les motivations. Si cela est clair, voulez-vous continuer avec moi ? Nous entreprenons un voyage verbal. Nous sommes des explorateurs de la réalité et nous devons naviguer à travers l'héritage de la connaissance et apprendre à regarder les faits, de telle sorte qu'ils nous révèlent la vérité cachée en eux (sous eux et en eux).

L'action de regarder, c'est donc l'action de voir mais une action soutenue, née d'un besoin, d'une compulsion ou d'une motivation. Quand l'action de regarder devient-elle celle d'examiner ? Nous étudions ensemble ce matin les nuances de la perception, les aspects divers de la perception. Pour que la perception soit libre, qu'elle soit libérée de la connaissance, si elle doit être purgée de la pensée et du mot, nous devons tout d'abord comprendre ce qu'est la perception, ou au moins ce qu'elle signifie pour nous dans ce séminaire.

Quand quelqu'un regarde attentivement, son action est une action soutenue, dans un but qui peut être individuel, collectif ou de groupe. Pour effectuer une recherche en sciences physiques ou en sciences sociales, vous regardez avec attention. Vous examinez. Vous ne réagissez pas encore avec émotion. Vous enregistrez le mouvement de ce qui est ainsi examiné, sans y réagir émotionnellement, sans l'accepter ou le rejeter. Vous savez ? Vive attention ; vigilance... Voir, regarder, examiner. Donc l'action de regarder avec attention, de porter un regard soutenu, est aussi conditionnée et limitée - pas nécessairement- par une motivation personnelle, mais par une motivation humaine. Le besoin peut ne pas être physique, il peut être intellectuel. Ce peut être le besoin de connaître un objet, de connaître une chose, une expression de vie etc.

Si nous avons vu clairement, bien que brièvement, la différence entre les actions de voir, de regarder et d'examiner, nous remarquerons que, dans l'action de regarder et dans celle d'examiner, la pensée joue un rôle très important. Dans le fait de voir, l'action de nommer n'est pas inévitable. Identification ou connaissance, comparaison ou évaluations ne sont pas inévitables dans l'action de voir. La vue embrasse la vie dans son ensemble, dans son interrelation. Mais quand je regarde quelque chose, je regarde une expression particulière que je n'ai pas détachée, que je n'ai pas isolée du reste de la vie ; mais pourtant je regarde sa particularité. Quand je regarde attentivement une particularité, je la regarde dans le but de l'étudier, de l'analyser, de la disséquer, dans le but de l'utiliser pour un avantage humain. Le processus qui consiste à nommer, à identifier, à évaluer et à estimer entre en jeu quand commence l'action de regarder et de regarder avec grande attention. Et c'est ainsi que la civilisation humaine a fleuri.

Les langues, les beaux-arts, les sciences sociales n'auraient pas pu se développer si l'ingéniosité humaine ne s'était pas exercée sur ce processus qui consiste à nommer, à

connaître, à identifier, à évaluer. Ces activités abstraites, ces moyens merveilleux pour se relier au particulier, c'est la substance de la civilisation humaine. C'est ainsi que la technologie et la science doivent s'être développées. Continuons avec l'observation.

De l'action de regarder et de celle d'examiner, nous passons à celle de l'observation qui est une perception sans aucune réaction quelle qu'elle soit. L'action de regarder demande une division entre le sujet et l'objet, le moi et le non-moi, le je et le tu. Dans l'acte d'observation, on laisse tomber le fardeau des noms, des évaluations, des descriptions, des définitions. Laissons-les tomber complètement. Dans l'action de voir, il n'y a pas de choix, mais maintenant, il y a un choix pour libérer la perception de la division, pour la libérer de l'action de la pensée.

Donc dans l'observation sont impliqués l'action de voir et le mouvement de l'énergie organique. Mais là, l'action de voir se produit d'une façon renouvelée, d'une manière revitalisée. Ce qui était involontaire, ce qui était passif devient, actif. La division, qui était volontairement acceptée et utilisée, est écartée. Il y a donc une vigilance qui peut ne pas être présente dans le fait de voir, il y a une nouvelle sensibilité générée par cette vigilance, et ainsi la perception qui se produit dans l'état d'observation est purgée de la pensée, du mot et des évaluations.

Nous sommes en train de chercher une nouvelle source de perception. Nos perceptions, aujourd'hui, durant nos heures de veille sont gênées par les motivations, les évaluations, les jugements, les préférences, les préjugés. C'est un mouvement conditionné, inhibé, il a perdu son élégance et sa pureté. Est-ce possible d'utiliser la division du moi et du non-moi, le mouvement de la pensée, tout en agissant dans le monde fait par l'homme et en relation avec les structures faites par l'homme, et puis d'être compétemment libre de cette division quand nous vivons avec cela qui est auto-généré, quand nous vivons avec la nature, avec le cosmos ?

Bien que nous vivions sur la planète terre, le cosmos est notre demeure, parce que la vie est interrelation. Le mot "tout", qui effraie certaines personnes, est utilisé pour indiquer cette relation spontanée de toutes les expressions. Les parties sont interconnectées, mais les expressions de la vie sont reliées entre elles. S'il vous plaît, voyez bien la différence entre les deux.

Les parties sont interconnectées, et l'interconnexion dans une structure se base sur un système. Dans la connaissance aussi, les parties sont en interconnexion comme la prémisses majeure, la prémisses mineure et la conclusion, la logique inductive et la logique déductive, les philosophies. Vous avez les présomptions, les hypothèses et les conclusions qui en dérivent. Mais dans la vie, qui est un tout non structuré, qui est un phénomène organique, indivisible, ne pouvant être fragmenté, la perception basée sur un système de pensée peut ne pas générer un contact, peut ne pas mener au partage de la vie. Je suis désolée d'emmener les nouveaux arrivants dans toutes ces eaux profondes, mais cela semble cependant très nécessaire, parce que la crise culturelle que nous devons affronter ne demande rien de moins qu'une révolution dans la qualité de la conscience, une révolution dans la qualité de la cognition et de la perception, une révolution dans la qualité de nos réponses.

La demande, le défi, c'est celui d'une transformation dimensionnelle et non d'un patchwork de réformes, de modifications et de qualifications dans les schémas de comportement. Nous partageons, dans ces séminaires, la recherche de toute la race humaine à laquelle nous appartenons. C'est une quête entreprise pour le bien de toute la famille humaine. Notre quête, notre recherche, notre exploration ne sont pas faites pour satisfaire de mesquins petits désirs et des ambitions centrés sur nos petits egos, dans le but d'éveiller des expériences et des pouvoirs transcendants, ou afin d'acquérir le *Samadhi* ou le satori. Nous répondons au défi auquel l'humanité est confrontée aujourd'hui.

Si une mutation ou une révolution dans la conscience doit se produire, elle doit commencer au tout début par la perception, le fondement de notre contact. Aussi l'observation pourrait-elle être une autre source d'un nouveau contact. L'état d'observation, dans lequel les systèmes de pensée sont entrés en non-action, quand les mots et leur signification sont complètement suspendus et les énergies organiques enrichies par le désir ardent de découvrir le sens de la vie, le désir ardent d'une interaction créative entre la vie et nous-mêmes se produit.

Vous savez, ceci demandera qu'on apprenne à observer même dans une façon méditative de vivre, on doit apprendre à observer, parce que nous sommes entraînés à regarder, à examiner, à faire de l'introspection, à réfléchir, à contempler, à analyser, toutes activités basées sur quelque système de pensée, reliées à quelque idéologie, à quelque structure des valeurs, reliées à un jugement sur la vie, à des théories au sujet de la vie, des dieux, de la divinité. Donc nous sommes entraînés à regarder, à examiner, juger. Pouvons-nous nous libérer de cette habitude de juger, d'évaluer, et croître dans l'innocence qui est le parfum du vide ?

L'observation, c'est un état d'être dans lequel la conscience est vidée de tout conditionnement, de toute connaissance, des habitudes héritées/ acquises ou cultivées, des inclinations. Nous devrions nous éduquer nous-mêmes à cette nouvelle sorte de perception purgée de toute connaissance. Nous devrions passer du temps avec nous-mêmes, comme nous passons du temps à faire cuire les repas ou à faire notre toilette, à exercer notre corps, etc. ou à lire des livres, à capter des informations à partir des médias électroniques. Avons-nous la volonté de nous exposer nous-mêmes à un état dans lequel le mouvement de la pensée, le mouvement des conditionnements, celui des schémas d'habitudes sont autorisés à se mettre en retrait ?

A moins qu'une occasion ne soit donnée à l'organisme tout entier de laisser ce mouvement cultivé se calmer de lui-même, il n'existe pas de voie pour apprendre. Ces mouvements ne peuvent pas être supprimés ou réprimés ; ils ne peuvent pas être éliminés : on ne peut pas les supprimer ou les forcer à disparaître en adoptant quelque nouvelle méthode et de nouveaux conditionnements. Nous avons joué au jeu qui consiste à adopter de nouveaux conditionnements pour nous débarrasser des anciens, à adopter de nouveaux schémas d'habitudes avec le désir d'être débarrassés des anciens. Et puis les nouveaux deviennent vieux, l'intérêt s'estompe, les stimulations dépérissent et nous nous retrouvons dans l'état de rigidité psychologique d'un modèle, d'un cadre, d'une dépendance etc. Nous ne voulons pas, n'est-ce pas, continuer à jouer ce jeu ?

Une autre source de perception devra être explorée, sondée à l'intérieur de nous-mêmes. Nous ne pouvons pas retourner vers les vues naïves primitives : nos vues sont enrichies de l'ardeur à apprendre, de l'ardeur à se relier, à vivre. S'il n'y a pas d'amour de la vie, s'il n'y a pas un intérêt pour une qualité dans l'action de vivre, pas d'intérêt pour la qualité de notre comportement, pour la qualité de notre conscience tandis que nous agissons dans les relations variées, s'il n'y a pas d'intérêt pour la vie, ni d'amour de la vie, la religion n'a pas de sens, la spiritualité, pour une telle personne, n'a pas de sens. Alors, buvez, mangez soyez heureux, répétez des modèles, projetez le passé. Cela n'a pas d'importance si la vie est une vie de seconde main, si vous vous ennuyez sans stimulants etc.

Mais s'il y a une vénération envers la vie, un intérêt pour la vie, un désir ardent de vivre, d'être relié à ce qui est, d'être en relation avec la réalité, au tout de ta vie, alors je pense que l'exploration devient inévitable. Dans le prétendu emploi du temps de ma vie quotidienne, y a-t-il la volonté de passer du temps avec moi-même et avec la vie autour de moi et d'apprendre à observer, de croître dans l'état d'observation ?

Les énergies conditionnées apportent la pensée et les souvenirs, elles apportent les noms et les associations, les interprétations et les descriptions. Nous y sommes exposés, nous

sommes en proie au contenu de la conscience. Nous nous asseyons calmement et cette exposition (cette mise à nu se produit. Nous ne sommes pas là pour nous livrer à l'introspection, nous n'allons pas analyser ce qui est exposé, en accord avec quelque théorie psychologique de Freud, Adler ou Jung, ou de quelque autre psychologue de l'Est ou de l'Ouest. Nous n'allons pas analyser, interpréter. Mais s'il y a exposition, à travers cette exposition nous n'allons pas même regarder avec grande attention, examiner. Nous ne regardons pas le particulier, mais nous examinons cette exposition.

Quand vous êtes sur un rivage, assis dans la détente sur le sable, vous êtes en présence du grandiose océan. Vous êtes en présence des vastes cieux. Vous êtes en leur présence. Ou bien, vous avez grimpé au sommet d'une montagne et vous êtes exposé à la liberté de la lumière et des vents, au sommet de la montagne. Vous n'êtes pas en train de faire une certaine chose : vous êtes en présence du soleil et de sa lumière. L'exposition a pour résultat une interaction d'énergies, et ce que vous appelez "joie" apparaît comme un produit dérivé. Ce que vous appelez "paix" apparaît comme un produit dérivé de cette exposition, qui est une exposition sans effort, dans la relaxation. Et l'interaction est la nature de l'énergie.

Donc, quand nous passons du temps avec nous-mêmes, assis confortablement dans une posture quelle qu'elle soit mais de manière à ce que l'appareil respiratoire puisse fonctionner rythmiquement, sans être gêné, il faut que notre posture assise, debout ou allongée, ne gêne pas les mouvements d'inspiration et d'expiration, sinon il se pourrait que la vivacité de la sensibilité et son action en soient affectées. Nous plaçons donc le corps dans une position assise confortable, et nous nous soumettons à cette exposition, quoi qu'il se produise. Il y a alors une nouvelle relation qui consiste à être avec ce qui est exposé, sans le toucher, sans le toucher émotionnellement ni intellectuellement par votre logique ou vos philosophies, vos préférences ou vos préjugés. Alors, l'action se stabilise, la vigilance est stabilisée. Il y a une attention qui n'est pas reliée au particulier, une attention qui ne fait pas partie d'un mécanisme de défense de l'ego, mais qui est une expression spontanée de l'intelligence. Donc l'état d'observation est un état de perception sans réaction, un état d'attention dans la détente, d'attention spontanée.

Croître dans cette dimension, ou dans une perception purgée de toute connaissance est vitalement nécessaire. Nous pouvons utiliser la pensée si et quand c'est nécessaire. Mais nous ne devons pas rester prisonniers de la connaissance et de l'héritage pendant vingt-quatre heures. Les préférences et les préjugés, nos théories, nos idéologies, nos jugements n'interfèrent pas avec nos perceptions et nos réactions. L'état d'observation lave complètement la conscience de tous les esclavages à l'égard de la pensée et de ses mouvements.

Vous savez ? C'est la liberté de la perception qui est le fondement du contact, qui est l'origine de la relation. Donc quand nous passerons une demi-heure ensemble, que nous le ferons chaque jour tant que nous serons ensemble, ce ne sera pas un nouveau rituel. C'est une manière d'apprendre à être dans un état inconditionnel d'exposition sans inhibition au contenu de notre être. Nous apprenons cela ensemble Ainsi se dissipe toute la peur d'être avec soi-même, avec le contenu de sa conscience.

Dans la civilisation industrielle dans laquelle nous vivons, l'atmosphère, les conventions, la façon de vivre ne sont pas un soutien pour de telles explorations, pour nos explorations non verbales. Les conférences, séminaires, discussions sont acceptés, les mouvements physiques sont prescrits, de même que sont prescrits les mouvements intellectuels dans lesquels ont lieu des discussions au sujet de nouvelles techniques et de nouvelles méthodes. Mais ce style de vie n'est pas un soutien pour une exploration non verbale qui ne peut avoir lieu qu'en restant psychologiquement dans un magnifique silence, qu'en étant dans une liberté absolue hors des griffes du je, du moi, de l'ego qui est le "moniteur", réglant et contrôlant le mouvement de nos énergies, qui crée une invisible barrière autour

de lui-même, comme nous construisons des maisons autour de nos corps et vivons à l'intérieur.

Le self, le moi, l'ego, a été entraîné à construire, pensée après pensée, brique après brique, une clôture autour de lui-même, et à se sentir en sécurité dans cet enclos. Qu'est-ce que la connaissance sinon un enclos ? Qu'est-ce que l'expérience sinon une interprétation de la connaissance, une interprétation des événements de la vie, en accord avec la connaissance, en accord avec notre héritage ? Tant que nous sommes reliés au monde fait par l'homme de tels enclos ont une pertinence et nous nous tournerons demain matin vers le monde fait par l'homme, les enclos, les systèmes, les structures. Nous regarderons tout cela, honnêtement, loyalement, nous découvrirons jusqu'où ils sont pertinents et valides aujourd'hui. Ou alors, s'ils ont perdu leur pertinence, quelle est l'autre alternative ?

Mais ce matin, nous nous sommes efforcés d'attirer l'attention de nos compagnons de recherche sur le phénomène de l'énergie organique ou de l'intelligence opérant par les différents organes des sens. Je pense que nous avons imaginé que par les yeux ou la vue s'exerçait une énergie différente de celle qui fonctionne ou opère par les oreilles ou par le nez. Ce ne sont pas des énergies différentes, ce sont des expressions différentes de la même énergie organique, holistique. Quelle beauté, quelle subtilité ! Ainsi, nous voulions attirer l'attention de nos amis vers ce qui est appelé : action de voir, ou d'entendre, de sentir, de bouger etc., en tant que mouvements organiques, non reliés au moniteur (le moi, l'ego), et non par son choix ou par sa volonté.

La vie est une danse d'innombrables énergies s'exprimant d'innombrables façons. Il n'y a rien de tel que de la matière ou qu'un monde matériel. Il y a des énergies solidifiées qui paraissent être stables et statiques, mais qui se meuvent à l'intérieur tout le temps. Nos corps sont des champs d'innombrables énergies, opérant harmonieusement, d'une manière ordonnée.

Nous devons donc, de la passivité du fait de voir, des conditionnements et des limitations du fait de regarder et d'examiner, croître dans la dimension de l'observation qui est une perception embellie, une perception purgée de la pensée et du mot et des noms et des identifications, enrichie par l'amour de la vie qui se manifeste dans le désir ardent de trouver le sens de la vie, de découvrir la nature de la réalité. Non pas "savoir" à son sujet, nous avons eu assez de connaissance de la nature, de connaissance de la vie, de connaissance de Dieu. Une telle accumulation de connaissance. Vous pouvez voyager dans n'importe quels pays du monde, et vous rencontrerez de très vastes magasins verbaux pleins de connaissances, de théories, de dogmes, de doctrines allant de Dieu à la nature à l'atome, à l'électron.

Par conséquent, notre quête n'est pas celle d'une connaissance de la vie, indirectement, à l'aide des mots ; notre souci est celui d'un contact direct, immédiat, et d'une interaction avec ta réalité. En Orient comme dans l'Inde, la Chine, le Japon, le Tibet, ils appellent cela "méditation", "vivre d'une façon méditative". Une autre façon de vivre. Une autre dimension de conscience. Donc la révolution dans la conscience commencera avec l'humilité de nous exposer à l'état d'observation.

Je vous remercie.

# L'innocence, le parfum de la créativité

BOVENDONK 10 septembre 1991

Nous disions ce matin que la vie est divine. Il n'y a pas de divinité à part de, hors de, ou indépendante de la vie. La vie, c'est la divinité. Et la divinité, c'est la créativité, là où la répétition n'est pas possible. Chaque expression de cette créativité, de cette divinité est fraîche et neuve. Le retour d'une même expression ne détruit pas la virginité de cette expression. Et il me semble, mes amis, que vivre, c'est percevoir cette divinité, être éveillé à la créativité de la vie divine. Être religieux implique de prendre part à cette énergie créative, de la recevoir, l'assimiler et la partager avec tous les compagnons qui habitent la planète. Religiosité implique perception et réception de la créativité de la vie.

Et, savez-vous, la créativité est sainte et sacrée. Par conséquent, l'action de vivre implique une interaction avec cette sainteté, avec cette créativité de la vie. En tant qu'explorateurs de la réalité, de la religion, de la spiritualité, nous étudions ensemble comment percevoir la nature créative de la vie qui nous entoure. Nous apprenons à croître dans une dimension où la perception devient réception et où la réception aboutit à l'assimilation de cette énergie.

Hier, nous nous sommes penchés sur la réalité physique, sur le monde physique avec lequel nous entrons en contact par les organes des sens. Les sens, les organes des sens, se tendent vers les formes d'expression ; et la sensibilité, l'énergie contenue dans les organes des sens, pénètre les formes et entre en contact avec l'énergie créative contenue dans la forme, cachée dans la forme. Ainsi, le contact sensoriel avec la réalité physique est un contact duel, on touche la forme, la couleur, la taille, par les yeux, le nez, les oreilles, la peau etc. Et on atteint les énergies par la sensibilité. Pouvons-nous prendre un ou deux exemples, de peur que ce que je dis n'apparaisse trop poétique ou utopique ?

Les Pays-Bas étaient un pays de bois (je ne sais pas ce qu'il en est maintenant), de très beaux bois, des bois sombres, verts, pleins d'ombre, où on pouvait aller se promener et vous devez être allés dans ces bois. Vous êtes-vous jamais assis sous un arbre ? Avez-vous senti la compagnie de l'arbre ? Non seulement l'ombre, la fraîcheur etc. mais la compagnie de l'énergie qui s'est revêtue de la forme de l'arbre ? Quand nous marchons sur la terre, est-ce seulement le pied qui touche la terre, qui sent sa douceur, sa dureté, sa régularité, son irrégularité ? Ou est-ce que la sensibilité entre en contact avec la variété des énergies contenues dans la terre ? Il en est de même pour l'eau, pour la brise qui vous caresse, pour la clarté du soleil qui vous baigne de chaleur pure et de lumière. N'y a-t-il pas une interaction entre votre sensibilité et les énergies contenues dans la terre, le ciel, le soleil, les arbres, les montagnes, les rivières ?

Ne prenez-vous pas part à ces énergies créatives, ces énergies curatives, divines qui vous entourent (parce que la vie est interaction) par les perceptions, par les contacts sensoriels, par la cognition, par l'éveil intérieur ? Ce sont là les façons par lesquelles nous pouvons rendre un culte au divin, en les recevant, en assimilant ses énergies. Vous savez, l'action de vivre, c'est un acte d'adoration, consacré à l'éveil intérieur à la divinité qui nous entoure. Indépendant de l'action de vivre, séparé du mouvement des relations, il n'y a ni religion ni religiosité, autant qu'on ait pu percevoir et comprendre la vie.

Et qu'est-ce que le maître suprême, qu'est-ce que la vie divine nous enseigne au niveau des sens, au soi-disant niveau physique ? Cette beauté, cette sainteté du monde physique appelé monde matériel a été ignorée dans l'hémisphère de l'Est, l'hémisphère oriental où je suis née et où j'ai été élevée. Le monde matériel y était vu comme une illusion. Ils l'appelaient même Maya, et on devait s'en garder, ne pas lui donner d'importance. Donc il n'y a pas de vénération envers la vie, à moins de percevoir sa beauté et d'apprécier sa sainteté.

Dans le monde occidental, la matière était reconnue, mais le monde matériel était vu comme



un moyen en vue d'une fin pour rendre la vie humaine plus confortable ; plus luxueuse, si vous voulez. Donc la reconnaissance de la matière a conduit à une philosophie de la vie appelée matérialisme : plus de confort, plus de commodités. Alors, par la science et la technologie, par la révolution industrielle, l'emploi de la terre, des cieux, des océans, des rivières, fut seulement envisagé en vue d'obtenir davantage de commodités, et ce fut l'épuisement des énergies pour satisfaire des ambitions.

En Orient, la réalité était ignorée, en Occident, son existence était reconnue, mais on en avait abusé. Le matérialisme, en tant que philosophie de la vie, ignore l'aspect divin de la vie. Il nous prive du sens de la sainteté, du caractère sacré de la terre et des cieux, des océans et des rivières, et des généreuses énergies qu'ils répandent sur nous.

A l'aube du vingt-et-unième siècle, nous parlons d'une révolution dans la conscience où la véritable perception de la réalité physique et du soi-disant monde matériel passera par une vraie et radicale transformation qualitative. La sainteté, la divinité, seront perçues ici et maintenant, dans tout électron de l'atome, tout neutron, toute minuscule particule de terre.

Nous avons essayé de transformer la terre en une usine, la forçant par des fertilisants chimiques. Nous avons enfoui des déchets nucléaires dans les océans. Nous avons pollué nos rivières. Nous n'avons même pas permis à la nature qui nous entoure de garder sa pureté d'antan.

S'il vous plaît, voyez bien cela avec moi, nous avons parlé de purger la perception, de purifier la perception, cet acte étant le fondement d'une vie religieuse. Donc, que nous enseigne cette nature, cette réalité physique ou soi-disant matérielle, si nous pouvons nous exposer à sa présence sans motivation centrée sur nous-mêmes ?

Il me semble (et je me demande si vous ne l'avez pas remarqué comme je l'ai fait moi-même) que la vie, au niveau physique, est un océan de changements. Toute chose change constamment, d'une façon continue. C'est un flux de changements : changements dans les formes, dans les qualités, dans les expressions. Donc ces changements constants dans l'aspect de la réalité physique nous enseignent, par ce flux même de changements, que, bien que nous soyons ici pour prendre part à ces énergies, pour prendre ce dont nous avons besoin pour notre survie, esthétiquement, raisonnablement, avec vénération et gratitude, si nous développons une relation d'attachement aux objets, alors nous semons les graines de la détresse et de la souffrance.

La beauté, l'élégance, la diversité des expressions sur le plan physique, c'est quelque chose qui peut nous réjouir, joie partagée aussi par les autres espèces non humaines et par nos compagnons. Mais cela ne peut pas être converti en matière de propriété et de possession et on ne doit pas en être esclave. La conquête de la terre, des océans, la possession des cieux et de l'espace, cela ne va-t-il pas être une source de nouveaux conflits ?

Voyez les problèmes dans les pays de l'Est européen, avec le démantèlement de l'empire soviétique, problèmes au nom des entités ethniques ou au nom du judaïsme et du christianisme, ou de l'islam, la perception même est empoisonnée et polluée. Nous nous sommes conditionnés à regarder la nature comme si c'était quelque chose à avoir pour soi, à posséder, sinon individuellement, par groupes, par nations/états, par communautés. Pensez-vous que les guerres puissent finir et que la violence puisse être liquidée de la surface de la planète aussi longtemps que ces attitudes ne changeront pas ?

Je ne parle pas de l'attachement à la vie individuelle, à un endroit, à une maison ou un jardin, mais je -parle de la relation à la nature en général, individuelle et globale. La religion, la religiosité, c'est une révolution intérieure dans la qualité de la conscience et dans son fonctionnement dans les relations quotidiennes. Donc, il me semble que la réalité physique du niveau matériel de l'existence, en tant qu'enseignant suprême, nous donne une leçon de non-attachement. Contact, interaction, partage, joie. On doit assouvir les besoins, mais ne jamais étendre les besoins jusqu'à l'avidité psychologique, à la convoitise, au désir de

dominer etc.,

Voyez-vous en quoi la vie est un enseignant ? Nous n'avons besoin d'aller nulle part pour apprendre comment vivre, sans attachement ni détachement. Non-attachement, non-détachement. Il y a une dualité dans l'attachement et le détachement. Nous parlons d'une nouvelle relation avec la réalité physique, de non-attachement, d'amitié, de compagnonnage, de partage, de participation.

Si le niveau sensoriel est le premier niveau par lequel nous sommes reliés à la vie, la reconnaissance du caractère sacré et de la divinité de la vie doit être le premier pas. On ne peut pas diviser la vie entre matériel et spirituel, religion et vie mondaine, et dire que le physique, le matériel n'a rien à voir avec la spiritualité.

Et quand on parle de la réalité physique, on implique aussi son propre corps, ses organes Sensoriels, sa relation avec eux, l'interaction de la conscience avec ces énergies physiques qui opèrent dans notre corps, les impulsions biologiques, les instincts, afin de les percevoir, d'examiner leurs mouvements et de nous relier à eux d'une façon harmonieuse et saine. Sans rien élaborer au sujet de la réalité physique et de ce qu'elle peut nous enseigner-Elle peut nous enseigner beaucoup.

Continuons, comme nous nous sommes promis hier de le faire. Poursuivons vers une autre réalité qui est un monde fait par l'homme, une réalité faite par l'homme. Le physique n'est pas fait par l'homme ; il est autogénéré, il se maintient lui-même. Il se recycle, se recharge et se revitalise lui-même, si la stupide humanité n'interfère pas. Poursuivons donc maintenant vers le monde fait par l'homme ce monde dans lequel nous devons vivre. Nous sommes intéressés par la vie et l'acte qui consiste à vivre. Donc, de même que nous devons vivre au niveau physique, sensoriel, matériel, biologique, nous devons vivre au niveau psychologique. Il y a là un héritage très complexe, très embrouillé et très vaste.

L'être humain est le produit de millions d'années (parlant sur le plan culturel), psychologiquement. Comme il y a eu un raffinement et une complexification au niveau biologique, il y a eu beaucoup de raffinements et de complications dans la partie psychologique. Et nous allons nous pencher sur l'aspect soi-disant psychologique de notre être, sur la dimension psychologique de notre vie, lentement, très soigneusement, parce qu'elle n'est pas visible comme le sensoriel ou le physique. Elle n'est pas tangible. Nous allons nous occuper de l'invisible, de l'intangible, que la sensibilité seule peut atteindre, que la vigilance peut atteindre. Il ne peut être perçu par aucun de nos sens. Nous devons donc être très vigilants et attentifs tandis que nous continuons.

Nos ancêtres doivent avoir été de grands savants, prodigieusement intéressés par la compréhension du phénomène de la vie et de son mystère. Dans leur exploration, ils ont dû découvrir l'art de convertir en mots l'énergie du son, la plus grande des inventions, le fondement de la civilisation humaine. C'est cette invention, qui consiste à convertir l'énergie du son et d'en former les mots, puis la science du discours, de l'idéation, de la conceptualisation, la science des mesures, de l'invention des symboles etc. qui constitue les matériaux de ce que nous appelons la civilisation humaine. De même que l'interaction avec la nature physique doit avoir continué, le désir de partage, cette impulsion à partager qui mène à l'expérience de l'interaction des uns avec les autres, doit avoir aidé à créer les mots et le langage, à forger des mots, à les joindre pour formuler une idée.

C'est très facile aujourd'hui, parce que nous avons hérité de tout cela, mais cela doit avoir été extrêmement difficile de se lancer dans cette aventure de verbalisation, d'idéation, d'abstraction, de conceptualisation. Admirez ce merveilleux, ce fantastique phénomène ! Ainsi, le mot Dieu doit être apparu pour indiquer la présence de la divinité. Donc le processus qui consiste à nommer, et, à travers le nom, à identifier les diverses expressions de la réalité, doit avoir été mis en œuvre, permettant d'arriver à ce que nous appelons la civilisation humaine. Comme au niveau collectif a été créée l'agriculture, au niveau collectif est apparue

la verbalisation. Vous et moi, aujourd'hui, sommes des produits des sciences de la verbalisation, de l'idéation, de la mesure etc.

Nous ne pouvons pas renier nos corps, cela ne sert à rien de mépriser le corps en le considérant comme une contrainte. Nous avons découvert que le corps physique n'est pas une cause d'asservissement ; il est pour nous une occasion d'auto-découverte ; il est un compagnon dans la découverte de la vérité et de la réalité. Donc, de même que nous avons un corps physique, une structure biologique conditionnée obtenue par héritage, nous avons aussi une structure interne, consistant peut-être en vibrations, générées par la verbalisation dans notre système neurologique et chimique.

Tous les mots qui, ensemble, constituent la connaissance, sont imprimés en vous et en moi, dans les gouttes de notre sang, dans les muscles, les glandes, la moelle des os qui contiennent l'expérience, la connaissance, la pensée de toute la race humaine. Ceci donc, c'est la réalité conceptuelle, la première était la réalité physique et avec elle, tissée avec elle, est cette seconde dimension de notre vie, la réalité conceptuelle. Examinez, s'il vous plaît, les mots avec soin, parce qu'un concept n'est pas un fait, le mot n'est pas la chose, le mot Dieu, par lui-même, n'est pas divin, il n'est pas la divinité.

Le temps psychologique, que nous avons créé et que nous utilisons dans nos montres, dans nos calendriers, dans l'histoire, est seulement une mesure. Nous avons construit une multitude de mesures : mesure de l'espace, mesure du temps, mesure de la vertu, des péchés, des crimes. C'est ainsi que nous vivons ensemble et formons la société : règles, réglementation, normes, critères, tout cela est devenu nécessaire parce que nous ne voulions pas vivre dans le chaos.

Nous devons donc organiser les choses, qu'il s'agisse des Vedas ou des Upanishads, de l'Ancien ou du Nouveau Testament, des structures juives, des mots dans les structures de l'Islam ou quelle qu'autre religion que ce soit. Les mots par eux-mêmes ne sont pas sacrés. Ils représentent la connaissance qu'a la race humaine de la présence de la divinité. Ils représentent la divinité, la connaissance de la divinité, bien que par eux-mêmes ils ne soient ni sacrés ni divins. Ils ont une pertinence, ils ont servi à atteindre le but d'éveiller l'homme, si au moins l'humanité accorde de l'attention à ces mots. Mais ils ne peuvent pas enseigner plus que cela.

La connaissance ne peut jamais enseigner que ce qui a été rassemblé. La connaissance n'a pas de caractère sacré, pas de sainteté. Elle n'a pas de créativité, elle a été structurée, elle a été systématisée, elle a été rassemblée. J'espère que nous sommes conscients de la différence qui existe entre ce qui est organisé et ce qui, de lui-même, spontanément, est ordonné et rythmé. Il se peut que des mots me viennent, et j'essaie de partager avec vous un point fondamental : la nature, la vie autour de nous, n'a pas de structure, n'a pas de système. Elle a un rythme, elle a un cycle, elle a un ordre interne.

Supposez que je construise une maison (Dieu me préserve de jamais le faire !) (*rires*). Supposez que je construise une maison et que, dans le living-room, j'organise la disposition des meubles. J'achète des meubles, je les amène à la maison et je les place. Ils doivent être arrangés, et l'ordre, une apparence d'ordre, un semblant d'ordre, doit être établi. L'organisation des meubles est en relation avec mes besoins, mes exigences, mes goûts, mon niveau de culture etc. Et la pièce est là, avec ses meubles en bonne place.

Imaginez que les portes et les fenêtres de la pièce soient ouvertes, et que la lumière du soleil et la brise entrent dans la pièce. Lumière et brise n'ont pas besoin d'être organisées. Elles imprègnent toute la pièce, parce que c'est dans la nature de l'énergie de pénétrer le vide, de remplir le vide. Le vide de la pièce n'a pas été organisé par moi, il ne peut jamais être organisé par nous. Il a sa propre existence ici. Avant que la pièce ne fût construite, et même quand, un jour, la maison sera démolie, l'espace, le vide seront là. Ils n'ont pas besoin d'organisation.

De la même manière, quand la lumière du soleil et la brise entrent, elles trouvent leur chemin

en créant une relation harmonieuse, en imprégnant la pièce. Voyez-vous la différence ? Dans le mouvement même des énergies naturelles, il y a une intelligence incluse, un ordre inclus. Où qu'elles aillent, elles portent l'intelligence de la créativité et rayonnent leur essence. Mais quand il s'agit des choses faites par l'homme, elles doivent être organisées. Et la pensée est une chose faite par l'homme, les langues sont faites par l'homme. Toutes les philosophies, ce sont des choses faites par l'homme, et de ce fait, elles doivent être organisées en systèmes philosophiques, en écoles de philosophie, en écoles scientifiques. Les constructions faites par l'homme demandent donc une systématisation, une organisation etc. Elles ont donc une réalité conceptuelle. Le temps n'a pas de substance factuelle, il n'est pas réel dans le sens où la lumière est réelle. Il a une réalité conceptuelle et nous vivons autant au niveau conceptuel que nous vivons au niveau physique.

Par la civilisation, nous avons tissé ensemble le biologique et le psychologique. Ce n'est pas quelque chose de greffé par-dessus ; ce ne sont plus deux choses séparées que la biologie et la psychologie. Elles ont été tissées ensemble, et une structure complexe a été créée. S'il vous plaît, voyez bien avec moi que, comme on ne peut pas ignorer la réalité physique, on ne peut pas non plus ignorer la réalité conceptuelle de la pensée et de la connaissance. Elle ne peut pas être rejetée, elle ne peut pas être expliquée. Mais nous devons la regarder, comprendre comment elle a été rassemblée par l'humanité, et apprendre à l'utiliser avec compétence, d'une façon efficace, pour les exigences de la vie sociale. C'est un instrument qui doit être utilisé (la pensée, la connaissance, les mots).

La difficulté pour nous, c'est que le conceptuel est devenu terriblement plus important que le réel. Le symbole, qui fut créé pour nous aider, pour nous éveiller au réel, ce symbole est devenu le plus important et nous sommes devenus des adorateurs du symbole. Nous sommes devenus des adorateurs de la pensée, des mots, des symboles, des mesures. Donc, sur la divinité ou la créativité de la vie qui pénètre tout, qui imprègne tout, omniprésente, omnipotente, omnisciente, nous avons imposé les dieux hindous, Allah de l'Islam, le Père dans les Cieux etc. C'étaient des moyens pour nous éveiller à la divinité, mais ils sont devenus les plus importants, les maisons que nous avons construites pour les symboles sont devenues plus importantes que l'interaction avec la divinité.

Alors, en dépit de toutes les religions existant dans le monde, nos vies sont privées du sens du sacré ; notre vie n'a pas le parfum de cette sainteté, de cet amour, de cette intelligence. La vie est devenue une vie par fragments, une épreuve. Vous y réagissez avec quelque idée, en réaction avec une autre idée, et c'est un patchwork de pensées et d'idées, rassemblé d'une manière sélective, organisé élégamment et cependant, notre mouvement de relations devient un patchwork d'idéologies, de dogmes, de théories.

Il me semble donc que l'erreur fatale qu'a faite, ou la mauvaise direction qu'a prise l'espèce humaine, ça n'a pas été de créer des langues, ni de construire une réalité conceptuelle ou idéationnelle, mais de la confondre avec le réel. C'est une confusion psychologique que nous nous sommes infligés à nous-mêmes. La connaissance par elle-même n'est pas un esclavage, de même que n'est pas un esclavage la réalité physique. Nous ne savons pas comment l'utiliser. L'ignorance d'un fait est un esclavage, l'incapacité à manipuler des idées et des concepts, des pensées et des mots, est un esclavage. La pensée elle-même ne doit pas être rejetée, elle a été créée à l'issue d'un dur travail d'invention, de recherche scientifique et d'explorations.

Vous savez, il n'y a rien qui vaille d'être rejeté dans la vie. Rien à quoi on doive renoncer, rien à acquérir, mais il y a tout à percevoir, à recevoir, à assimiler, à partager. Le monde fait par l'homme, c'est donc ce monde de pensées, d'idées et de théories. Et en nous il y a le mouvement de ce formidable héritage. Nous contenons en nous toute l'expérience et toute la connaissance humaine.

Dans cette structure mentale, dans ce système de pensée, tout comme il y a d'autres idées et d'autres symboles, il y a cette formidable idée d'un "je", le moi, le self, l'ego, le moniteur,

comme nous l'avons appelé hier. C'est une idée, tout comme le temps est une idée, de même que l'espace. Demandez à n'importe quel physicien et il vous dira que le temps et l'espace sont des constructions mentales. Ils n'ont aucune réalité en dehors du cerveau humain. Ils sont dans le cerveau. En nous, il y a ce mouvement. Durant toutes nos heures de veille, nous constatons que ce mouvement continue. Comment nous relierons-nous à lui ? Comment manipulons-nous ce mouvement ? Là est la question.

Apprendre à être avec cette structure mentale imprimée dans notre être tout entier, à vivre avec elle sans être contaminé par elle, sans être abîmé ou mutilé par elle, devrait être un art merveilleux. Peut-être pouvons-nous apprendre, tout d'abord, à regarder le mouvement, qui se poursuit en nous, de ce vaste, de ce gigantesque héritage. Pouvons-nous le regarder de première main ?

Nous pouvons, bien sûr, lire dans les livres des choses s'y rapportant : la psychologie humaine, ce que sont l'esprit et l'anatomie de l'esprit, le mécanisme et la chimie de la pensée. Vous savez, vous pouvez lire bien des choses au sujet de tout cela. Et l'investigation commence au niveau verbal. Bien sûr, elle commence à ce niveau verbal. Il n'y a rien de mal à cela, elle doit commencer de cette manière, parce que nous sommes nés, que nous avons été élevés de cette manière et sommes ainsi conditionnés. Donc après avoir lu des livres au sujet de l'esprit, du mouvement mental ou de la pensée, ou en avoir entendu parler, pouvons-nous nous asseoir, tout seuls et examiner ce mouvement ? C'est alors que la connaissance se trouve convertie en compréhension.

Vous pouvez tenir un mot ou une pensée d'un livre. Vous pouvez les recevoir ici, dans les causeries, mais la connaissance n'est pas la compréhension. La compréhension nécessite la perception, soit au niveau sensoriel, soit au niveau de la sensibilité. Il me semble que cela vaut la peine de s'intéresser au fait de vivre une vie religieuse, de vivre avec un parfum de sainteté dans chacun des actes et chacun des mouvements. Nous devons commencer par le commencement, nous asseoir et nous dire : qu'est-ce que cet esprit ? Regardons-le ! Qu'est-ce qui se meut en moi et comment cela se meut-il ? Et que me fait ce mouvement ?

Non pas regarder ce qu'il fait dans la colère, l'avidité, la jalousie ou la mesquinerie, ou la générosité, lorsqu'ils se succèdent en séries. Non pas cette sorte de chose, mais le mouvement de l'esprit tout entier. Comment la pensée se meut-elle ? Si elle œuvre durant toutes mes heures de veille, est-ce qu'elle se répète ? Quelle sorte d'énergie a-t-elle ? Et quand la pensée est à l'œuvre, qu'est-ce qu'elle fait à ma respiration, à ma pression artérielle, à ma santé ? De même que l'exposition à la réalité physique me relaxe et me remplit d'une énergie qui n'était pas là il y a cinq minutes ou il y a une heure, qu'est-ce que me fait ce contact avec le mouvement mental ? Donc, on s'expose paisiblement, on s'expose à ce mouvement intérieur comme on s'est exposé au mouvement à l'extérieur du corps, au niveau sensoriel.

Ceci n'est pas, d'une certaine façon un niveau sensoriel ; ce n'est pas un mouvement vers l'extérieur, c'est un mouvement vers l'intérieur. Vous vous regardez vous-même. Et de nouveau se pose la question d'apprendre à observer, sans comparer les pensées, sans les nommer, sans les évaluer, sans essayer de les accepter ou de les rejeter, en regardant tout ce qui se présente.

Et quand on grandit dans la dimension de l'observation, alors il peut ne pas être nécessaire de s'asseoir et d'examiner tout au long du jour la façon dont l'esprit se meut. L'état d'observation vous oblige à une certaine qualité à propos de l'évènement. Il faut donc qu'il y ait un contact intime, de première main avec le mouvement de la pensée. A moins que la répétition, le mouvement mécanique répétitif de la connaissance ne soit observé de première main, il ne deviendra pas un fait pour moi, il restera simplement une description, une description verbale. C'est cela la connaissance.

La connaissance devient compréhension quand il y a observation et qu'il y a perception à

travers la sensibilité de l'observation, le contact même avec le fait conceptuel. Vous ne pouvez pas dire que la réalité conceptuelle soit écartée. Vous ne le pouvez pas, parce que c'est vous, c'est votre substance et la mienne. Et toutes les fois que l'esprit est à l'œuvre, toute cette idéation, tout ce bazar conceptuel va ressurgir et bondir sur vous.

Il me semble donc, mes amis, que l'exposition à la réalité physique et à la réalité conceptuelle sont les zones où se fait l'exploration. Cette exposition, ce contact, cette compréhension du mouvement de l'esprit peuvent nous enseigner quelque chose de très important: que ce qui a été organisé, standardisé, sanctionné par toute la race humaine, que ce qui a été imposé dans mon système, qui est là en tant que substance du contenu de la conscience, est entièrement limité. Il est limité par sa nature même, il est le passé. Le mot, c'est le passé, la pensée, c'est le passé. Ce qui est décrit, défini, est du passé. On apprécie donc les efforts de nos ancêtres, on les respecte, mais on dit : c'est le passé.

Puis-je apprendre à percevoir d'une autre manière les êtres humains avec qui je dois vivre ? Non pas de la façon dont le passé veut que je les regarde ou me relie à eux. Mais y a-t-il une autre source de perception dans les relations humaines, dans laquelle les jugements passés, la structure des valeurs, les normes et les critères ne gauchiraient pas mes perceptions, ne les contamineraient pas ?

Après avoir observé le mécanisme de l'esprit et la nature du mouvement mental commence l'exploration en vue de percevoir les êtres humains, ces compagnons avec lesquels nous devons vivre, fonctionnellement (ce peut être votre femme ou votre mari, ce peut être votre fils ou votre fille, votre frère, votre ami, ou qui vous voulez). Mais les êtres humains avec lesquels vous vivez peuvent être regardés avec une qualité de perception complètement purgée du passé. C'est là le point crucial, la crise culturelle que nous affrontons aujourd'hui.

Une nouvelle dynamique des relations humaines, purgée des ajouts du passé, des dogmes, des doctrines, des idéologies, des normes et des critères attend que nous y soyons confrontés. Notre globe s'est rétréci ; c'est un village que nous habitons. La planète tout entière est maintenant un petit village où des communautés se trouvent face à face. Les distances géographiques ne sont plus des obstacles ; elles n'ont plus d'importance. Mais maintenant, il y a la distance du temps psychologique qui, elle, a quelque pertinence, à cause des médias électroniques. C'est donc dans un village global que nous vivons, un village où nous sommes face à face.

Il se peut que nos perceptions soient gênées par le fait que vous êtes juif et que je suis chrétien, que je suis musulman et que vous êtes hindou, que je suis chinois et que vous êtes communiste. Vous savez ? Si la perception est gênée par les ajouts de la race, de la nation, de la culture, de l'idéologie, il ne nous sera alors pas possible de vivre en harmonie et en coopération. Quand' nous souffrons d'une fidélité exclusive à certains dogmes et à certaines théories, à certaines idéologies, à certains critères, nous pouvons tout au plus coexister sur cette planète, mais nous ne pouvons pas vivre ensemble. Alors, nous allons, nous mesurant les uns les autres à l'aide des idéologies, des doctrines et des dogmes religieux, ou des canons et des critères esthétiques, des critères moraux. Et la fidélité, la fidélité exclusive à ces modèles, à ces schémas, fonctionnera comme force de division. Elle nous divisera psychologiquement. Divisés psychologiquement, comment -pouvons-nous vivre ensemble physiquement ?

Donc la fidélité conceptuelle est une dimension de vie dans laquelle nous devons vivre, en étant conscients de ses limitations, de ses imperfections, de son caractère artificiel. Elle a été systématisée, structurée, organisée, standardisée par l'homme, elle n'a pas de substance factuelle et, par conséquent, il est très risqué de la saisir...

Nous n'avons pas été capables d'utiliser la pensée correctement et il en est résulté que de la misère et de la souffrance psychologique ont été générées. Puis, nous abusons de la mémoire et nous allons, soulageant les peines et les blessures causées par le comportement

stupide de quelqu'un, et nous créons un apitoiement sur nous-mêmes. Nous adorons la mémoire, nous adorons les morts, et nous engendrons pour nous-mêmes la souffrance. S'il vous plaît, voyez bien cela ; voyez le mauvais usage de l'argent, l'abus de la pensée comme moyen de communication, comme moyen de vivre ensemble dans le cadre social qui a causé cette épouvantable souffrance psychologique. Nos relations humaines sont devenues des sources de souffrance, de détresse, de conflits et de tensions.

Nous ne savons pas comment utiliser l'ego, le je, le moi, où utiliser nos connaissances et où les laisser dans le non-agir, et comment avoir une autre source de relation. Nous avons observé l'autorité ultime, le contrôleur ultime. Le totalitarisme de la conscience de l'ego, de la conscience du je est la source de l'incessante souffrance dans les siècles sans nombre.

Nous sommes ici pour explorer et découvrir si cette souffrance peut avoir une fin. La religion, c'est la fin de la souffrance psychologique : comprendre la-vie telle qu'elle est, nous relier à elle dans sa dimension, sans être mutilé, endommagé, pollué par elle. Vous voyez ? Vivre tout au long de quarante, cinquante, quatre-vingts, cent ans, sans aucune contamination, aucune contamination intérieure, aucune perversion ou distorsion intérieure, garder l'innocence, qui est le parfum de la divinité, qui est le parfum de la créativité. Et il me semble possible de garder l'innocence, tandis que l'on est en relation avec la réalité physique, la réalité psychologique, sensuelle, et la réalité conceptuelle.

Merci pour votre coopération.

# Questions et réponses

BOVENDONK 11 septembre 1991

Nous avons trouvé des questions dans la "Boîte aux Questions" et ce sera tout une aventure d'y répondre.

Quand nous avons de tels groupes, des groupes importants, une discussion vivante ou des échanges sous forme de questions/réponses bilatérales deviennent physiquement impossibles et il nous faut alors utiliser cette méthode indirecte de traiter les questions pour que l'oratrice puisse y répondre.

## **"Quand une personne, dans un état de méditation, utilise des mots pour expliquer les choses, d'où viennent les mots ?"**

Nous devons d'abord dire si nous tous, les participants, comprenons la même chose par le terme "méditation". On est content de voir que la personne qui a posé la question a utilisé l'expression "état de méditation". Je me demande si vous voyez l'état de méditation comme un état de vide majestueux dans la conscience.

Ne regardons pas le mot "vide" comme si c'était une chose mystérieuse. Nous l'appelons vide, car il n'a pas de centre, comme en aurait une entité possédant la connaissance, quelqu'un qui serait un connaisseur ou un penseur. Il n'y a pas de centre et, de ce fait, pas d'identifications, pas de jugements, pas d'images. C'est un vide comme le vide de l'espace au-dessus des cieux, où l'intelligence organique, la créativité de la vie, vibre et pénètre tout.

L'état de méditation n'est pas un état de transe dans lequel on est perdu, dans lequel une personne est hébétée, ou en transe. Il n'y a pas cette vacuité. Le vide en soi n'est pas une vacuité sans vie, sans lumière. Nous l'appelons vide quand il est plein d'intelligence organique, de créativité ou, si je puis utiliser le terme, de divinité. C'est un état de créativité organique. Qu'implique cela ? Cela n'implique-t-il pas que ce vide, ou cette créativité est la source de la perception et la source de la réponse ?

Pour la communication, la communication verbale, il faut utiliser les mots. Mais est-ce que les mots d'une personne vivant dans l'état de méditation viennent de la mémoire, viennent de la pensée, ou bien viennent-ils de quelque autre source ? C'est la question que nous allons nous poser à nous-mêmes.

Si les mots viennent et sont nés de la pensée et de la connaissance, ou s'ils sont nés de la mémoire (la mémoire est un entrepôt où peut-être sont accumulés les mots et les pensées, les parties de la connaissance empruntés, obtenus, acquis, absorbés) ils vivent là, peuvent être organisés en système ou bien se trouver comme des pièces différentes sans relation les unes avec les autres. Il peut y avoir des mots qui ne sont même pas compris verbalement, simplement des mots qui nous ont fasciné, que nous avons collectionnés et jetés dans notre mémoire. Il se peut que je ne sois pas informée de leur sens, je peux connaître leur sens verbalement, le sens donné par le dictionnaire, associations conventionnelles, interprétation conventionnelle. Mais je pourrais ne pas avoir testé ces mots dans la chaleur des relations. Je peux ne pas avoir essayé ces mots et leur sens. Ils peuvent ne pas être digérés, ne pas être assimilés.

Et supposons qu'une personne ait appris à ne jamais faire confiance à l'autorité de la connaissance ; elle n'assemblera jamais les choses, ne les rassemblera, ne les mettra ensemble, à moins d'être informée de toutes les nuances des significations. Cette personne mord les mots, les mâche correctement, les réduit en morceaux, les moud, au milieu des relations personnelles. Alors, la connaissance est convertie en compréhension.



La compréhension n'est pas une partie de la mémoire. C'est la substance de la vie. Les mots qui viennent dans l'état de méditation peuvent donc être nés de la compréhension. Ils sont venus à travers l'alchimie de l'interaction avec la vie et, de ce fait, ils ne sont pas des produits de la pensée. Ils ne sont pas des produits de la connaissance ou des morceaux de souvenirs. Ils viennent de la vie elle-même et ils peuvent avoir en eux l'énergie de la créativité. Donc j'espère bien que nous ferons une discrimination entre compréhension et connaissance, compréhension et savoir.

Le savoir peut être très superficiel, au niveau verbal, intellectuel. De même que vous pouvez acheter des meubles, que vous pouvez acheter des voitures, des gadgets, vous pouvez acheter des livres, vous pouvez les collectionner. Vous pouvez aussi collectionner des morceaux de connaissance, des théories, des dogmes, des idéologies, des mots et des expressions venant de professeurs et les répéter. Vous savez, ce qui est le produit de la mémoire c'est un mot répété, un mot de seconde main.

Ce qui a été cuit dans la chair, les os et le sang de votre vie, ce n'est plus de la mémoire. Cela devient la substance vivante de votre vie, quelque chose qui s'est converti en une magnifique compréhension. L'énergie de la compréhension, l'énergie de l'éveil intérieur est qualitativement différente de l'énergie de la pensée qui peut avoir eu des ajouts, des intoxications, qui peut être répétitive et mécanique. Mais la compréhension ne se répète jamais elle-même. Ce qui vient à la vie comme résultat de l'interaction avec les êtres humains, avec la nature, a l'élégance et le parfum de la vie.

Donc il me semble qu'une personne qui vit dans l'état de méditation, quand elle doit expliquer les choses, n'utilise pas les mots, ne les pratique pas, mais, comme les eaux du torrent des montagnes sortent spontanément et avec force du rocher, des fissures du rocher, de même jaillissent la verbalisation, les mots digérés, assimilés, vécus et non pas interprétés en accord avec une théorie, non pas jugés en accord avec l'éducation religieuse, mais vécus de première main. Alors, toutes les fois qu'il y a un besoin de verbaliser, l'être tout entier devient les mots (je ne sais pas si je peux vous transmettre cela) C'est le mouvement de tout l'être, non pas le mouvement de la mémoire, mécanique et répétitif au niveau cérébral, au niveau intellectuel.

### **"Qui observe dans l'acte d'observation sinon l'ego ?"**

Vous avez sûrement joué avec des petits enfants dans votre vie. Il vous est arrivé d'écouter de la musique. Ou bien vous devez vous être trouvés au bord de la mer, ou dans un petit jardin avec des fleurs. Quand vous êtes avec les plantes, les fleurs ou les enfants, ou la musique, est-ce l'ego qui regarde par les yeux, écoute par les oreilles et touche par les mains ? Ces mouvements ne sont-ils pas libres de l'ego ? Ne sont-ils pas libres des motivations ? Quand vous passez, ne serait-ce que quelques minutes, avec, autour de vous, des petits enfants, les écoutant, les regardant, leur répondant agissez-vous à partir de la connaissance et de théories ? Ou bien y a-t-il une énergie d'amour qui stimule l'intelligence et votre réponse aux enfants, aux petits marmots, même aux bébés jaillit de cette énergie et de cette intelligence de l'amour. L'ego ne se manifeste pas là.

L'ego vient lorsque le sens du moi s'introduit et pollue la perception, l'observation, lorsqu'on veut faire de l'introspection, analyser et lorsqu'on veut réfléchir à la question, la contempler. S'il est nécessaire d'interpréter, de porter un jugement, de faire une estimation, alors vous avez besoin de toute la connaissance des capacités, des talents, des acquisitions, des qualifications que vous avez cultivées, et ce peut être un mouvement venant de l'ego. Quand nous n'avons pas à faire de l'introspection, ni à interpréter, qu'est-ce qui se trouve exposé dans les moments d'observation ? Il se peut que nous n'ayons pas à faire un choix, à accepter ou à rejeter, que nous n'ayons pas à formuler un jugement. Alors, évidemment, le mouvement de l'ego, qui est le mouvement du passé, de la pensée et de la connaissance humaine, se trouve en suspens. C'est une simple et innocente

perception.

On doit utiliser toute la connaissance quand on s'occupe de technologie, de machines, si vous devez travailler en tant qu'ingénieurs, qu'avocats, que docteurs, qu'administrateurs etc. Quand le savoir, l'action d'interpréter, de comparer, d'évaluer, quand toutes ces activités sont inévitables, elles doivent être utilisées avec compétence, d'une façon efficace.

Mais dans l'observation, les mouvements du passé, de la pensée et de la connaissance deviennent complètement sans pertinence, n'est-ce pas ? Parce que vous ne voulez pas avoir de relation avec ce qui est observé, vous regardez votre propre reflet. Ce que vous appelez la pensée, la connaissance, les souvenirs etc. n'est pas différent de vous. Ils sont votre contenu interne, Comme les organes sont le contenu du corps, ces organes de connaissance sont le contenu de la conscience. Donc quand on s'assoit tranquillement, que l'attention est ferme et que l'observation se produit, on regarde son propre reflet.

Il me semble que l'ego (le self, le moi) et ses activités sont sans pertinence dans l'état d'observation, pour l'acte d'observation. Aussitôt que l'attention, que la Perception est affermie, une sorte d'énergie différente prend les commandes dans l'intérêt de la communication verbale, nous pouvons l'appeler énergie de l'intelligence, énergie de la sensibilité.

Regardez. Lorsque je commence à apprendre à observer, sûrement, c'est le "je" qui observe. Le "je" apprend à observer. Donc je regarde mon propre reflet. C'est par là que vous commencez. Et puis, on doit apprendre à regarder sans réagir, sans juger. Cette perception sans jugement, cette perception sans évaluation est une dimension dans laquelle nous devons croître. On s'assied et on regarde, assis tranquillement, ou bien en bougeant tout au long du jour. On est un "observant" et, de ce fait, l'apprentissage culmine dans l'apparition d'une nouvelle dimension : l'observation sans observateur, l'état de perception sans évaluation, sans un centre faisant un effort pour percevoir.

De même que, quand vous jouez avec un enfant, vous ne faites aucun effort, ou bien quand vous regardez les vagues de l'océan ou les rides sur une rivière, vous ne faites pas d'effort. Aller vers la rive et s'asseoir là implique un effort. Ou bien vous allez écouter quelque symphonie, de la musique classique. Il y a un effort jusqu'à ce que vous alliez vous asseoir. Vous savez ce que le musicien va chanter. Et puis, cet état d'effort est remplacé par une relaxation sans effort. Et, avec le musicien, vous devenez le mouvement même de la musique, vous devenez le mouvement même des vagues, vous devenez le sourire de l'enfant avec lequel vous jouez.

Nous ne sommes pas des créatures unidimensionnelles, nous n'avons pas seulement à notre disposition l'énergie de la pensée. Comme il y a les énergies des impulsions dans les structures biologiques et qu'il y a les énergies de la pensée ou de la connaissance au niveau psychologique, il y a aussi d'autres énergies avec lesquelles nous pouvons ne pas être familiarisés, que nous pouvons ne pas avoir regardées. Il y a les énergies non-conditionnées, comme l'énergie de l'amour qui ne peut jamais être conditionnée. Au moment où les motivations touchent à l'amour, l'amour s'évanouit. Le motif qui consiste à chercher du plaisir à partir d'une situation de joie, au moment où la motivation pousse à réitérer l'apparition de l'état de joie, la joie fond. Il y a des parfums très tendres, très délicats, de très subtiles énergies qui ne naissent pas dans le sol de la pensée et de la connaissance. Ils naissent dans le sol de l'innocence, du vide, de la créativité organique que nous partageons avec tout l'univers.

Donc nous devons distinguer l'état d'apprentissage de l'état où l'apprentissage est arrivé à son point culminant dans la croissance et l'émergence d'une nouvelle dimension. Au début, sûrement, l'ego (ou la conscience du "je") s'est divisé en deux : celui qui regarde et ce qui est regardé, l'observateur et ce qui est observé. Vous commencez par la division

pour affermir la perception. Dans l'affermissement de la perception, la division s'évanouit. Quand vous étudiez un art quelconque, il y a un effort conscient, quand vous apprenez à chanter, il y a un effort conscient. Et une fois que vous avez appris la musique, cela devient la substance de votre vie, la substance organique de votre vie. Alors chanter c'est comme respirer, inspirer et expirer. Il y a un effort physique intense, mais cela peut être un mouvement sans effort, dans la relaxation. L'observation comme effort et l'observation comme état de conscience sont deux choses différentes.

**"Après avoir lu des livres et écouté des causeries, une personne est encore esclave de la pensée. Que diriez-vous d'une telle personne qui a lu des livres et écouté des causeries, qui comprend la nécessité de la liberté par rapport à la pensée et qui, cependant se trouve elle-même esclave ?"**

Une question très significative. Ce n'est pas la question d'une seule personne. Peut-être la personne a-t-elle exprimé la question que se posent 99 pour cent des chercheurs du domaine religieux et des explorateurs de la vérité. Quand les questions sont traitées, elles le sont comme des questions concernant toute la race humaine et non comme des questions concernant une seule personne. Et les réponses ne sont pas dirigées vers quelque personne particulière. Vous voyez ? C'est une façon impersonnelle de traiter une question, laquelle a été formulée avec bienveillance, en vue de notre dialogue•.

Quand vous cherchez, quand vous explorez, que vous creusez, que vous sondez, vous devez être très directs, très logiques et quelquefois, les chercheurs de la vérité que vous êtes, doivent être impitoyables. Impitoyables comme un chirurgien qui doit ouvrir au scalpel la partie du corps qui dissimule quelque, maladie. Et c'est très difficile pour nous tous de supporter sans pitié cette dissection de ce qui nous défie, ou de notre difficulté. Nous sommes blessés. Présument que nous tous qui sommes assis dans cette pièce sommes des chercheurs sans peur, des explorateurs, voyons cette question.

Supposons, pour une minute, que je sois la personne qui pose la question. J'ai lu des livres, j'ai écouté des causeries. Naturellement, des causeries ou des livres traitant du problème de la pensée, qu'est-ce que la pensée ? Quelles sont ses limitations ? Quel est son mécanisme ? Quelle est la nature du mouvement de la pensée, la complexité de la structure de la pensée etc. ? J'ai lu des choses à ce sujet. Et je ressens le besoin de me libérer de ce mouvement. Evidemment. Autrement, je ne lirais pas de livres et n'assisterais pas à des causeries.

Donc, qu'est-ce que je faisais quand je lisais des livres ? Qu'est-ce que je faisais ? De quoi étais-je occupée quand j'écoutais des causeries ? Etais-je en train d'acquérir des connaissances, des informations au sujet de la pensée (je vais rassembler tout cela et puis je découvrirai comment l'appliquer à la structure de ma pensée, et puis je m'en débarrasserai). Est-ce que mon écoute des causeries était une activité d'acquisition ? Est-ce que ma lecture des livres était une activité d'acquisition ? Était-ce pour apprendre ? Ou était-ce pour acquérir ?

Si c'était pour apprendre, toutes les fois que j'écoute une causerie ou que je lis une page d'un livre, j'attendrai durant une minute et je me demanderai si je l'ai compris. L'apprentissage est lié à la compréhension. Mais la lecture et l'écoute, non reliées à la compréhension, peuvent être un vrai fardeau, un fardeau dans la mémoire. Il me semble que nous avons été élevés sous l'autorité de la pensée et de la connaissance, afin d'acquérir de la pensée, de la stocker en tant que connaissance et de l'utiliser quand c'est nécessaire. La connaissance par elle-même, c'est l'autorité. Je le fais parce que cela a été fait par mes ancêtres. Je le fais ainsi parce que X, Y, et Z ont dit que ça devait être fait ainsi ou parce que les Ecritures Saintes l'ont dit. Vous voyez ?

Une fois que vous acceptez l'autorité, la compréhension est bloquée. L'apprentissage est

obstrué dès le premier instant s'il est basé sur l'autorité. Là-bas, aux Indes, les parents emmènent les enfants au temple et les présentent aux idoles en leur disant : "Ceci est Dieu". Ils veulent que l'enfant accepte l'autorité de cette idole en tant que Dieu, se prosterne devant elle et passe par tout le rituel.

Et en Occident, peut-être que les idéologies, les théories et les dogmes sont les idoles que l'on adore, intellectuellement, psychologiquement au lieu des temples. Donc l'autorité de la connaissance a été inculquée en nous, vivre a été assimilé au mouvement de la pensée. "Je pense, donc je suis". Il se peut que nous ayons à retourner les mêmes choses et à dire : "Je suis, donc je peux penser". Il se peut que nous ayons à mettre sens dessus dessous beaucoup de concepts et d'idées métaphysiques, et les communications des Ecritures et des théologies et des philosophies d'Orient et d'Occident, sans exception, si nous devons explorer la réalité.

Se peut-il que j'aie été élevée non seulement par référence à la connaissance et à la pensée, mais que j'aie été élevée par référence à l'autorité de tout cela ? S'il vous plaît, voyez bien cela. La connaissance par elle-même ne peut faire aucun mal, mais si le sens de l'autorité m'a été inculqué, a été assimilé par mon sang même, si pour moi ce que dit la connaissance est vrai, si ce que dit la tradition est vrai, si vivre consiste à rapprocher mon action de cela, alors il y aura une peur réelle de laisser la pensée s'en aller, une peur non exprimée.

Je peux ne pas être conscient que je souffre d'une telle peur. Il pourrait y avoir une résistance intrinsèque au fait de laisser le mouvement de la pensée entrer en non-action ou rester en suspens, même pendant une heure. Donc quand on dit : "je suis encore esclave de la pensée", est-ce qu'on reconnaît qu'on est esclave de l'autorité ? Nous regardons les mots comme étant eux-mêmes la vérité. Donc pourrait-il y avoir peur de perdre l'autorité, de perdre la sécurité ? Si le mouvement de la pensée se met en suspens, qu'y aura-t-il ?

Quand une question surgit, qu'y aura-t-il ? Cette question n'est-elle pas une réaction à la présomption qu'il doit y avoir quelque chose d'autre qui pourrait remplacer la pensée, quelque chose que je ne connais pas, que je conçois, que je peux imaginer, que je peux manipuler ? Donnez- moi quelque chose que je puisse manipuler, contrôler, régler. Alors, je laisserai aller la pensée. L'autorité de la pensée, du connu, l'autorité de la connaissance provoque la peur de l'inconnu, de ce qu'on ignore.

La connaissance humaine touche seulement les franges de la vie. En dépit de toutes les sciences naturelles et sociales, des philosophies et des théologies, la vie est encore un mystère. Nous jouons sur les frontières de ce domaine, sur les rivages de l'océan de la vie. Nous jouons avec de petits cailloux (pour employer l'expression d'un grand savant). Alors, est-ce la peur de l'inconnu, est-ce la peur des énergies non conditionnées qui me fait m'accrocher à la pensée ? Est-ce la peur de la liberté ? Est-ce la peur de la vie ?

La vie existait avant que l'humanité n'habite cette planète et ne commence à penser et à parler. Ainsi, la vie intemporelle est bien plus vaste et bien plus profonde que toute la connaissance humaine rassemblée. Avons-nous peur de cela ? Et voulons-nous continuer à œuvrer dans la vaste pensée humaine et dans la connaissance pour nous sentir en sécurité ? C'est une question que tout chercheur aurait intérêt à se poser : suis-je effrayé par la liberté ? suis-je effrayé par la vie telle qu'elle est ? ai-je peur d'être en présence de la vie sans les mots, sans mettre des mots dans ma conscience, en me revêtant des pensées et des idéologies ? Ai-je peur d'être en présence de la vie ? Que me fera la vie ?

S'il y a une telle peur, on doit faire demi-tour sur le chemin de la méditation, qui est une révolution dans la conscience elle-même. Le statu quo de la conscience structurée, systématisée, catégorisée etc. dans laquelle nous vivons aujourd'hui peut ne pas être là.

Et si toutes ces clôtures de la connaissance nous font nous sentir stables, sûrs, en sécurité, certains de nous-mêmes, nous voulons ces bases de référence pour considérer la vie et l'interpréter. Dans ce cas, il vaut mieux ne pas se tourner vers une manière méditative de vivre.

On peut étudier les philosophies, faire des études universitaires, théoriques, sous forme verbale, et devenir philosophe, étudiant, être satisfait tout en sachant qu'il y a un au-delà, alors, vous étudiez seulement la carte. Et l'exploration, ce n'est pas seulement l'étude de la carte, c'est faire soi-même le voyage. Vous pouvez étudier la carte du monde entier, connaître tous les itinéraires par mer et par air, en voiture ou par train etc. Et vous pouvez ne jamais faire le voyage. Où est-ce que je me situe ?

Supposons que je sois réellement, sincèrement intéressé par l'élimination de cet esclavage, de cette dépendance, de cette dépendance psychologique à l'égard de la pensée. J'y suis intéressé. Que vais-je faire ? Dans ma vie quotidienne (c'est là que nous devons commencer), du matin au soir, que je me brosse les dents, me baigne ou me nourrisse, ou que je parle avec les membres de ma famille etc. j'observerai mes actes. J'observerai pour découvrir si je suis relié à l'activité, au mouvement, avec grande vigilance. Suis-je attentif ? Suis-je alerte ? Est-ce que je fais les choses par habitude, ou parce que c'est ce qu'on attend de moi ? Ou bien est-ce que j'entreprends ces activités parce que c'est la seule occasion de vivre ?

Le mouvement de la vie, l'action de vivre est la seule évidence que vous vivez. Alors, j'ai du plaisir à me laver les dents, à me baigner ou à brosser le plancher, à laver les vêtements, à parler à ma femme, à mon mari, à mes enfants. Parce que, pendant que je leur parle, j'exprime la vie qui est en moi. Donc j'observerai et j'apprendrai à être attentif, vigilant, avec toute ma sensibilité dans chaque mouvement, à chaque moment.

Et quand le passé, c'est-à-dire les jugements, les évaluations, les normes, les critères, les préjugés, les préférences (préférences individuelles ou familiales, raciales, religieuses, nationales) surgiront et voudront contaminer ma perception, qu'ils voudront déformer mes réponses, j'en serai conscient. Avant qu'ils ne me submergent, ma vigilance (mon attention) me rendra capable de les regarder. Avant qu'ils ne m'ensevelissent et ne se chargent de ma perception et de ma réponse, je les aurai vus, j'aurai vu que surgit l'autorité de la pensée.

Peu importe que je doive attendre un moment ou quelques minutes parce que, quand je les perçois, que je les vois et que j'en suis conscient, dans la lumière de cet éveil, l'autorité de la pensée disparaît. Au moment où ils vont me submerger sur le plan chimique, neurologique, et créer en moi une compulsion afin que je réagisse d'une façon particulière, j'ai identifié les coupables. Et je les regarde. Alors ils perdent leur élan.

Au commencement de l'apprentissage, il se pourrait que cela se produise un moment plus tard, ils me submergent, et au moment où je suis sur le point d'être submergé, je l'ai remarqué. C'est le temps de l'apprentissage. Mais quand ma sensibilité, quand ma vigilance augmente, alors peut-être qu'avant qu'ils ne me dominent, je les ai regardés. Vous savez, l'austérité de la simple perception, ce qu'elle produit sur un fait, c'est quelque chose qui doit être expérimenté. Quand vous pouvez regarder un fait sans avoir une idée, sans jugement, sans image, alors l'interaction entre une telle perception et le fait génère des résultats que nous ne pouvons pas même imaginer.

C'est une interaction extraordinairement explosive qu'une telle connaissance dépouillée, qu'une telle pure perception, sans une idée, sans une théorie, sans préférence, sans jugement. Mes amis, une telle perception austère peut être la source de la liberté. Les pensées seraient contenues dans le corps, dans le système neurochimique, mais elles n'ont pas d'autorité sur nous. C'est tout ce qui se produit. Pas d'identifications avec elles.

Alors les pensées s'écoulent dans votre corps, sans créer un penseur. Et toute la

connaissance héritée, acquise, absorbée, flotte à l'intérieur sans créer un "connaisseur" ou un "expérimentateur", l'image d'un connaisseur, d'un penseur. C'est l'image venant de l'identification qui crée le mal, non pas la connaissance par elle-même. Nous ne pouvons pas échapper à cela.

Il me semble que l'apprentissage doit avoir lieu dans le mouvement des relations. Il faut s'asseoir et apprendre à regarder, observer et se détendre, de sorte que la peur de la solitude soit dissipée dans une certaine mesure, la peur du vide soit dissipée dans une certaine mesure. Une fois que cela est appris, alors le silence devient une dimension de la vie. S'asseoir en silence pendant une période tous les jours n'est pas une occupation de toute une vie. Vivre en méditation, vivre d'une façon méditative, c'est de cela que nous parlons. Non pas la méditation comme une activité psycho-physique qu'on doit soutenir. Si le fait d'être assis en silence, si le fait d'apprendre à être méditatif ne conduit pas à vivre d'une manière méditative, alors cela deviendra une nouvelle convention, un nouveau rituel. J'espère que nous ne sommes pas intéressés par la création, la construction ou la formulation de nouveaux rituels, de nouvelles conventions.

Nous nous occupons de l'exploration de la réalité et de l'interaction avec cette réalité. Vivre c'est être en interaction avec la créativité de la vie, à chaque instant, dans chaque mouvement. La pensée ou la mémoire vous maintiennent dans la rigidité et laissent passer la vie, la laissent filer. Aussi disons-nous qu'il est nécessaire de ne pas être emprisonné par la structure de la pensée, mais de l'utiliser. La vie est trop précieuse pour qu'on la laisse filer à cause de l'inattention, à cause des habitudes, à cause de la peur. Pas une seule journée, pas une seule heure ne peut être répétée.

Donc chaque soi-disant moment présent (qu'on aimerait appeler le présent intemporel) est une expression de cette infinité, de cette éternité ou de cette divinité de la vie. C'est ici et, maintenant. Donc, avec vigilance, avec attention, je commence à vivre et, alors que l'autorité de la pensée se manifeste, comme antérieurement j'ai observé son mouvement et que je suis conscient du fait qu'elle surgit, je reprends mon souffle, je crée un espace entre cette attaque du passé et moi-même, et cela aiguise et affine ma sensibilité. Cela intensifie ma vivacité et ma sensibilité. Rien d'autre ne peut faire cela.

Par conséquent, à moins que je n'aime l'esclavage qui me donne de la stabilité, à moins que l'activité répétitive ne me donne une sorte de sécurité, à moins que je ne veuille cela, il n'y a pas de difficulté à trouver la liberté. C'est l'illusion de sécurité et de stabilité dans l'enclos de la pensée et de la connaissance qui nous maintient enchaînés en elles, même quand nous nous asseyons paisiblement pour apprendre à observer.

Merci.

# Questions et réponses

BOVENDONK 12 septembre 1991

## Qu'est-ce que la foi ? Est-ce un abandon de soi ?

Nous devons prendre beaucoup de précautions quand nous utilisons le mot "foi". N'est-ce pas un de ces mots infortunés qui ont été confondus avec quelque chose d'autre, comme la méditation est confondue avec la concentration, comme l'amour est confondu avec l'attachement ? Il me semble que le mot "foi" a faussement été pris pour "croyance" et "crédulité".

Quand vous acceptez l'autorité d'autres personnes, leur perception, leur compréhension ou leur expérience, vous bâtissez une croyance (ou de la-crédulité). C'est alors l'acceptation de l'interaction d'une autre personne avec la vie, et l'expression verbale de cette interaction. Ce peut être d'une personne vivante, ou de personnes qui ne sont plus là. La croyance est reliée à la connaissance, laquelle est empruntée, vient du passé et peut être statique.

Il me semble que la foi est reliée à sa propre interaction avec la vie. Vous devez regarder la vie, la percevoir, la comprendre, mettre en corrélation cette compréhension avec les interactions dans différentes situations et quand l'interaction dans différentes situations est conforme à la compréhension qui s'était produite et la vérifie, alors survient une conscience de la vérité causée par l'interaction. Cette conscience alors est au-delà du doute, au-delà des suspicions, au-delà des argumentations des autres personnes, au-delà des théories, des dogmes et des doctrines. Peut-être que le mot "foi" indique la substance de cette conscience, de cet éveil.

Cela n'a rien à voir avec la conscience de soi et avec son activité qui consiste à savoir, à accepter etc. C'est une rencontre avec la vie. Directe. Immédiate. C'est quelque chose qui fleurit dans le mouvement de la vie. Vous percevez, vous comprenez, vous vous mettez en conformité avec cette compréhension dans le mouvement de la vie et cela s'épanouit comme un millier de pétales de lotus, exhalant son propre parfum.

"Y a-t-il abandon de soi ?" demande celui qui pose la question. Je me demande ce que cette personne implique par ce mot. Est-ce l'expression de soi-même sans restriction ? Est-ce que ce mot implique la vie sans inhibition, sans restriction, sans peur ? Implique-t-il la spontanéité et la relaxation de la spontanéité ?

Si c'est cela, alors il me semble que la dimension de la foi, c'est le contenu de l'éveil intérieur qui est non logique et non rationnel, qui est au-delà de l'atteinte de la logique et de l'argumentation. Quand on croît dans cette dimension, évidemment, il y a une absence d'effort dans tous les mouvements de la personne et quand les efforts n'interviennent pas, nous appelons cela spontanéité. Alors il n'y a pas de manipulation, pas de manœuvre dues à la peur, à l'anxiété, dues à des affirmations autoritaires. Quand il n'y a pas de telles interventions de l'effort, il y a spontanéité, il y a la grâce de la relaxation inconditionnelle, une sorte de liberté, de liberté intérieure.

Mais quand une personne accepte l'autorité de la connaissance de quelqu'un d'autre, des expériences de quelqu'un d'autre, de ses conclusions, de ses théories etc. il y a premièrement l'autorité de cette définition (de cette description ou narration ou version) particulière, et l'acceptation provoque une rigidité intérieure. Je me demande si vous avez remarqué - comme l'a fait votre amie - que l'acceptation et le rejet ont pour résultat une raideur intérieure, de la rigidité. Donc s'il y a acceptation de l'autorité (autorité des Ecritures, des livres religieux, communications de personnes soi-disant illuminées), une fois que j'accepte ce qui s'est produit dans la vie d'une autre personne, je fuis le contact

direct et l'interaction avec la vie. Quand je regarde la vie à travers les perceptions d'une autre personne, j'emprunte les mots de cette personne et ses expériences, lesquelles sont conditionnées par la chimie de son propre corps. Donc je vis de seconde main. Ce n'est plus "ma" vie, parce que l'acte même de regarder la vie est emprunté à quelqu'un d'autre, à travers les mots de cette personne, ses expressions, sa manière de vivre.

Le mot "acceptation" est un mot plus recherché, mais il s'agit d'un emprunt. Et de ce fait, dans l'acceptation de la connaissance - moderne ou ancienne - en regard de la réalité ultime, de la nature de cette réalité ultime, il n'y a pas de vitalité, il n'y a pas de vigueur. Or la foi est une force dynamique, c'est une fontaine d'énergie inépuisable.

La foi et la passion vont de pair, parce qu'on a perçu, on a compris, on a vérifié. Donc l'énergie de l'éveil intérieur, l'énergie de la compréhension est acceptée par l'aspect émotionnel. La structure sensuelle a la vitalité de vivre la vérité, de vivre la foi. Vous voyez ? La foi n'est pas quelque chose d'intellectuel, ce n'est pas une conviction intellectuelle, ce n'est pas une croyance ou une crédulité émotionnelle, un esclavage. La foi, c'est la liberté. Et la foi peut être reliée à ce qui est, non pas à ce qui était, à ce qui sera ou à ce qui pourrait être. Elle est toujours reliée à la vie et à l'action de vivre. Le présent intemporel qui est l'éternité - la divinité - n'est pas en relation avec une particularité, il est en relation avec le tout de la vie.

Vous buvez un verre d'eau, assis ici, à Bovendonk ; vous n'avez pas à faire le voyage vers la Chine ou le Japon pour vérifier que le verre d'eau éteindra votre soif. En buvant un verre d'eau, en observant son interaction sur votre corps et ses conséquences, vous aboutissez à la vérité que l'eau a l'énergie d'éteindre la soif (elle a la fraîcheur, elle a le caractère liquide). Donc jamais un doute ne s'insinue dans votre esprit sur la question de savoir si le verre d'eau, en Amérique de Sud ou en Amérique du Nord pourra satisfaire votre soif. La compréhension crée un éveil intérieur et ce que vous appelez foi, c'est le parfum de cet éveil intérieur. Si vous marchez sur terre dans n'importe quel pays du monde, vous ne doutez jamais du fait que la terre génère la gravitation et que vous pourrez y marcher etc. Donc il me semble que la foi est reliée à la totalité, elle est reliée au présent intemporel, à l'interaction personnelle et à la compréhension, au mouvement de la vie.,

J'espère que nous avons distingué la foi des croyances et j'espère aussi que nous avons regardé le fait que, dans la dimension de la foi, il n'y a ni self, ni effort d'abandon, mais une spontanéité, une relaxation sans inhibition qui est la nature de la vie, qui est l'essence de la vie.

**"Qu'est-ce que la perception juste ? Qu'est-ce que la perception juste quand nous nous regardons nous-mêmes, nous regardons à l'intérieur de nous-mêmes ? Il y a une partie inconsciente, le contenu de la partie inconsciente de notre conscience. Ne colorera-t-elle pas, ne conditionnera-t-elle pas la perception que nous avons de nous-mêmes ? Comment peut-on savoir que nos perceptions ne sont pas inhibées ou conditionnées par l'inconscient ?"**

Cela, c'est le langage créé par la psychologie dans le but d'étudier la conscience, on l'a analysée, catégorisée en conscience, subconscience et inconscience.

La subconscience n'est pas difficile à connaître : c'est l'héritage immédiat, héritage des parents ou de la famille depuis quelques générations, et le contenu du subconscient - c'est-peut-être la couche la plus profonde de la conscience - ce contenu nous lance des défis, le défi de sa présence à travers nos inclinations non rationnelles, nos croyances, nos tendances, nos goûts et les aversions que nous n'avons pas formés ou organisés consciemment.



Donc le contenu de la subconscience, qui est l'héritage immédiat, nous le sentons dans cette invasion de tendances et d'inclinations, de goûts et d'aversion et nous en devenons conscients, au milieu des défis, des situations, des relations etc.

Mais la science de la psychologie dit que plus profond est l'inconscient racial, l'inconscient collectif. L'être humain est le produit de millions et de millions d'années, il est le produit de la civilisation et de la culture humaines. De ce fait, chaque être humain contient toute l'expérience et toute la connaissance de la race. Peut-être en est-il ainsi. La personne qui a posé la question a utilisé le terme "inconscience" qui appartient à la terminologie de la science psychologique.

Continuons avec la question : quand je perçois, je perçois à l'intérieur, regardant en moi-même le mouvement de l'esprit, le comportement de la structure mentale, je ne connais pas le contenu de l'inconscient. Le terme d'inconscient lui-même indique, n'est-ce pas que nous ne sommes pas conscients de cela, nous ne l'avons pas vu, nous ne l'avons pas connu et par conséquent il nous est vraiment très difficile de le reconnaître si jamais il survient. Venons-en maintenant à l'expression "nous percevant nous-mêmes, nous percevant à l'intérieur". Pourquoi voulons-nous nous percevoir nous-mêmes ? Pourquoi est-ce que je veux examiner et observer le mouvement de l'esprit, le mouvement de la pensée ? Evidemment, je veux le comprendre, j'aimerais le comprendre. Est-ce que je le comprendrai si je l'accepte comme bon ou si je le rejette comme mauvais ? Est-ce que je le comprendrai si je juge, alors qu'il se présente, qu'il pourra être ou ne pourra pas être aimé. J'espère que vous faites le voyage avec moi.

Tout jugement de valeur à propos du mouvement fera obstruction à la perception. Et si nous ne nous laissons pas aller au jugement de valeur, est-ce que cela importe que ce soit le contenu du subconscient ou celui de l'inconscient qui surgisse ? Je ne vais pas comparer, je ne vais pas choisir, je ne vais formuler aucun jugement.

La perception, pour être digne du mot, doit être sans jugement, et je perçois dans le but d'apprendre, de découvrir sa nature, d'observer, de comprendre. L'exactitude ou l'erreur sont, pour mon esprit, pour ma perception, des termes non pertinents. La perception qui a pour résultat l'apprentissage et la découverte, pourrait être appelée juste, si vous voulez l'appeler ainsi. Si elle me met en contact direct avec le fait, je peux l'appeler juste.

Si elle crée un écran entre la réalité et moi-même, si elle crée des brèches, des brèches dimensionnelles, des brèches horizontales entre la réalité et moi-même, dues aux dogmes, aux théories, aux idéologies, aux doctrines, alors cette perception ne m'est d'aucune utilité, n'est pas pertinente pour moi, pas pertinente pour ma compréhension, pour mon apprentissage.

Donc si je ne suis pas intéressé par le fait d'arriver à un quelconque jugement de valeur, mais si ce qui m'intéresse c'est d'être mis à découvert dans le but de comprendre la structure mentale, comment elle agit et ce qu'elle fait, alors le contenu de l'esprit, le conscient, le subconscient, l'inconscient, ne créent aucune difficulté.

Deuxièmement, est-ce que je commence à regarder le mouvement de l'esprit avec l'illusion qu'il y a quelque chose appelé "mon" esprit. Une fois que vous vous installez dans la perception, est-ce le "je" qui perçoit ? Y a-t-il l'illusion que "je" suis en train de regarder "mon" esprit ?

Désolée de nous pousser dans ces eaux profondes, mais il me semble que nous sommes victimes d'un mythe psychologique, d'une illusion psychologique, d'une croyance, depuis peut-être un grand nombre de siècles, depuis qu'il existe un esprit individuel.

Donc, je regarde ma force, mes faiblesses, mes talents, ma structure mentale. Si j'utilise les termes "je" et "mien" en relation avec le corps physique, c'est compréhensible et pardonnable. Il y a un corps physique séparé et indépendant des autres corps qui sont

aux alentours. Ainsi les mots "je" et "le mien" ont quelque utilité, quelque pertinence au niveau physique. Y a-t-il quelque entité à l'intérieur du corps qui pourrait être appelée "je" et dont le mouvement pourrait être appelé "mien" ?

Nous mettons en question la validité de toute croyance et de toute particule de connaissance. C'est là notre façon d'apprendre, c'est la façon de découvrir la vérité sans suivre les modèles commodes et confortables d'acceptation, de conformité, d'imitation. Vous voyez ? Nous nous sommes placés dans la vulnérabilité ; alors nous osons apprendre, nous osons explorer. Alors, pourrait-il se faire qu'il y ait un ancien conditionnement du système neurochimique se manifestant par l'expression verbale par les modèles de pensée, les codes de conduite, les normes, les critères de l'éthique et de la moralité, les contraintes des religions organisées et des institutions, tout ce qui a été ingurgité dans le système. Donc le système neurochimique réagit à certains mots et à leur signification d'une certaine manière. Ce n'est pas seulement une manière cérébrale, mais c'est une manière neurochimique.

La réaction chimique à un mot, réaction neurologique à d'autres mots. Ainsi, la race humaine s'est conditionnée, au nom de la civilisation et de la culture, à réagir aux mots et à leur sens, aux gestes physiques et à leurs associations, d'une certaine manière spécifique, qui était nécessaire au processus de la soi-disant éducation. Le conditionnement a été l'essence de l'éducation. Donc la race humaine se comporte ainsi et le mouvement mental pourrait être le mouvement de ce conditionnement, le "play-back", la répétition.

Alors, quand il y a un effort pour observer, qu'il y a apprentissage de l'observation, c'est l'observation du comportement de l'esprit humain s'exprimant dans ce corps. Examiner, observer le comportement humain, le comportement neurochimique de l'homme qui se produit dans ce corps, non pas mon esprit, ma pensée, mon désir, mon avidité. Donc se pourrait-il que ce que vous appelez perception juste nécessite l'explosion du mythe psychologique qu'il y a un ego individuel, un esprit individuel qui doit être observé ?

Comme nous avons besoin d'une autre source de perception et de réponses, peut-être avons-nous besoin d'autres attitudes et d'autres approches de notre héritage, qui contient une multitude de conditionnements, lesquels furent nécessaires pour civiliser et cultiver l'animal humain. Si je dois travailler comme ingénieur et construire un pont sur une rivière, j'aurai besoin de tous les conditionnements de la mémoire ; j'aurai besoin de toute la connaissance que j'ai acquise et de toute mon habileté à utiliser cette connaissance. Supposons que j'aie à œuvrer comme chirurgien dans un hôpital, dans la salle d'opération. J'aurai besoin d'une mémoire très aiguisée d'un cerveau très alerte, d'organes des sens très souples et d'une extraordinaire habileté pour opérer un patient.

Il y a les champs de pertinence des conditionnements, et il y a des champs de liberté complète vis à vis du conditionnement. La justesse de la perception demandera de la discrimination entre les champs où pensée et connaissance sont pertinentes et ceux où pensée et connaissance sont absolument sans pertinence.

Il me semble donc que la perception juste est une perception sans jugement, sans jugement vis à vis de soi-même, sans évaluation, sans construction d'images au sujet de soi-même : je suis une personne bien informée, je suis un étudiant avancé etc.

Peut-on regarder le mouvement de l'esprit sans l'appeler esprit italien, esprit indien, hollandais ou anglais ? Pouvons-nous nous regarder nous-mêmes comme des êtres humains (un être humain observant le conditionnement humain) ? Si je m'appelle moi-même hindou, indien, italien, américain, j'ai déjà inhibé ma perception.

Donc la perception juste demandera une liberté intérieure, n'est-ce pas ? Elle demandera la liberté afin de voir les faits tels qu'ils sont, non pas comme un chrétien, un musulman, un juif ou un hindou, mais la perception en vue de l'apprentissage doit se produire dans

la liberté, être une expression humaine de la vie. Voyez-vous la révolution dans la perception même ?

Parce que si je regarde en tant qu'hindou ou qu'indien, je dis "Ah ! C'est une doctrine hindoue. Ce qu'elle dit doit être vrai. C'est écrit dans les Védas. Donc elle doit être vraie." "C'est ce que l'Ancien Testament ou le Nouveau Testament me dit" "C'est ce qui est enseigné dans les synagogues, cela doit être vrai." C'est impossible d'avoir la liberté de la perception s'il y a acceptation de l'autorité et présomption d'attacher la vérité à cette autorité.

Celui qui pose la question poursuit en disant : "Où commence la révolution dans la conscience ?" Elle commence avec la liberté intérieure de se regarder soi-même comme un être humain, comme une expression humaine de la vie tout entière, comme une expression humaine de la vie universelle, de la vie cosmique (ou de quelque autre terme que vous voudriez l'appeler). Sans accepter ou rejeter les conditionnements de la culture de la communauté, de la race ou de la nationalité, pouvons-nous les écarter et regarder dans la liberté ? Parce que le rejet ne vous conduit pas vers la révolution. Alors que vous avez tout rejeté, qu'allez-vous révolutionner ?

Deuxièmement, la révolution ne peut pas être limitée seulement au sérieux intellectuel. Quand les gens se tournent vers la religion, la spiritualité, la transformation, l'illumination, la libération et tout ce que vous voulez, quand ils se tournent vers cela (et ils le font à juste titre), ils commencent par des recherches intellectuelles, théoriques, académiques, des recherches verbales, exprimées verbalement.

Mais si la recherche et si l'exploration restent prisonnières de cet exercice cérébral, si le sérieux est limité seulement à un exercice intellectuel, que se passera-t-il ? Intellectuellement, on saisirait la vérité. Mais en dehors de cet exercice intellectuel qui consiste à écouter, à lire, à entendre, à réfléchir etc. le reste de la vie sera vécu tout à fait différemment, sous l'autorité des émotions, sous l'autorité des réactions, des habitudes, des conventions, des traditions. N'est-ce pas ce que nous faisons ?

Intellectuellement, nous sommes prodigieusement sérieux, d'un sérieux fragmentaire, partiel, et nous disons : "Ah ! J'y suis". Cela n'est jamais co-relié à notre action de vivre, à notre manière de vivre, à notre relation à la nourriture, au régime, à l'exercice, au sommeil, aux vêtements, à la relation homme/femme, aux célébrations, aux rituels religieux, aux célébrations nationales. Nous suivons tout cela sans avoir connaissance du fait que nous créons en nous-mêmes une division, imaginant que la transformation se produira par la seule acceptation intellectuelle de certaines nouvelles voies et de nouvelles approches, sans nous soucier de vivre ces approches dans notre vie quotidienne.

Vous savez ? La révolution, se produit dans le mouvement de la vie et non pas dans le cerveau. Elle peut commencer là, ce peut être la première étape, mais le premier pas n'est pas tout le voyage. Vous pouvez faire le premier pas et rester bloqué là. Vous restez alors identifié aux concepts de nation, de race, à vos goûts et à vos aversions sur les bases raciales, aux préférences et aux préjugés sur les bases nationales. Et puis nous espérons qu'une transformation se produira, aura lieu dans notre vie.

Ce qui a été compris intellectuellement, verbalement, théoriquement, doit être accepté par l'aspect émotionnel de notre être et doit être vécu au niveau des sens. Nous ne pouvons pas séparer le sensuel, le psychologique, et puis le cérébral ou l'intellectuel. Quand la vérité est comprise, elle doit être vécue immédiatement, instantanément, au niveau des sens.

Je n'accepte pas l'autorité des dieux ou des déesses, des églises et des temples, et j'accepte l'autorité de mes réactions (je hais cette personne, je déteste cette personne, je juge celle-ci en permanence comme étant mauvaise et j'entretiens tous les préjugés

raciaux ou nationaux etc.... leur autorité). Voyez-vous les inconsistances de notre exploration ?

Donc la révolution dans la conscience est une aventure holistique, non pas une aventure intellectuelle, non pas une obsession émotionnelle. Alors, y a-t-il une volonté d'impliquer ma vie tout entière dans cette exploration ? Y a-t-il une volonté de dédier à la vérité ce que je comprends ? Comprendre la vérité n'est pas très difficile, mes amis. Mais même après avoir compris la vérité, l'attachement à ce qui est faux est la difficulté réelle. Ce qui est faux ne s'accroche pas à nous, c'est nous qui nous y accrochons en nous identifiant à lui ; nous nous y accrochons parce qu'il y a une illusion de stabilité, de sécurité, de continuité. Il en a été ainsi pendant des milliers d'années, des centaines d'années et il en sera encore ainsi. Que je le perpétue !

L'illusion qu'il existe quelque chose comme une sécurité psychologique crée une résistance envers l'inconnu, l'inconnu ne m'offre aucune sécurité. Ainsi, même après avoir apprécié ce qui est connu au sujet de la vie et ce qui est expérimenté par la race humaine, cela n'est qu'un fragment négligeable de la totalité. Ce fragment de connaissance et d'héritage est beaucoup plus important pour nous que l'inconnu et que l'inconnaissable restants. Nous nous accrochons à cela.

C'est pourquoi la révolution ne se produit pas ; la transformation qualitative, holistique, radicale ne se produit pas à cause de nos inhibitions intérieures, de nos inhibitions non exprimées, des inhibitions qui restent dissimulées. Autrement, notre intelligence les verrait et il y aurait en nous un mécontentement envers nous-mêmes. Nous ne voulons pas de cet inconfort, de ce mécontentement. Alors nous dissimulons ces inhibitions. Nous ne leur permettons pas d'apparaître au niveau de la verbalisation. Ces inhibitions, ces divisions, nous leur avons permis de croître ou nous les avons entretenues. Et puis nous nous disons à nous-mêmes : "J'ai lu pendant 25 ans, j'ai écouté pendant 40 ans et la libération ne s'est pas encore produite."

Quand vous allez vous promener, ne sortez-vous pas de votre maison ? Ne franchissez-vous pas la porte ? Une personne qui veut aller sur la lune doit aller au-delà de l'orbite de la terre et de la loi de la gravitation etc. Vous ne pouvez pas être simultanément à l'intérieur de l'orbite de la terre et à l'intérieur de l'orbite de la lune. De la même façon, si nous voulons rester enracinés dans la connaissance, la structure mentale, le passé et si nous voulons, simultanément, être au-delà de cela, alors nous créons une lutte, une lutte sans fin, voulant à la fois être enracinés dans la pensée et être libres de la pensée.

Le champ spirituel et religieux a été considéré comme un champ \_ de convictions intellectuelles (changement de convictions, changement des modèles de comportement, changement des normes et des critères pour former le jugement des gens). Ou bien, au nom de la religion, c'est une flambée émotionnelle, manipulant les émotions, les sentiments, les excitant par certains conditionnements, des rituels, des prières, le chant de mantras, stimulant les chakras. Vous manipulez certains états neurochimiques de votre être et restez cristallisé là. Et je pense que la race humaine a passé siècle après siècle dans cet exercice intellectuel de "savoir" au sujet de Dieu, et les religions ont passé des siècles dans la poursuite dénuée de sens de l'expérience de Dieu.

La divinité ne peut pas être connue et ne peut jamais être expérimentée par l'esprit et par les sens. Ce qui est le tout, cela dont vous êtes un aspect organique et non une partie, comment peut-il être expérimenté ? Comment le tout peut-il être expérimenté par la partie ? Comment une goutte d'eau peut-elle expérimenter la totalité de l'océan ? Elle peut avoir conscience de l'essence de son être et être éveillée à ce qu'est l'"océanité".

Donc il me semble qu'une révolution dans la conscience demande l'humilité et la volonté d'être dans l'étreinte de l'inconnu et de l'inconnaissable. L'humilité et l'absence de peur pour laisser tomber l'erreur et vivre la vérité qu'on a comprise, sans mesurer ce que cela

vous coûte dans les termes de sécurité sur le plan social de stabilité économique, de certitude psychologique etc. etc. Une fois qu'il y a la volonté d'entraîner la totalité de votre vie (le sensuel, le verbal, le psychologique), la volonté d'apprendre à tous ces niveaux simultanément (non pas seulement cérébralement) et de le stocker dans la mémoire, il faut faire un effort pour s'y conformer et apprendre à tous les niveaux, faire un apprentissage holistique.

Apprendre est holistique. Donc vous apprenez, vous comprenez, vous vivez. Le fait de vivre enrichit l'apprentissage et apprendre enrichit la vie. Nous pouvons faire erreur. Il se peut qu'on fasse une faute. Il peut y avoir des moments d'hésitation, de gêne, il peut y avoir des soi-disant défaillances, des souffrances etc... Si j'ai failli, j'apprendrai par cet échec même. L'échec n'est pas aussi dévastateur que le succès. Le succès me donne la tentation de construire une image de moi-même : celle d'une personne qui réussit. Que le succès se produise je crée immédiatement une conclusion, une image ; je m'identifie avec elle : je suis une personne qui réussit, donc je dois réussir dans toutes mes aventures.

Je deviens un maître exigeant pour moi-même. Ainsi, j'apprends par mes échecs, mes fautes, mes démarches incorrectes. J'apprends à partir des actions de la vie. J'apprends de la vie.

### **"J'ai le désir d'être libéré. Que faire ? Dois-je passer davantage de temps assis en silence ?"**

Devons-nous remanier la question ? Devons-nous l'améliorer un peu ? Devons-nous la formuler de cette façon : j'ai le désir de vivre dans la libération (non pas d'être libéré) ? La libération peut ne pas être reliée au processus du devenir (je deviens libéré, je deviens illuminé). Nous pouvons attendre pendant dix vies et le "je" ne sera pas libéré. Vous voyez ? Il n'y aura pas de puissance dans le "je". Pauvre petite chose ! C'est une idée. Elle doit être utilisée dans ses limitations pour le but dans lequel elle a été créée.

Les idées, les concepts, sont créés pour certaines nécessités fonctionnelles. Ce sont de belles choses à utiliser dans leur champ relatif. Mais si elles sont étirées trop loin, si elles sont étendues aux dimensions où elles n'ont aucune sorte de pertinence, alors elles font piètre figure. Ou bien il se peut qu'elles conduisent à l'illusion de la souffrance.

Ainsi, nous devons dire : "J'ai le désir de vivre dans la libération. Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je fais avec la vie ? Qu'est-ce que je fais avec moi-même ?" S'asseoir en silence, ce n'est pas la fin de la vie, le but de la vie. C'est seulement une façon d'apprendre. L'apprentissage finit avec cela. Ce n'est pas un nouveau rituel. C'est seulement une aide à utiliser au commencement, dans le but d'apprendre à affermir nos corps, d'apprendre à s'abstenir de parler, d'apprendre à se détendre physiquement, verbalement, mentalement.

Quand nous sommes assis ensemble, la présence de nos compagnons de recherche et d'exploration procure de l'énergie. Quand l'attention d'un certain nombre de personnes est focalisée dans une direction, cela charge l'atmosphère d'une qualité d'énergie. Ainsi, nous disons : "quand nous nous réunissons, asseyons-nous, apprenons". C'est vivre dans la dimension du silence qui doit être appris. Non pas d'être assis en silence ou d'être debout en silence. Non pas être assis en méditation ou debout en méditation ou marcher en méditation.... Nous allons passer quelques minutes de plus les uns avec les autres ce matin. Et j'espère que vous me pardonnez de prendre davantage de temps.

Vous ne voulez pas que je continue ? Est-ce O.K. ? Il semble que cela vous amuse...

Donc j'ai le désir d'être libéré. Qu'est-ce que je fais ? D'abord, que je comprenne ! Si j'étais celui qui pose la question, j'essaierais de comprendre la signification du mot "libération" : là où il n'y a pas de restrictions, de contraintes, de peurs, pas d'inhibitions,

pas de compulsions. N'est-ce pas cela qu'on entend par le mot "libération" ou "liberté" ? Pas de compulsions venant de l'extérieur ou de l'intérieur. Pas de peur, pas de compulsions. Pas d'inhibitions qui me font me rétrécir dans ma propre peau. Donc cela c'est la signification de "liberté" ou "libération" : il n'y aura personne pour me dire quoi faire, pas de terme de référence, pas d'autorité du passé. Je serai laissé avec la vie, en moi et autour de moi. Est-ce cela que je veux ?

Pas de modèles de pensée sur lesquels m'appuyer, à quoi me référer. Rien qui me dise ce qui est juste, ce qui est faux, ce qui est péché, ce qui est vertu. J'ai à le découvrir par moi-même. Est-ce que je veux vivre dans la libération ? C'est la première chose que je dois découvrir, parce que la liberté, c'est la vulnérabilité totale. Si je souffre de susceptibilité émotionnelle envers toutes les personnes et envers ce qu'elles me disent, cette susceptibilité émotionnelle ne me permettra pas de vivre exposé à la libération.

Est-ce que je me sens en sécurité en acceptant les croyances, les autorités et les traditions ? Alors, je dois m'enfuir. Il y a donc une susceptibilité émotionnelle qui m'a fait collectionner des croyances et l'habitude intellectuelle de théoriser sur la vie, qui m'a fait collectionner des théories et des dogmes. Il y a la susceptibilité intellectuelle du savoir et la susceptibilité émotionnelle des croyances. Evidemment, je ne peux pas risquer de découvrir ce qu'est la libération. J'ai à découvrir d'abord qu'il y a en moi cette susceptibilité, ce qu'elle m'a fait. Vous voyez ?

La libération se fait toujours par rapport au connu. La liberté se fait toujours par rapport au connu. L'inconnu ne vous lie pas. Il n'y a pas d'asservissement. Il n'y a pas de systèmes, pas de structures, pas d'esclavage, pas de modèles dans l'inconnu, dans le tout de la vie. Les modèles, les habitudes, les conditionnements, tout cela qui nous lie, c'est le connu. Donc, liberté vis à vis du connu, libération vis à vis du connu. C'est la signification du mot "libération".

Ce n'est pas quelque chose de mystérieux ou de mystique. C'est une science. La spiritualité, c'est la science de la vie et de l'action de vivre. Vivre sans croyances et sans crédulité. Vivre sans l'autorité de la connaissance qui est stérile, qui est le passé. Vivre dans le présent, vivre avec vos perceptions et la compréhension qui s'est produite en vous etc. etc. Maintenant, je comprends que la libération est toujours une libération du passé, du connu, du conditionnement. Donc, qu'est-ce que je fais ?

Je regarde le mouvement qui se produit ici, dans ce corps, je découvre comment ce mouvement se produit. Est-ce un mouvement qui consiste à voir, regarder, interpréter en accord avec certaines habitudes ? Je devrai le découvrir. Vous voyez ? Ainsi, je n'étudie pas une théorie, je ne lis pas un livre. J'ai écarté tous les livres et je dis : "J'apprends de la vie. J'apprends de la créativité de la vie par laquelle je suis entouré et de la créativité de la vie qui demeure en moi. Je suis autant le lieu de cette créativité que l'est le cosmos à l'extérieur". Donc, j'ai écarté les livres. Je ne vais questionner personne. Je vais apprendre de la vie elle-même.

La vie est ma professeure, et le mouvement de la vie est l'occasion d'apprendre. Ce sont mes classes. Ce sont mes occasions pour cette auto-découverte. Donc la seconde chose : je vais apprendre de la vie elle-même et non des livres ou des individus. La liberté doit commencer au premier pas. Ce n'est pas une chose à laquelle on arrive à la dernière étape. C'est quelque chose avec quoi je dois commencer. Donc je commence à vivre avec moi-même, avec la vie en moi. Vous direz : "Ne vivons-nous pas nous-mêmes ?" J'en doute. Nous vivons avec la connaissance, les théories, les croyances, les critères, avec les réactions qui sont les modèles d'habitudes du cerveau et du système neurochimique. Nous ne vivons pas avec la vie en nous.

Pour apprendre, quels atouts ai-je ? J'ai les organes des sens, ce sont mes collègues dans la perception, mes compagnons. Je devrai regarder ces organes des sens, le

système sensoriel et voir s'il est capable de perception, voir si je fournis au corps un régime approprié et si je garde les sens dans le meilleur état possible. Si je suralimente le corps ou si je le sous-alimente, si je lui accorde trop ou trop peu de sommeil, naturellement, les organes des sens ne seront pas dans leur meilleur état. Ils doivent être reliés aux objets qui sont en dehors d'eux, ils doivent voir, écouter. Donc ils doivent être gardés libres de toutes les sortes de toxines et d'impuretés, libres des déséquilibres. Vous savez ?

J'ai commencé à apprendre. Je commence à apprendre au niveau des sens. Donc ce n'est pas seulement d'être assis en silence qui va amener la solution mais quand vous vous sortez de l'autorité de la connaissance, vous êtes dans le silence. S'il vous plaît, voyez bien cela : la discontinuité du mouvement de la connaissance, du mouvement de la pensée, c'est le commencement du silence. Une fois que j'ai écarté tous les livres et tous les grands enseignants du monde et qu'en toute humilité, prenant la lampe de ma propre compréhension, de ma propre perception, j'ai commencé l'aventure de la libération, chaque pas devient le professeur et chaque pas est un pas sur la voie de la découverte de la vérité.

La religion, c'est la découverte personnelle de la vérité. C'est une rencontre de première main avec la réalité. La religion, c'est l'interaction avec la vie. Non pas par les idées sur la vie ou par les théories sur la vie, mais avec votre système sensoriel, la sensibilité qui vibre dans votre organisme physique, l'intelligence organique à votre disposition. Nous avons de magnifiques compagnons qui peuvent travailler avec nous dans cette aventure de la libération. Donc, quel que soit l'endroit où j'ai pu remarquer des toxines, des impuretés, des déséquilibres, des obstructions, des comportements illogiques, du matin au soir, je les corrige. Avec ma perception, je les corrige : ceci n'est pas le genre de régime qui convient à mon corps, il ne le maintient pas dynamique et souple. J'en change. C'est trop de sommeil. Le corps n'en a pas besoin. Ou bien il y a trop peu de sommeil, le corps en réclame plus. Je lui procure ce dont il a besoin. La verbalisation ? Je la regarde. Est-ce que je prononce des mots que je comprends, ou bien est-ce que j'emploie des mots d'emprunt ? des mots non adéquats ? des mots incompris ? Alors je cesse de les utiliser et j'utilise les mots (je verbalise) à la mesure de ma perception et de ma compréhension.

Vous voyez l'austérité ? La libération est très austère. L'essence de la libération, c'est le renoncement, non au monde, non aux proches, non pas aux responsabilités, mais renoncement à l'identification, aux constructions d'images, aux conclusions desséchantes, à la formation de jugements. Le renoncement est un état de conscience où on ne juge pas. Et quand il n'y a pas de jugement, il n'y a évidemment pas d'attachement.

Il y a tant à dire ! tant à partager ! Mais nous devons nous en tenir à la pendule ! Alors, nous nous arrêtons ce matin. Qu'est-ce que je fais ? Je devrais compter sur mon système sensoriel. Je compte sur la sensibilité dont je dispose. Je compte sur l'interaction avec la vie (et cette interaction, en tant qu'enseignant, est un guide). Je compte sur la vigilance et l'attention qui sont à ma disposition, et je continue à apprendre, de sorte que chaque relation devient une occasion de découverte de moi-même, chaque mouvement devient une occasion de libération.

Merci de travailler dur avec moi par ce beau jour ensoleillé.

Merci pour votre coopération.

## Questions et réponses

BOVENDONK 13 septembre 1991

**"J'ai pris conscience qu'il était nécessaire de mourir à l'image du moi. Mais cette mort ne se produit pas. Je continue à y penser mais elle ne se produit pas."**

C'est la question que nous allons envisager ce matin.

Je prends conscience de la nécessité de mourir à l'image du moi (ou des images du moi). Qu'est-ce que cela implique ? La mort n'est pas la destruction, n'est-ce pas ? Pourquoi est-il nécessaire de mourir à ces images ?

Quand ma maison est en feu, est-ce que je dois penser à en sortir, à sauter au dehors ? Est-ce que des pensées, des idées de méthodes, de techniques entrent dans ma conscience quand je vois que la maison est en feu ? Y a-t-il une quelconque intervention de la pensée ? Y a-t-il un décalage entre la perception et l'action ? Ou si la maison est envahie par l'eau, il n'y a pas de décalage entre la perception et l'action parce que la perception au niveau du sens de la maison inondée ou de la maison en feu provoque instantanément la mobilisation de l'intelligence organique. La perception est immédiatement convertie en compréhension, et la compréhension conduit à l'action spontanée. N'est-ce pas là ce qui se produit ? Parce que, quand je vois que la maison est en feu, je prends conscience que je ne peux pas y vivre.

Alors, est-ce que je prends conscience du fait que les images que j'ai construites ou que les gens ont construites à mon sujet et que j'ai acceptées m'empêchent de vivre ? Est-ce que j'ai pris conscience du fait que les images m'isolent de la vie ? Vivre, c'est être relié à ce qui est. L'interaction avec la vie, c'est l'action de vivre. Et les images m'empêchent même de percevoir les faits et, plus encore, empêchent l'interaction avec la vie.

Se pourrait-il que la perception d'un fait psychologique n'activât pas, ne mobilisât pas l'intelligence en nous, comme elle le fait au niveau des sens. Est-ce à cause de notre éducation défectueuse au long de siècles sans nombre, parce que nous avons, dans une telle mesure, été drogués de pensée ? Le corps drogué, saturé de drogue perd sa sensibilité. De la même façon, avons-nous été drogués par la pensée et la connaissance, accumulant des idées et puis pensant à la manière de les utiliser, marchandant avec elles ? Avons-nous perdu ce mouvement spontané d'intelligence organique ? C'est là la question. Non pas pourquoi la mort, mais pourquoi la perception d'un fait psychologique ne se produit pas (perception non au niveau des sens, mais par la sensibilité au niveau psychologique). Pourquoi l'intelligence n'est-elle pas stimulée ?

Comment élever nos enfants, et comment nous élever nous-mêmes, de sorte que la même activation de l'intelligence qui se produit au niveau des sens se produise au niveau psychologique et que je prenne conscience, mes amis, que les images ne me permettront pas de vivre (comme le feu ne me permettra pas de vivre dans la maison, les images ne me permettront pas de vivre). S'il vous plaît, voyez bien cela. Parce que c'est l'urgence de vivre qui me fait sauter par la fenêtre, et même casser la vitre quand la maison est en feu. Instantanément, je saute au dehors.

Donc, je réalise que les images ne me permettent pas de vivre. Sauter hors des images, des enclos, de l'isolement qu'ont construits les images pourrait se produire si nous percevions vraiment - non pas comme une partie de connaissance, non pas comme une idée, mais comme un fait - que nous ne vivons pas. Je me demande si nous nous souvenons que nous nous étions posé cette question le tout premier jour : sommes-nous vivants ? sommes-nous en train de vivre ? Ou sommes-nous dans l'illusion que nous vivons ?



Deuxièmement, se pourrait-il que le mot "mort", l'utilisation du terme "mort" stimulât une résistance non exprimée, et que l'intelligence soit bloquée par cette résistance, parce que la mort, pour nous, est quelque chose de négatif ? Le fait de mourir et la mort sont confondus avec destruction.

Quand la forme d'une fleur a épuisé le potentiel de créativité qui se manifestait à travers elle, les pétales de la fleur commencent à se dessécher et à tomber. En automne, les feuilles de l'arbre se dessèchent ; elles prennent une très belle couleur jaune. De même, l'âge mûr, dans le corps humain, a sa propre gloire. Le sourire brillant à travers les rides, sur le visage humain à l'âge mûr a autant de beauté, est aussi ravissant que le sourire sur le visage d'un bébé ou d'un enfant, si nous savons le regarder. Ainsi, les feuilles tombent, elles ne perdent pas la vie, elles tombent sur la terre et sont converties en engrais et elles donnent de la vitalité à la terre. Bien que la forme se désintègre, l'énergie est recyclée, elle est convertie en une autre forme, et elle continue. La vie ne connaît pas de destruction.

La forme humaine se désintègre, soit qu'elle ait épuisé son potentiel, son potentiel biologique et qu'elle doive se flétrir, soit qu'elle ait été contaminée par des maladies et que, par conséquent, le mouvement de l'énergie soit épuisé. Mais ce n'est pas la fin de la vie, peut-être seulement la discontinuité d'une forme particulière, d'une expression particulière.

Se pourrait-il que l'expression "mourir à soi-même", "mourir à l'ego" envoie le long de votre colonne vertébrale un frémissement et provoque en vous la résistance tacite de la peur ? S'il en est ainsi, laissons de côté le mot "mort", parce que l'exploration religieuse n'est pas une épreuve par laquelle nous devons nous torturer nous-mêmes avec des mots, avec des peurs, avec des résistances. L'investigation, l'exploration est une aventure joyeuse, impliquant le sérieux de toute la vie, le sérieux peut être joyeux, il n'a pas besoin d'être dépressif, triste, cynique et effrayant. Donc laissons tomber le mot "mort", pour parler de discontinuité dans la construction d'images.

Pouvons-nous reformuler la question maintenant ? J'ai pris conscience que la discontinuité dans la construction des images était nécessaire, et cependant elle ne se produit pas.

Elle ne se produit pas parce que je n'ai pas été entraîné à cela. Dois-je commencer avec moi-même, en ce moment même ? ici ? maintenant ? et passer au milieu des relations et des expériences sans construire d'images au sujet de moi-même et des autres ? Cela est possible. L'apprentissage est possible jusqu'au dernier souffle. C'est là la beauté d'être né sous forme humaine. C'est une vraie bénédiction que de naître humain.

Qu'est-ce que se mouvoir à travers les événements et les incidences de la vie quotidienne, les relations, sans construire d'images ? Une image est construite sur un jugement de valeur, n'est-ce pas ? Elle est construite, elle est basée sur une conclusion, une conclusion catégorique, une conclusion irréversible. Supposons que j'apprenne à noter et à enregistrer le fait sans convertir ma compréhension en conclusion rigide.

Je n'accumule pas les conclusions : je comprends les faits, je leur réponds selon les besoins de la situation, selon le travail que je dois faire. Donc selon ma compréhension de la nature de l'individu, en me basant sur ma compréhension du défi que me présente la situation, j'agis. Je n'œuvre pas naïvement, d'une façon ignorante avec insouciance (il n'y a pas dans la vie de temps pour être insouciant). Si je suis étourdi, distrait, alors je manque l'occasion de rencontrer la vie, de prendre part à son intelligence. Je manque l'occasion de vivre.

Donc sur le plan sensoriel, je perçois ; sur le plan de la sensibilité, je comprends ; sur le plan verbal et intellectuel, je saisis les implications, je réponds à la situation. Et puis, point final. Pas de conclusion, de théorie, de dogme à réduire et à transformer en souvenir. Je

ne veux pas quelque mécanisme de défense pour me protéger de demain, parce que demain n'existe pas. Il est seulement dans l'esprit. Dans le présent, je n'ai pas besoin de mécanismes de défense, j'ai besoin de spontanéité, j'ai besoin d'intelligence, j'ai besoin de la volonté de m'exposer moi-même. Donc le présent ne demande pas de mécanismes de défense et demain n'existe pas en dehors de mon cerveau.

Alors pourquoi devrais-je prendre la peine de tirer une conclusion, de fabriquer un jugement de valeur, de construire une idée et d'introduire de la rigidité dans ma conscience ? Vous voyez ? Il y a une façon d'apprendre. Aucun souvenir ne doit être ajouté. Et quand j'apprends de cette manière, pour agir dans les relations sans tirer de rigides conclusions et sans construire d'images au sujet des autres, au sujet du futur, je sais comment est cette personne, alors je saurai comment m'accorder avec elle...

Quand j'ai appris à vivre sans créer de nouveaux souvenirs, alors je trouve que, sans tirer de conclusions, sans construire d'images, il est possible de vivre, de partager la vie, de communiquer, d'agir dans les relations. Il y a de la fraîcheur dans cela. Me référer à la mémoire et me comporter selon les bases de cette mémoire m'enlève toute vigueur. Il n'y a pas de vitalité, il n'y a pas de fraîcheur. Donc j'apprends à être frais à chaque moment. Je ne me retourne pas pour me référer au passé.

Si j'apprends de cette façon (et cela devient une manière agréable de vivre), la totalité des images rangées dans la mémoire deviendront sans pertinence et périmées, sans le moindre effort de ma part. S'il vous plaît, voyez bien cela. Si vous voulez appeler cela "mourir" à ces images vous le pouvez. Mais pourquoi utiliser ce terme ? Cela introduit un parfum de négativité dans la conscience conditionnée.

Ainsi, nous devons apprendre deux choses. Vous savez, la spiritualité c'est une science de la vie et de l'action de vivre, et il y a tant à apprendre ! La connaissance crée l'illusion qu'il y a de la sagesse en nous, une compréhension et que nous n'avons pas à bouger un petit doigt, mais simplement à utiliser la connaissance venant de la mémoire. Et c'est tout, c'est cela qu'il faut vivre.

Alors, on peut avoir des désillusions au sujet du rôle de la connaissance, au sujet de l'efficacité de la connaissance. A ce moment, l'apprentissage devient possible. La *sadhana*, l'auto-éducation, la spiritualité, c'est un apprentissage, une découverte et, à la lumière de notre propre compréhension, nous allons vivre d'instant en instant.

Je disais donc qu'il y avait deux choses à apprendre : l'une est d'aiguiser la sensibilité de sorte que la perception d'un fait psychologique stimule l'intelligence comme elle le fait au niveau des sens et, deuxièmement, c'est de vivre sans tirer de conclusions et sans formuler de jugements de valeur au sujet des gens ou au sujet de nous-mêmes. N'est-ce pas une autre civilisation ? une autre culture humaine ?

Si la base de la culture, qui est aujourd'hui connaissance, pensée, action de penser, est remplacée par l'apprentissage et la compréhension, l'apparence même des relations humaines arrivera à un changement qualitatif. Alors je ne continuerai pas à penser à la mort, parce qu'y penser ce n'est pas provoquer la mort, ce n'est pas commettre un suicide, n'est-ce pas ? Se rendre soi-même libre de l'habitude de construire des images, ce n'est pas commettre un suicide (comme ceci est une question de base, vraiment fondamentale, nous allons l'approfondir, et aussi la développer).

Troisièmement, quand la perception, la compréhension du mouvement mental me rend capable de voir qu'il n'y a rien de tel qu'un esprit individuel, qu'un ego individuel, que c'est seulement une invention culturelle de la race humaine, cette verbalisation, cette idéation, cette conceptualisation, que c'est seulement une invention culturelle pour la vie sociale, alors l'importance que nous attachions au mouvement de la pensée n'existera plus. Il sera comme un moyen à utiliser parmi d'autres, mais la pensée ne sera plus considérée comme équivalant au fait de vivre.

La préoccupation au sujet du mouvement mental se termine au moment où nous prenons conscience que cette idée, ce concept, cette structure mentale sont nécessaires pour œuvrer dans le monde fait par l'homme et que les structures faites par l'homme doivent être utilisées si et quand elles sont nécessaires, mais qu'on ne doit pas être emprisonnés en elles. Ainsi, le sens de la liberté, non seulement à l'égard des images mais le sens de la liberté à l'égard de tout le mouvement de la pensée, émerge de cette compréhension.

Si je suis préoccupé par le mouvement de la pensée, et si je veux me débarrasser de cette occupation qu'est la fabrication d'images, cela n'est peut-être pas possible.

Faisons un pas de plus, et voyons les limitations de la structure de la pensée, son utilité limitée : l'importance du mouvement constant de la pensée n'existe plus, la nécessité d'interpréter et de construire des jugements de valeur sur le comportement des autres personnes et de moi-même n'existe plus, et la sensibilité est aiguisée, elle a de la profondeur et une intensité qu'elle n'avait pas précédemment, parce qu'elle était empêtrée dans le mouvement de la pensée. Maintenant, cette sensibilité est libre de la tension et de la contrainte du mouvement de la pensée.

De ce fait, aussitôt qu'il y a perception, l'intelligence organique, la créativité contenues dans le corps humain sont activées. Plus de différence entre la perception par les sens et la perception psychologique. Vous voyez la beauté de cela ? La libération, c'est la maturité holistique, c'est une croissance holistique dans une autre dimension de conscience et une transformation dans la façon totale de vivre (physique, verbale, psychologique, individuelle, sociale). Cela est appelé révolution et cela ne consiste pas à introduire une mosaïque de changements ici ou là selon les besoins du moment.

Si nous avons fouillé la première question et regardé suffisamment ses nuances, continuons avec une autre question.

### **"Une attention complète envers un objet ou une situation, et en même temps, un sentiment complet de soi, est-ce possible ?"**

Celui qui pose la question demande : **"Est-il possible d'être dans un état de complète attention envers un objet ou une situation, et cependant, de maintenir le sens du soi ?"**

Bien sûr que ça l'est. Que fait un juge ? que fait un chirurgien sur la table d'opération ? Que fait un avocat argumentant sur le cas de son client, ou un ingénieur construisant un immeuble ? La qualité d'attention qu'a un chirurgien ou un juge, ou un ingénieur, est la même que la qualité d'attention d'un yogi ou que la qualité d'attention d'une personne en état de méditation. C'est une attention incluant-tout. Et cependant, il y a un sens de soi à ce moment, à cause du sens de la responsabilité vis à vis de ce qu'on est en train de faire, parce qu'on est en train de s'occuper de la vie et de la mort d'une personne qui est debout dans le box des témoins (des accusés), de la vie et de la mort d'une personne étendue en tant que patient sur la table d'opération, de la vie et de la mort de gens qui vivront dans l'immeuble que je suis en train de construire. C'est un sens de la responsabilité terrible.

Donc quand il s'agit de s'occuper de faits matériels, au niveau des sens, ou de s'acquitter de responsabilités professionnelles, il semble qu'il soit possible d'avoir une totale attention et un sens de soi, sans que cela ne soit teinté d'égoïsme. Ce n'est pas un sentiment de soi isolant, il n'y a pas l'aiguillon de l'orgueil, de la vanité, de l'affirmation de soi ou de l'ambition à ce moment particulier. C'est un sentiment de soi sans aucune limitation et sans aucune pointe d'isolement.

Au moment où le travail est terminé, il se pourrait que le sens du soi retourne à l'orgueil, à l'ambition, mais quand la personne est en train de s'acquitter de sa responsabilité, à ce moment crucial de l'action réelle, je pense que le sentiment de soi demeure en tant que

sens de la responsabilité pour mettre en œuvre ce qu'on a appris, l'habileté qu'on a acquise, et le soin et le souci pour les compagnons humains.

Avoir ce sens de la responsabilité et ce profond intérêt pour la vie des êtres humains, quand on n'est pas occupé à s'acquitter de responsabilités professionnelles, mais tout au long du jour, dans toutes les relations, ce pourrait être une autre manière de vivre. L'austérité de cette attention, la profondeur, l'intensité de l'intérêt, si cela existe tout au long du jour, cela pourrait aussi bien s'appeler une façon méditative de vivre là où le sens du soi demeure comme un dépôt vrai et pur de connaissance, d'expérience et d'habileté (lequel est nécessaire, inévitable, indispensable à l'interaction humaine).

En Inde, on appelle cela la manière yogique de vivre. La science du yoga se soucie de la façon de vivre créative. Votre attention alors, avec ce sens de soi sans affirmation autoritaire, sans ambition ni agressivité, libère toutes les énergies créatives. La science du yoga n'est pas limitée seulement au hatha yoga. Bien qu'elle soit l'introduction à la science du yoga, cette science se préoccupe de stimuler les énergies créatives et les énergies de guérison dans le corps, de même que l'art de nous relier aux énergies créatives en dehors de nous, à ce qui nous entoure.

Pouvons-nous continuer avec la troisième question ?

### **"Est-ce que l'ignorance est un aspect du processus de la vie ? Sommes-nous responsables de l'ignorance ? Qu'est-ce que l'ignorance ?"**

En anglais, le mot "ignorance" implique, n'est-ce pas, une absence d'information organisée, standardisée, une absence de connaissance. Mais il semble que celui qui pose la question se réfère non pas à cette sorte d'ignorance, mais à l'ignorance de notre propre nature, à l'ignorance au sujet de la réalité, derrière le soi, derrière l'ego. Socrate disait : "la connaissance de soi est une vertu, la découverte de soi est une vertu." Ainsi l'ignorance au sujet de la réalité de soi-même, derrière l'écran de l'ego, c'est peut-être à cela que se réfère celui qui a posé la question lorsqu'il demande : "Sommes-nous responsables de cette ignorance ?"

Je pense que la race humaine apprend à se connaître. La civilisation et la culture dans lesquelles nous vivons ne sont pas la perfection de la croissance humaine. Nous, en tant qu'espèce, avons encore à apprendre. L'ignorance au sujet de la réalité qui est en nous et de celle qui nous entoure semble être une partie de notre vie et de notre éducation jusqu'à ce jour. Nous, la race humaine, l'espèce humaine, sommes responsables de ce dont nous prenons souci, de l'analyse de la matière et de la découverte au sujet des choses matérielles qui sont en dehors de nous. Et nous n'avons pas tourné la lumière de la recherche, de notre exploration, vers l'intérieur, pas suffisamment.

Nous avons sondé les structures biologiques, nous sondons les structures psychologiques, les structures parapsychologiques etc. Mais il est nécessaire d'aller plus profond. Sonder le sens du fait que "je suis". Tout le monde naît avec une conscience d'être qui ne s'exprime pas verbalement, une "étreté" de la vie à l'intérieur. Personne ne met en question le fait de savoir si "je suis vivant, ou non", le sentiment d'être vivant, le corps étant vivant, le "je" étant vivant (si vous voulez l'exprimer ainsi). Ce sentiment existe. Ce n'est même pas instinctif. C'est plus profond que cela, qu'il y a une "étreté" de la vie.

Le corps grandit, de l'enfance à la jeunesse, à l'âge adulte, à la vieillesse, et cependant, le sens de la vie, à l'intérieur, ne se trouve pas contaminé par l'âge. Il ne sent pas qu'il est devenu vieux. On dit : "Le corps a vieilli" mais il y a un sentiment de "sans-âge", un sentiment d'"étreté" imprégnant tout... Ainsi, ce sens avec lequel un enfant naît n'a pas encore été saisi et, par conséquent, il y a ignorance au sujet de la nature de la réalité, de la nature de l'ultime réalité en dehors de nous et en nous.

Au dehors, nous avons sondé la matière, nous sommes arrivés à l'énergie et à la danse des énergies. Nous avons découvert quelles énergies étaient conditionnées et nous nous trouvons confrontés à de nombreuses énergies non conditionnées. En tant que physiciens, nous avons sondé au-delà des énergies et découvert le vide. Nous sommes sur le seuil de la découverte du secret du vide, hors duquel le cosmos semble avoir explosé. Nous pouvons l'appeler "la base absolue de l'existence", l'ultime "étreté" de la vie etc. Mais cependant, le secret de ce qui est caché dans le vide de l'espace est encore à être révélé à l'humanité.

De même que le sensoriel et le psychologique ont été considérés comme les lieux de la conscience humaine, il est encore temps peut-être pour l'humanité de prendre conscience que le vide, au-delà de toute la danse des énergies, pourrait être la demeure, pourrait être la racine, pourrait être la source de la vie et de la créativité, Le vide du silence à l'intérieur et le vide de l'espace au dehors peuvent contenir le secret de la vie, peuvent cacher le mystère de la vie.

Donc nous sommes responsables de l'ignorance, en ce sens que nos explorations de la nature de la réalité sont incomplètes et que nous devons poursuivre ces explorations. Ne pas considérer les structures religieuses, non plus que les inventions des physiciens et des savants comme le dernier mot. Vous savez ? Le mot ultime dans les explorations de la réalité n'a pas encore été dit, et peut-être ne pourra-t-il jamais être dit. La vie semble être l'infini. C'est un des angles sous lesquels on peut regarder la question.

Peut-elle être vue sous un angle différent ? Si le mot ignorance signifie absence de connaissance et si celui qui pose la question présume que le savoir est la façon de se relier à la réalité, alors peut-être devons-nous nous corriger dans notre recherche. Le savoir à propos de la réalité, le savoir au sujet de la nature de la réalité ultime en moi et autour de moi, peut ne pas être du tout la façon scientifique - parce que le savoir se fait à l'aide des mots. Les mots viennent du langage ; ce sont des créations du passé.

Le mot vous met dans une relation indirecte avec la réalité. En fait, il vous empêche d'avoir une perception directe de la réalité. Il crée l'illusion que le mot est la chose réelle, que le mot est la matière. Et puis la connaissance vous emprisonne, vous isole. Donc ignorance et connaissance sont deux mots qui devraient être écartés. Et investigation, exploration, découverte, compréhension, tous ces termes pourraient être introduits dans le langage de la spiritualité, de la recherche religieuse ou spirituelle.

La connaissance pourrait presque être chassée de l'exploration de la réalité. Donc, quand cesse le mouvement de connaissance, quand le mouvement de la pensée et de l'expérience est autorisé à cesser en nous, il y a un vide dans la conscience. Et l'apprentissage plus approfondi ne se produit pas du tout par la verbalisation. Nous sommes capables de mouvements non verbaux, non cérébraux. Cela se produit dans la dimension du silence. Et la discontinuité dans le mouvement de la connaissance, l'émergence de la dimension du silence ou une conscience complètement vide, ce peut être la voie sans chemin vers l'accomplissement de la vie et de l'action de vivre.

Ignorance à propos de la connaissance des sciences physiques ou sociales... Vous voyez ? Lettrisme...illettrisme...J'espère que le questionneur n'implique pas cet aspect. Bien sûr cela doit être éliminé, et la connaissance verbale est le droit inné de chaque être humain en tous les points de la terre. Le cerveau doit être affiné, il doit être maintenu en forme, parce que nous vivons en une région de science et de technologie, de haute technologie.

Nous coexistons avec les ordinateurs, les cerveaux électroniques, et la technologie ne va pas s'arrêter. Avec chaque génération d'ordinateurs, de nouveaux ordinateurs, les êtres humains se font des compagnons de ces cerveaux électroniques, plus pénétrants et plus sensibles. La septième génération des ordinateurs qui vont être préparés et construits au

Japon, c'est une chose fantastique. Ils ont presque introduit les émotions dans ces ordinateurs.

Nos cerveaux doivent donc être bien informés : la connaissance verbale est cette partie indispensable de la vie humaine, comme les maisons, les constructions dans lesquelles nous vivons en sont une partie indispensable : enclos pour le corps physique, enclos pour le cerveau, la structure psychologique, enclos de la connaissance. Mais c'est tout de même un enclos. Nous devons veiller à ce que l'endroit où nous vivons, la maison dans laquelle nous vivons, ne deviennent pas une prison. Ça, c'est notre affaire.

Et bien que vous puissiez être fatigués, continuons avec encore une question :

J'espère que vous avez noté que ces communications sont des effusions d'un cœur amical. Elles ne sont pas de la propagande pour une philosophie, et elles ne sont pas des distributrices de solutions toutes faites. Ce sont des communications avec les participants, partageant leurs questions, les regardant sous des angles différents et stimulant davantage de questions dans l'esprit des participants. C'est le fait de se poser des questions, de sonder, de creuser de tourner autour des questions qui aide ces questions à s'ouvrir et à révéler la réponse.

**"Dans notre vie quotidienne, nous devons louvoyer dans des compromis. Si nous voulons être heureux, nous devons passer par des compromis. Compromis et liberté ne peuvent pas coexister. Alors comment pourrait-on être heureux sans compromis ?"**

Je me demande ce qui a amené le questionneur à employer le mot, à employer le terme "compromis". Les relations humaines sont-elles des échanges d'intérêts économiques comme dans une entreprise, ces partis ou ces groupes politiques où les compromis sont nécessaires ? Savez-vous quand un compromis est nécessaire ? Quand vous prenez une attitude rigide. Vous avez alors un intérêt matériel à avoir cette attitude. Il se peut que vous preniez cette attitude dans l'intérêt d'une usine, d'une compagnie, d'un parti politique, d'un état-nation, d'un gouvernement. Vous voyez ? ou d'un groupe. Prendre une attitude est nécessaire quand il y a un intérêt matériel à maintenir un statu quo de situation sociale, de structure économique, d'organisation politique. Et l'adversaire, ou l'autre personne arrive équipé de la même manière. Il s'agit d'intérêts matériels, de compétence dans les affaires, et alors les deux parties discutent et elles arrivent à un compromis, un compromis "consensuel" si vous voulez. Est-ce là le contenu de nos relations à la maison ?

Pourquoi un compromis devrait-il devenir nécessaire au bonheur d'une famille ? A moins que je n'aie des intérêts matériels à avoir ces réactions et que je sois convaincu que mes réactions sont des réactions justes alors que les réactions des autres personnes sont fausses, ou que ma vue sur la vie et mon jugement sur la vie sont les seuls jugements suprêmement exacts et que ceux de l'autre personne ne le sont pas, nous relions-nous, sur cette base, dans une famille ?

C'est compréhensible alors qu'il y ait des réactions. Il y a des attitudes, des tendances, des inclinations. S'il y a des intérêts matériels à maintenir les choses telles qu'elles sont, et les intérêts matériels dans leur sécurité, leur continuité, l'argumentation, le marchandage, le compromis, seront nécessaires.

Il peut y avoir des différences d'approche, des différences de tempérament, différences dans les attitudes, les approches etc. et de telles personnes se trouvent vivre ensemble, par le mariage ou en dehors du mariage, ou ce que vous voulez. Elles décident de vivre ensemble. Alors, que se passe-t-il ? Nous ne nous attendons pas, n'est-ce pas, à ce que le partenaire soit le double de nous-mêmes ? Il n'y aurait alors aucun charme, rien de drôle dans la vie. Vous feriez mieux de vous asseoir devant un miroir, de le regarder et

de vivre avec lui (rires). Les différences sont les épices de la vie. Elles mettent dans la vie un peu de piquant, vous savez. Goûtez ces délicieuses différences. Il peut même y avoir des incompatibilités que vous n'aviez pas imaginées avant.

Donc vivre en relation demande non seulement de l'intelligence, mais une extraordinaire habileté pour réduire des différences, pour découvrir les zones d'accord et de coopération, pour persuader l'autre personne d'en venir à cette zone d'accord, et de grandir là, dans la coopération. Quand les domaines d'accord (de tempérament d'idéologie, intellectuels, émotionnels) sont découverts, ils se trouvent stimulés et vous vivez l'un avec l'autre dans une coopération spontanée. Et les angulosités et les bizarreries s'amenuisent.

Mais supposons que je doive céder. Si nous ne devenons pas obstinés et affirmatifs dans tous les détails de la vie (les êtres humains équipés intellectuellement deviennent hypersensibles au sujet de leurs désirs, de leurs caprices, de leurs idiosyncrasies) mais supposons que, en vivant ensemble, je ne reste pas inflexible ou obstiné dans les détails, mais que je sois ferme comme un roc dans les valeurs fondamentales qui me sont indispensables. Mais qu'en ce qui concerne les détails, je m'adapte. Je ne me compromets pas, je m'ajuste, je m'adapte. S'adapter, s'ajuster, ce ne sont pas des compromis.

Si et quand il y a de l'amour, quand il y a affection et souci l'un de l'autre, l'intelligence ou la sensibilité trouve son chemin pour s'adapter et s'ajuster sans qu'on perde son approche de la vie fondamentale et personnelle. Pourquoi donc un compromis devrait-il être inévitable pour le bonheur ?

Il me semble que les échanges, les partages, l'adaptabilité, la capacité de s'ajuster, la réceptivité, toutes ces facultés devraient être développées pendant la période d'éducation. Alors on ne grandit pas avec une personnalité qui accorde grande importance à ses goûts, ses aversions, ses préférences et ses préjugés, en tant qu'autorité ultime, ou que source ultime pour créer la qualité de la vie. Il y a une souplesse, vous savez ?

La connaissance crée de la rigidité, elle bloque la réceptivité. "Je connais le meilleur... je sais ce qui est mieux..." Mais si les enfants, dès le commencement, à partir de la période où ils sont nourrissons, sont aidés, non pas tant à compter sur la connaissance, mais à continuer sans cesse à apprendre, à être ouverts et réceptifs, si on développe une psychologie de coopération au lieu des confrontations et des affirmations, si nous révolutionnons l'essence même de l'éducation, alors je pense que les compromis ne seront pas nécessaires pour le bonheur dans la vie, pour le bonheur dans les relations quotidiennes.

Bien sûr, compromis et liberté ne peuvent pas coexister, parce que vous sentez que vous avez abandonné quelque chose : "J'ai abandonné quelque chose, j'ai sacrifié quelque chose par le compromis. Je l'ai fait pour ma famille, je l'ai fait pour mon mari, ma femme, mes enfants. Et je n'ai rien en retour. Il n'y a pas eu de compensation". Vous savez ? Cela empêche toute perspective de vie.

Vivre, c'est manifester l'essence de votre être. C'est un déploiement, une ouverture, le contenu de votre être se découvrant, se déversant, se manifestant, se révélant... Cette action est son propre accomplissement. Comme les fleurs s'accomplissent en s'ouvrant, comme le soleil, l'être du soleil s'accomplit lorsqu'il émane sa lumière et sa chaleur et les rivières s'accomplissent en s'écoulant et en étanchant la soif d'innombrables millions de personnes, de la même manière, notre action de vivre, nos actes en relation avec les autres personnes provoquent un sentiment d'accomplissement. La vie s'accomplit dans l'action de vivre.

Vivre c'est partager, prendre part et partager, recevoir et exprimer. Alors cette idée "combien j'ai fait, combien j'ai sacrifié, et qu'ai-je eu en retour", cette terminologie d'acquisition, cette psychologie d'affirmation, cette habitude de se comparer constamment

aux autres, et l'anxiété de devenir, bien qu'acceptable, compréhensible, respectable, tout cela s'évanouit.

Mes amis, voyons ce que nous avons fait ensemble depuis que nous nous sommes rencontrés ici à la première session: nous explorons pour notre propre compte et pour celui de toute la race humaine pour voir s'il est possible, pour nous tous, de faire un saut quantique dans une dimension de conscience différente, qui serait complètement libre de la connaissance et de la pensée, et développerait une dynamique nouvelle des relations humaines, de sorte que, tandis que toute la civilisation est en train de se démanteler jour après jour, et que toutes les structures, sociales et individuelles, intérieures et extérieures s'effondrent d'heure en heure, il n'y ait pas un vide, mais qu'il y ait une nouvelle culture, une nouvelle race humaine. Une recherche ou une exploration religieuse se trouve concernée par cette question cruciale. Nous passons actuellement par une période de crise. Non seulement les pays de l'Europe de l'Est ou de l'Europe de l'Ouest, mais toute la civilisation humaine.

Merci.



# Une nouvelle culture humaine

BOVENDONK 14 septembre 1991

Ainsi, la dernière heure de notre exploration verbale en commun est arrivée.

Nous sommes venus ici, il y a une semaine, pour explorer ensemble la façon dont nous pouvons apprendre, à partir de la vie qui est le maître suprême, l'enseignante suprême. En langue sanskrite, il y a un seul mot pour "enseigner" et "apprendre". Il n'y a pas deux verbes différents : enseigner et apprendre, alors qu'en anglais nous avons deux termes. Et il me semble nécessaire de regarder les mots "enseigner" et "enseignement" plutôt soigneusement, en vue de notre exploration religieuse, notre exploration de la réalité.

Être religieux, c'est se sentir concerné par la découverte de la réalité, de la nature de la réalité. Imposer une information théorique, académique, peut être appelé "enseigner" si on se réfère à la connaissance qui est requise pour vivre dans le monde fait par l'homme. Mais l'essence de l'enseignement, c'est la transmission de la sagesse qui ne se produit pas nécessairement par une ingurgitation d'information. La transmission de la sagesse, la transmission de l'amour, la transmission de la liberté, peuvent se produire par la présence, l'essence existentielle de la vie.

Nous appelons la vie, l'enseignant ou le maître suprême, parce que la vie crée pour nous des occasions d'apprendre. Elle confère des occasions d'apprendre sans qu'on nous enseigne verbalement, sans qu'on nous enseigne par des affirmations ou qu'on nous traite d'une manière agressive. Elle confère des occasions d'apprendre sans que cela nous soit imposé par quelque agent extérieur. N'est-il pas (ou n'est-elle pas) considéré(e) comme un bon professeur celui (ou celle) qui emploie des méthodes indirectes et même dans nos collèges et écoles classiques ? La méthode d'éducation directe, instillant les connaissances d'une manière plus souple a été laissée de côté par les psychologues et les pédagogues tout autour du monde. Le professeur est celui (est cette présence) qui crée, qui provoque pour les chercheurs des occasions d'apprendre dans une liberté inconditionnelle.

Et la vie nous donne cette liberté. Elle est présente où que nous allions, de quelque côté que nous nous tournions, à l'intérieur ou à l'extérieur, De quelque côté que nous nous tournions individuellement ou collectivement, cette vie créative, cette énergie de créativité, cette énergie d'intelligence est là. Donc nous disons que la vie est le maître ou l'enseignante suprême.

La question est celle-ci : "Sommes-nous responsables envers la vie ?" On nous a enseigné, on nous a entraînés, on nous a conditionnés à nous sentir responsables des familles, des communautés, des nations, du monde fait par l'homme. Les parents ou l'école, les collèges, nous suggèrent-ils jamais que notre responsabilité de base, fondamentale, est une responsabilité à l'égard de la vie ? que nous sommes redevables envers la vie, que nous devons rendre des comptes à l'intelligence de la vie ? Être religieux, c'est être conscient de sa responsabilité envers la vie. Et on peut s'acquitter de cette responsabilité par le fait même de vivre.

L'acte de vivre (a-t-on dit ici, il y a quelques jours) c'est l'action d'adorer le divin. La divinité de la vie peut être adorée à travers nos actes de vie, nos réactions dans nos relations avec la nature, avec le monde fait par l'homme et avec ce qui est au-delà du physique et du psychologique. Vivre, c'est être conscient des trois dimensions et œuvrer physiquement, verbalement, psychologiquement, de telle façon que notre comportement génère de l'harmonie, l'énergie de l'harmonie et de l'amitié, plutôt que l'énergie des conflits et de la confrontation. Vivre, c'est enrichir l'harmonie qu'il y a dans la vie. Et je pense que l'humanité a encore à apprendre cet art de vivre, partageant les énergies

extérieures, partageant la compréhension, les émotions, les sentiments, l'intelligence, avec la nature et avec les structures faites par l'homme de telle façon que se manifeste une atmosphère globale d'harmonie, qui est l'essence même de l'amour et de l'amitié, qui est l'essence de la compassion.

Donc, il me semble qu'une personne intéressée par la vie prend conscience du fait que nous sommes responsables de la vie, que nous en sommes comptables. Et quelle est cette responsabilité ? Quelle est l'implication de cette responsabilité ? - Que nous soyons vifs et attentifs à chaque instant, dans chacun de nos actes, de sorte que nous ne manquions pas le message que la vie veut nous communiquer au moment de notre interaction avec elle.

Quand on se sent responsable, on est vif, attentif, sensible, n'est-ce pas ? Toutes les fois que nous devons nous acquitter d'une responsabilité spécifique, nous nous sentons terriblement concernés par cela : gagner de l'argent, les soucis d'une famille...etc. Donc ayons ce souci de ne pas manquer un seul moment la plus petite occasion de vivre, de ne pas gâcher les jours et les nuits dans la passivité, dans la dépression, dans les pensées négatives, dans la paresse. Vous voyez ? Tous ces crimes contre la vie. Si un moment ne se répète jamais, s'il n'y a pas de répétition dans la vie, ce qui est ici, maintenant ne peut pas être ici après une heure environ. C'est comme les eaux qui coulent d'une rivière puissante, les eaux ne stagnent jamais, elles ne sont jamais statiques. Elles vont toujours courant et sont toujours fraîches. Ainsi, bien que vous puissiez plonger votre main dans le courant de la rivière, dans les eaux de la rivière, les eaux qui étaient là il y a un moment ne sont plus là le moment suivant. Elles se sont écoulées vers l'océan. De la même façon, la vie semble être la même, mais la qualité d'intelligence, la qualité de dynamisme s'écoule. Si nous sommes statiques et stagnants à cause de la négativité, de la distraction, de l'inattention, notre vie se trouve suspendue quand nous nous laissons aller à l'un quelconque de ces comportements négatifs.

Notre vie, notre action de vivre est suspendue quand nous répétons mécaniquement ce qui nous a été inculqué par la société humaine au nom de la connaissance : les schémas de comportement, les hiérarchies des valeurs, les normes, les critères, les préférences raciales, le préjugés, les attirances et les aversions raciales. Ne sommes-nous pas entraînés à répéter tout cela, à réagir en tant que Hollandais, Anglais, Américains, Indiens, Catholiques, Protestants, Presbytériens, Méthodistes, Hindous, Bouddhistes ? Donc, au lieu de réagir aux défis de la vie comme un être humain intelligent, nous acceptons l'autorité de ce qui nous a été inculqué, et nous pouvons passer soixante, soixante-dix, quatre-vingt-dix ans en répétant simplement ces modèles. Nous acceptons d'être réduits à l'état d'ordinateurs. La vie est suspendue quand il y a répétition. La vie est une interaction d'énergies créatives en moi et avec ce qui est autour de moi.

C'est seulement quand nous avons à traiter avec les structures faites par l'homme, avec les sociétés humaines que nous fonctionnons en tant qu'homme économique ou que politicien, que nous fonctionnons comme professeur dans une école ou une université. Alors, nous avons volontairement accepté le travail de propager le passé. C'est un moyen de gagner sa vie. Donc j'enseigne l'histoire, j'enseigne les sciences sociales, les langues. Là est requise l'utilisation de la connaissance, de la mémoire, de la pensée, de même qu'une répétition efficace, compétente de ce qui a été prescrit par les livres. C'est ma responsabilité envers la société dans laquelle je vis, et je profite des commodités que cette société m'apporte.

Ce sont des responsabilités professionnelles dont il faut s'acquitter parce qu'on ne veut pas mendier ou emprunter, ou voler. Nous n'allons pas créer une classe de parasites, au nom de la recherche religieuse ou spirituelle. Donc, sauf pour s'acquitter de ces responsabilités envers le monde fait par l'homme, où la fonction cérébrale revêt une importance extraordinaire pour notre interaction avec la vie, avec les autres êtres

humains, avec nous-mêmes en tant qu'être humain, il semble nécessaire que la vie ne soit pas suspendue par des activités répétitives, mécaniques, ou ne soit pas non plus suspendue par la négativité, l'inactivité, la paresse le fait de pourrir dans son lit quand on n'a pas sommeil ou de s'étirer dans l'oisiveté quand le corps n'est pas physiquement épuisé et n'a pas besoin du tout d'être ainsi étendu. Nous commettons chaque jour tant de crimes contre la vie !

Il me semble, mes amis, que la religion commence avec la vénération envers la vie, reconnaître sa proximité autour de nous, reconnaître les énergies contenues dans la vie autour de nous et en nous, être conscient de ces énergies, et avoir de la vénération pour la vie. S'il vous plaît, voyez bien avec moi que la vénération envers la vie est le commencement de l'esprit religieux. Quand il y a vénération, on n'ignore pas la présence. Quand il y a vénération, on ne fait pas d'erreurs de comportement, on ne se comporte pas de façon indifférente, chaotique, désordonnée. Il y a un sens spontané de maîtrise, quand il y a vénération, vous pourriez même utiliser le terme de "respect", mais le sens de respect dans le comportement a été cultivé par la société humaine et cette sorte d'expression a été réduite à une étiquette sociale. Aussi utilise-t-on le terme "vénération" intentionnellement. Bien qu'il semble y avoir des religions et des institutions ordonnées et organisées, quand il y a vénération, même envers une personne, vous n'ignorez pas que vous ne vous comportez pas d'une façon désordonnée, d'une façon chaotique. Ainsi, ce sentiment de vénération stimule en moi 'une sorte de retenue qui n'aurait pas existé autrement.

J'espère que vous êtes tous familiarisés avec ce terme de maîtrise, de retenue. C'est un mot merveilleux. Il n'y a pas de contrainte intérieure ou extérieure, il n'y a pas quelque chose qui s'impose à moi. Ce n'est même pas volontairement accepté ou choisi, mais c'est un sens spontané de convenance, qui est élégance, un sens spontané de l'équilibre. C'est une manifestation non rationnelle de la sensibilité. Donc la religion commence avec la vénération et s'exprime par de la retenue dans le comportement physique, verbal, psychologique. Par conséquent, vénération envers le corps, notre structure physique nous aide à apprendre comment le nourrir correctement, ne lui faisant pas ingurgiter des aliments quand on n'a pas faim, ne lui imposant pas le jeûne au nom de la religion, alors qu'on a de l'appétit. La vénération nous incite à la retenue que ce soit en ce qui concerne le régime alimentaire, ou les vêtements ou l'exercice ou le sommeil, ou en ce qui concerne l'usage de la parole ou le fait de se maintenir à un niveau non verbal.

Notre comportement envers nous-mêmes, envers la nature, et aussi dans les relations humaines souffre d'une façon chronique de notre hypo ou de notre hyperactivité. Si nous sentons que nos motivations risquent de se révéler, alors nous essayons de les cacher derrière l'écran du soi-disant silence. Et nous ne prononçons pas un seul mot, parce que le mot révélerait notre état de conscience, la nature de notre motivation. Alors nous nous abstenons de parler. J'appelle cela silence, mais ce silence est un écran que je manipule quand j'ai peur ou que je me sens excité. Alors j'utilise la verbalisation avec excès, je ne cesse pas de parler pour cacher la peur que j'ai que quelqu'un voie à travers moi, voie à travers ma peau, pour ainsi dire, qu'il voie mon état d'effroi. Donc j'essaie de cacher ma peur sous un flux de paroles.

Dans une situation de relation, je suis excité. J'ai eu une expérience agréable avec quelqu'un. Alors, la fois suivante où il y aura une rencontre, il y aura en moi une excitation, et cette excitation se manifeste par une gesticulation impatiente du corps ou une verbalisation non nécessaire. Je ne sais que faire de cette excitation. N'avez-vous pas vu les petits enfants ? Ils ne savent que faire de leur surplus d'énergie. Ils sont excités par cette énergie et ils dansent et ils parlent ou ils font quelque chose. De la même façon, nous, les adultes, sommes aussi excités, c'est le souvenir du plaisir que j'ai éprouvé, c'est le fait que je m'attends à éprouver de nouveau le même plaisir, alors, je suis excité et je parle et je parle et je parle; parce que l'excitation ne peut pas être contenue, la

verbalisation se produit;

Ainsi, nous nous laissons aller à des excès dans une hypo ou une hyperactivité. Je suis anxieux, soucieux. Je ne nourris pas mon corps correctement, comme si je passais ma colère sur lui. Je fais une dépression à cause de quelque déception ou de quelque frustration, parce que mon ambition n'a pas été satisfaite, je prends, pour ainsi dire, une revanche sur mon corps, ne le nourrissant pas correctement ; si je suis excité, je le surcharge d'aliments, et si je suis soucieux et anxieux et tendu, alors je ne le nourris pas du tout. Vous voyez ? Parce que le corps ne peut pas discuter avec moi et me dire : "vous êtes déloyal, mon cher !" il le dit, cependant plus tard par des symptômes psychosomatiques qui sont le langage du corps.

Donc, quand il y a vénération, il y a un sens de retenue, une retenue spontanée qui n'est pas une discipline, qui n'a pas de modèle, qui ne peut pas être réduite à une structure, et qui ne peut pas naître d'une compulsion intérieure ou extérieure. C'est quelque chose de très beau. C'est seulement dans la vénération que cette fleur de la retenue s'ouvre et s'épanouit,

Ainsi, je veux vivre. La vie, c'est le fait d'apprendre à vivre et c'est prendre du plaisir à vivre. Donc, je me dis : "J'ai de la vénération envers la vie, et j'aimerais apprendre à vivre à partir de ce qui est autour de moi et à partir des énergies qui sont en moi. Je ne commencerai pas par me mettre en quête de maîtres et d'instructeurs dans mon pays ou dans d'autres pays. Les enseignants humains sont nécessaires quand on veut étudier des sciences spécifiques, certaines pratiques qui impliquent une activité psycho-physique.

Si vous voulez apprendre, et savoir quelque chose au sujet du mantra-yoga, alors vous devez aller vers un expert dans cette science et devenir son élève (tantra-yoga, mantra-yoga...) Si vous voulez apprendre le tai-chi, alors vous devez trouver un professeur qui enseignera le tai-chi. De même pour la pratique du zen. Donc, pour l'apprentissage de sciences spécifiques, avec des motivations spécifiques, en vue d'objectifs spécifiques, vous pouvez avoir besoin de professeurs (vous voulez étudier les chakras du hatha-yoga, les centres nerveux importants du corps signalés par la science du yoga qui traite de l'anatomie humaine à différents niveaux, ou vous voulez apprendre l'acupressing, l'acupuncture avec ses 700 centres nerveux critiques dans le corps humain, et les méridiens des énergies etc. ou la réflexologie) alors, vous allez vers un professeur.

Mais il n'y a pas de professeur qui puisse enseigner à vivre. La vie doit être apprise sans être enseignée. La vie doit être apprise par la vie elle-même. C'est seulement votre interaction intime et personnelle avec la vie qui peut vous apprendre à vivre. Alors, que faire ? Je suis une personne ordinaire, intéressée par l'exploration de la réalité, par l'exploration du mystère de la vie et de l'action de vivre, explorant pour savoir s'il existe quelque divinité ou si la vie est divine (ou ce que vous voulez). Alors, comment commencer ?

Tout d'abord, je prends soin de ma relation avec le monde fait par l'homme. Je dois m'occuper de gagner ma vie, de trouver un endroit pour y vivre : un bourg, une ville, un village, vous voyez ? On doit se préoccuper de cela de façon que ce ne soit plus jamais un problème. Quand je mène mon investigation, mon exploration dans le champ de la religion ou de la spiritualité, il faut d'abord prendre soin du niveau matériel. Donc je vais à l'école, j'obtiens une licence, un diplôme ou autre chose, je me trouve du travail et un endroit où vivre. De cela, il faut que je prenne soin. Pour cela, je dois exercer mes talents physiques, mes talents cérébraux, je dois acquérir de la connaissance, l'utiliser correctement.

Et en même temps que je me familiarise avec la physique, la biologie, l'ingénierie etc. je me familiarise avec le mécanisme de l'esprit, avec la façon dont il fonctionne. Je l'observe dans ma vie, j'observe le rôle de la connaissance et ses limitations innées. Je traverse

tout cela personnellement, dans l'intimité de ma vie, de sorte que la connaissance ne devient pas une malédiction ou un esclavage. Je ne suis pas intoxiqué par la connaissance.

L'intoxication par la connaissance et le mouvement de la pensée est plus dévastatrice que l'intoxication par l'alcool ou la drogue. Les déséquilibres déclenchés par le fait de s'adonner à la pensée sont innombrables. Nous apprenons d'abord aux enfants à se soumettre à la pensée et à son mouvement, et puis nous leur procurons des psychologues et des psychanalystes, des psychothérapeutes. Nous fournissons à la société d'innombrables biens de consommation et convertissons les citoyens en consommateurs passifs de nourriture préculite, de produits de parfumerie, de vêtements etc.\_etc. et puis nous leur fournissons encore de nouveaux produits pour les soins de la peau, la nourriture holistique, les médicaments holistiques. Vous voyez cette chose que nous sommes, jouant le jeu ? Vous voyez ce jeu que nous jouons avec nous-mêmes ? Nous aidons les enfants à se coller devant le poste de télévision et à voir toutes sortes de films et nous nous plaignons du fait qu'ils deviennent violents et désordonnés, qu'ils deviennent sexy. Ils ne sont pas intéressés par la connaissance, par le fait d'apprendre etc.

Donc je veux sortir de ceci. Je veux sortir de ce cercle vicieux dans lequel nous sommes piégés au nom de la civilisation et je me dis : "Je me mettrai en relation directe avec les besoins du corps." Il se peut que j'aie lu des livres sur le régime alimentaire, sur l'exercice. Je lis, mais je lis pour comprendre et non pas pour acquérir de la connaissance et des idées. Je lis le livre, j'apprends, et puis le besoin du livre disparaît de ma vie. Je lis de telle façon que je n'ai pas besoin de retourner au livre, parce que j'ai appris ce qu'il avait à me dire. Donc je lis des choses au sujet de l'esprit, au sujet du régime, je lis au sujet de tout. Mais je lis dans le but d'apprendre et puis j'expérimente cela dans ma vie, dans ma vie quotidienne.

Ainsi, en quelques semaines, je découvre le genre de nourriture, la fréquence des repas, la quantité, la qualité qui conviennent à mon corps. En peu de semaines, j'aurai mené mon expérimentation par des essais, et par des erreurs. Et je procède par élimination, vous voyez ? Merveilleuse voie ! Alors j'acquies une sensibilité, je sais quelle sorte d'aliments je dois prendre en été, quand les jours sont chauds et brûlants, quelle doit être ma ration de sels minéraux, de sel, de vitamines, quelle sorte d'aliments je dois prendre à la saison des pluies, quand les hydrates de carbone ne peuvent pas être digérés, quelle sorte d'aliments prendre en hiver quand le corps réclame un régime riche en protéines.

Vous voyez ? J'ai acquis la sensibilité qui me permet de me relier à la nourriture en accord avec le cycle des saisons, les changements de climat, les changements dans mon corps, les changements métaboliques qui se produisent, et cette interaction avec la nourriture et les énergies contenues dans la nourriture, cela devient un phénomène merveilleusement intéressant.

Alors, la cuisson des aliments ou la prise des repas ne sont plus des activités répétitives et mécaniques. Avaler les morceaux, les mâcher en hâte, cette façon grossière de se relier à la nourriture disparaît. Si ceci n'est pas la religion, je ne sais pas ce qu'est la religion, parce qu'à travers les céréales, le blé, le riz, les légumes, les sels minéraux contenus dans les légumes, les fruits, le lait etc. nous sommes en relation avec les énergies de la nature. Le sentiment religieux commence au niveau des sens. Je respecte - l'énergie contenue dans mon système musculaire, mon système glandulaire, mon système nerveux, et je me relie à eux de telle façon qu'ils restent élastiques, souples, flexibles et en bonne santé.

Vous savez, l'oratrice ne l'avait pas appris quand elle travaillait dans le mouvement du don des terres en Inde, en sortant de ses études universitaires. Elle passa dix ans, marchant par les villages de l'Inde, collectant des terres, les distribuant ; et elle était si accablée par ce travail qu'elle était vraiment peu équitable envers son corps, presque

criminelle, et elle en paie le prix maintenant. Donc il me semble tout à fait nécessaire d'avoir de la vénération pour le corps.

Puis nous dirigeons cette vénération vers la parole, la faculté de parler. C'est quelque chose de très beau d'être capable de communiquer à l'aide de la parole, cette manipulation de l'énergie du son. Vous savez, le son est une énergie ; la métaphysique du son est connue des physiciens, de Ceux qui sont familiarisés avec les sciences naturelles et de ceux qui sont familiarisés avec la sémantique, les sciences du langage, la phonétique etc. Ils seront d'accord avec moi pour dire que, quand vous prononcez même une seule lettre, elle a une gamme de vibrations sonores qui émanent de vous ; et, quoi que vous disiez, cela affecte votre système neurochimique aussi bien que le système des autres personnes (émission du son, ton, profondeur, rapidité...) parce que vous manipulez une certaine énergie qui est peut-être le principe primordial de la création.

Son et lumière sont les principes primordiaux dont le cosmos semble avoir été composé. Ainsi le son est composé de la lumière et la lumière est composée du son. Quand je parle, je consomme de l'énergie de lumière, je consomme de l'énergie de chaleur dans mon corps. Et j'agis sur l'atmosphère quand je parle. En outre, le discours a aussi l'aspect dû à la signification précise et exacte des mots, donnée par le dictionnaire et sanctionnée par la tradition. Donc, quand je parle, j'utilise cette capacité avec vénération et responsabilité.

Je ne fais pas du bla-bla-bla toute la journée ; dissimulation, chantage, parler pour le plaisir de parler, parler parce qu'on s'ennuie, qu'on ne sait quoi faire de soi-même. Cela, c'est abuser et mal user. Et chaque son que vous prononcez, chaque mot que vous prononcez se trouve imprimé en vous sans que vous le sachiez. On apprend donc l'austérité en utilisant la verbalisation si et quand elle est nécessaire, en l'utilisant avec précision et à bon escient, en l'utilisant élégamment, de façon esthétique (comme vous devez avoir écouté hier soir la musique indienne du sitar et du tabla C'est aussi un usage du son, comme la parole). Vous pouvez ne pas parler de façon audible, mais tant que vous bavardez intérieurement, le mouvement de la pensée continue et affecte chimie et système nerveux. Donc, on apprend à utiliser ce mouvement de verbalisation scientifiquement, esthétiquement et à ne pas faire en sorte que l'atmosphère dans nos corps et nos cerveaux souffre de verbalisation non scientifique, abusive, excessive.

Voyez-vous ce qui est impliqué par la révolution dans la conscience et dans la manière de vivre ? Cela, je dois l'apprendre par moi-même. J'ai voulu chercher avec vous ce matin comment une simple personne peut commencer à apprendre par elle-même, dans une complète liberté et en gardant intacte sa propre initiative. Quand nous allons vers quelqu'un, que nous l'acceptons comme gourou ou comme maître et que nous commençons à suivre les paroles, le système de pensée, la façon de vivre, la manière de s'habiller, la diction de cette personne, quand nous commençons à imiter, nous abandonnons notre liberté et notre initiative. Qu'est-ce qui est plus précieux dans la vie que la liberté psychique intérieure ?

Les libertés politique et économique ne sont que peu de chose en comparaison de la sainteté de cette liberté intérieure psychique, qui ne peut pas être hypothéquée au nom des méditations, des transformations. Et dans les cinquante dernières années, les gens dans le monde ont été les victimes ou ont volontairement accepté de renoncer à l'initiative et d'abandonner la liberté, au nom de la religion, de la spiritualité de la méditation, du yoga ou de tout ce que vous voulez. Et je partage avec vous mon profond chagrin. Je suis allée en Nouvelle Zélande, en Australie, à Hawaï, sur la côte ouest et sur la côte est des Etats-Unis, au Canada, dans les pays scandinaves, dans les pays d'Amérique du Sud. Les Européens n'ont pas besoin d'être indianisés pour devenir religieux.

Le commencement de la religion, c'est la fin du processus du devenir. Ainsi, je commence à apprendre sans chercher une autorité que j'imiterais, un modèle auquel je me

conformerais, un coin où je me sentrais psychologiquement en sécurité. Le sentiment d'appartenir à n'importe quoi d'autre qu'à la totalité de la vie fait de vous un animal égaré. Vous êtes né dans une famille, vous lui appartenez, vous en assumez les responsabilités, mais primordialement, vous appartenez à la vie. En tant qu'expression organique de la vie, nous appartenons à la vie, et notre responsabilité est envers la vie, primordialement et ultimement. Donc j'apprends à garder ma liberté et mon initiative.

S'il y a des experts et si je m'égare quelque part, la vie, l'énergie de l'intelligence créera des occasions et me fera rencontrer des individus dont l'expérience, dont les observations, dont la compréhension pourrait m'être une aide. La vie est un chemin mystérieux pour amener les gens à se rencontrer. C'est assez pour moi que je sois consumé par le désir ardent d'apprendre, de découvrir, de rechercher, d'explorer. Et je coordonne, je relie ma recherche à toute chose, du matin au soir. Alors le reste peut être laissé à l'intelligence de la vie. Elle mettra sur mon chemin ou me fera rencontrer des individus, des situations, des défis qui me libéreront du point où j'étais bloqué, où j'étais entravé, où j'étais exilé. Il semble que ce soit suffisant de chercher et d'explorer en y impliquant sa vie tout entière, pas seulement intellectuellement, pas seulement à l'aide des mots et des modèles de pensée, mais avec la totalité de la vie. Rien n'est exclu de cet acte d'apprendre, du champ de l'apprentissage.

Donc nous apprenons, nous vivons. La vie étant infinie, incommensurable, inépuisable, l'apprentissage n'a pas de fin pour l'individu, ni non plus pour la race humaine. Personne ne peut affirmer que nous avons le dernier mot sur la nature de la réalité et le dernier mot sur le mystère des relations. La vie vaut la peine d'être vécue, parce que son essence est enclose dans le mystère.

Je peux continuer cette communication, et cependant, peut-être que ni vous ni l'oratrice ne trouveront que c'est assez. Après avoir communiqué toute la semaine, à ce moment-ci, on sent que même pas un dixième n'a été communiqué. Beaucoup reste non-dit, parce que les mots sont faibles, ils sont un faible moyen pour la communication. Mais je dois vous dire que j'ai eu une joie formidable durant cette session de communication verbale avec vous, aussi bien que durant les sessions non-verbales de silence, qui ont été des sessions de ravissement pour l'oratrice.

La spiritualité, l'esprit religieux au 21ème siècle seront scientifiques, holistiques, Peut-être avec de nouvelles terminologies et un nouveau langage, peut-être avec un nouveau génie pour l'ère nucléaire, amenant l'émergence d'une nouvelle culture humaine, une nouvelle culture humaine où l'unicité de chaque race et de chaque communauté ethnique survivra sans aucune culture particulière ou une façon de vivre qui deviendrait dogmatique et dominante, une nouvelle culture humaine où l'unicité des différents styles de vie ne sera pas nivelée dans l'unité ou l'uniformité. La diversité de nos cultures enrichira la culture humaine globale.

Je souhaite exprimer mes sincères remerciements à chacun d'entre vous. J'ai communiqué avec 140 personnes et j'ai communiqué avec chacun de vous. Ce fut une communication interpersonnelle, bien que cela ait pu paraître comme une communication impersonnelle. Je me sens reconnaissante, parce que vous êtes venus à cette rencontre en dépit de ces temps de grande turbulence dans la vie européenne. Vous êtes venus de tant de pays ! Je sais que des amis sont même venus du Brésil, en Amérique du Sud, et des pays d'Europe. Quelqu'un est venu de la côte Est des U.S.A; etc.

Mais l'Europe est entrée dans une période très turbulente. Les événements dans l'ex-Union Soviétique et les pays de l'Europe de l'Est ont généré et vont générer de l'agitation, une agitation culturelle dans toute l'Europe.

D'autre part, la communauté européenne envisageant la possibilité d'une monnaie commune, envisageant même la possibilité d'États-Unis d'Europe, cela cause une autre

agitation culturelle (qu'il y ait une confédération d'états-nations en Europe, ou des Etats-Unis d'Europe... y compris la Grande Bretagne) ... *Rires...* Vimala rit aussi de bon cœur et dit "Vous m'avez bien attrapée..."

Vous voyez bien que la spiritualité n'exclut rien. Ce qui est exclusif de quelque champ de la vie que ce soit ne peut pas être de la religion. Elle embrasse tout, et cette saisie de perception de l'éveil apporte un changement qualitatif dans la nature de l'action. L'Europe passe donc par une période très turbulente et cela va changer sa carte politique. Et la carte économique changera aussi. En dépit de toute cette turbulence, vous avez eu le souci de venir ici pour les séminaires, certains d'entre vous ayant été ici pendant deux semaines. Aussi je vous exprime à tous mes remerciements et ma gratitude.

La vie seule sait si nous nous rencontrerons de nouveau physiquement ou si nous ne nous retrouverons pas. Mais ceux qui se sont réellement rencontrés et ont communiqué ne vivront jamais une séparation, parce qu'ils se sont rencontrés dans la conscience et que ce qui est partagé au niveau de la conscience demeure avec nous. Vous demeurez avec moi, en moi, et je demeure avec et en vous. L'interaction qui s'est produite entre les auditeurs et l'oratrice a enrichi la vie des deux. Je ne suis pas la même personne que quand je suis venue ici il y a deux semaines. J'ai appris vraiment beaucoup à travers vos questions. La façon dont nous avons été ensemble dans le silence, la qualité du silence cette année est si fraîche et si différente de celle que nous avons eue avant !

Si la vie ne nous rassemble pas physiquement de nouveau ici, puis-je saisir cette occasion d'exprimer ma spéciale gratitude à Monsieur et Madame Frankena ? C'est dans leur foyer, à Hilversum, en 1962 que notre travail a commencé. Mais sans le dévouement et l'exceptionnelle efficacité de Lau (Monsieur Frankena) l'enseignement ne se serait pas répandu aux quatre coins du monde. Cela m'a fait énormément plaisir qu'ils aient été dans un état de santé suffisant pour venir ici, et être avec nous, parmi nous, tout au long de ces deux semaines. Je ne vais pas prendre votre temps en mentionnant les noms de nombreux autres qui ont enrichi le travail et partagé la responsabilité. Je vois Nora Houtman, je vois Jaap Teerreehorst et Mickey beaucoup d'autres, beaucoup d'autres... Il y en a beaucoup qui ne sont pas avec nous physiquement maintenant, Monsieur Middleman, et tant d'autres.

La Hollande a été mon second home durant ces trente années de mes voyages autour du monde. Donc je prends congé de vous, exprimant ma spéciale gratitude aux gens de Hollande pour l'amour, l'affection, l'amitié que ce pays et les gens m'ont donné.

MERCI